

JANUARY/JANVIER 1990
VOL. 37, NO. 1CANADIAN ASSOCIATION OF UNIVERSITY TEACHERS
ASSOCIATION CANADIENNE DES PROFESSEURS D'UNIVERSITÉ

bulletin

Fourteen Women Murdered

Standing outside the Notre-Dame Basilica in Old Montreal, I listened as loudspeakers called out the names of nine of the fourteen young women gunned down by Marc Lépine, 25, few days earlier, on December 6, 1989. The collective funeral services, conducted by Cardinal Paul Grégoire, Archbishop of Montreal, with 35 officials in attendance, brought together a crowd of about 3,000 people (families, friends and dignitaries) within the church, another 3,000 people who, like myself, were numb with cold, listened silently and respectfully, and prayed for the souls of these 14 young women: Geneviève Bergeron, 21, Hélène Colgan, 23, Natalie Croteau, 23, Barbara Daignault, 22, Anne-Marie Edward, 21, Maude Haviernick, 29, Barbara Marie Klueznick, 31, Maryse Laganière, 25, Maryse Leclair, 23, Anne-Marie Lemay, 27, Sonia Pelletier, 28, Michèle Richard, 21.

But . . . what happened? According to accounts from several students at the Ecole Polytechnique de Montréal, and according to information gathered by the Montreal Urban Community Police Force, it appears that Marc Lépine entered the Ecole Polytechnique at about 5:00 p.m. at the close of the afternoon of December 6, 1989. He shot three young women on the first floor, and then entered a classroom, where he ordered the men and women students to separate into two groups. When nobody reacted, thinking that this was all a joke, Marc Lépine fired a shot from his semi-automatic rifle into the ceiling. The students instantly obeyed his orders and, as soon as they had divided into two groups, he ordered the men to leave the classroom. Once the classroom doors were closed, Marc Lépine cold-

bloodedly shot another six young women. He then made his way to what was apparently one of the administration offices, where he once again shot another woman. He then made his way to another floor, where he shot four other women who were in the corridor. According to reports, before firing shots from his rifle, Marc Lépine stated that feminists had ruined his life.

The killer had a letter on his person giving the reasons for his actions. The police have not yet published the contents of this letter, but what has been released is the fact that this letter contained a list of the names of 19 women whom Marc Lépine had something against — so much so that he wanted to kill them. This hit list contained the names of the following personalities: Francine Pelletier, a reporter with the *La Presse* newspaper, Danielle Rainville, a CKAC Montreal radio personality, Lor-

aine Pagé, President of the Centrale d'enseignement du Québec, Monique Simard, Vice President of the Conseil des syndicats nationaux, Louise Overbeek, Canadian Champion in the 1988 Chartered Accountants' examination, Monique Lanteigne, the first woman firefighter in Québec, and Brigit Scheel, the former Vice President of Montreal Trust. The list also contained the names of Annette Ranger, Hélène Lapierre, Claire Rothman, Kelly Bloomfield, Estelle Borgia and seven other names which the police were not able to identify.

According to a chemistry teacher who had previously taught Marc Lépine in CEGEP, Marc was a brilliant student who always did well in class and who one day, confided to his teacher that he wanted to go to "Poly", (the short term

See "Murdered", page 4



Quatorze Femmes Assassinées

Début, devant la Basilique Notre-Dame dans le Vieux Montréal, j'écoutes les hauts-parleurs crier les noms de neuf des 14 jeunes femmes ayant été assassinées par Marc Lépine 25 ans quelques jours auparavant soit le 6 décembre 1989. Les obsèques collectives chantées par l'Archevêque de Montréal, le Cardinal Paul Grégoire, assisté de 35 co-célébrants, attirent une foule d'environ 3,000 personnes à l'intérieur de l'église (familles, amis et dignitaires) et un autre 3,000 comme moi, transis de froid, silencieux, écoutant avec respect et priant pour le repos de l'âme de ces 14 jeunes femmes dont voici les noms: Geneviève Bergeron 21 ans, Hélène Colgan 23 ans, Natalie Croteau 23 ans, Barbara Daignault 22 ans, Anne-Marie Edward 21 ans, Maude Haviernick 29 ans, Barbara Marie Klueznick 31 ans, Maryse Laganière 25 ans, Maryse Leclair 23 ans, Anne-Marie

Lemay 27 ans, Sonia Pelletier 28 ans, Michèle Richard 21 ans, Annie Saint-Arnaud 23 ans, Annie Turcotte 21 ans.

Mais, qu'est-il donc arrivé? Selon le témoignage de plusieurs étudiants de l'École Polytechnique de Montréal, ainsi que l'information reçue du service de police de la Communauté Urbaine de Montréal, il semble que Marc Lépine soit entré sur les lieux de l'École Polytechnique aux environs de 5 heures mercredi en fin d'après-midi le 6 décembre 1989. Au premier plancher, il aurait assassiné trois des jeunes femmes pour ensuite se diriger vers une classe pour y entrer et ordonner aux hommes et aux femmes de se séparer en deux camps. Comme personne ne réagissait pensant que ce boniment était une blague, Marc Lépine tira un coup de sa carabine semi-automatique au plafond. Instantanément, les étudiants obéirent à ses ordres et aussitôt fait, il ordonna aux

hommes de sortir de la classe. Lorsque les portes de cette pièce se refermèrent, Marc Lépine tira six autres jeunes femmes sans merci. Il se dirigea ensuite vers ce qu'on pourrait appeler probablement un des bureaux de l'administration où il a encore une fois abattu une autre femme. Ensuite, en changeant encore d'étage dans le corridor il tua quatre autres femmes. Selon les dires, avant de tirer les coups de sa carabine, Marc Lépine aurait dit que les féministes avaient gâché son existence.

Le tueur portait sur lui une lettre indiquant les motifs de ses gestes. Le service de police n'a pas encore publié le contenu de la lettre mais a cependant fait savoir que cette lettre contenait une liste de 19 femmes à qui Marc Lépine en voulait au point de vouloir les tuer. Sur cette liste apparaissait le nom des personnalités suivantes: Francine Pelletier, collaboratrice au journal *La Presse*,

Danielle Rainville, animatrice à CKAC Montréal, Lorraine Pagé, présidente de la Centrale d'enseignement du Québec, Monique Simard, vice-présidente du Conseil des syndicats nationaux, Louise Overbeek, championne canadienne aux examens des comptables agréés de 1988, Monique Lanteigne, première femme pompier du Québec, Brigit Scheel, ancienne vice-présidente du Montréal Trust. La liste contenait également les noms d'Annette Ranger, Hélène Lapierre, Claire Rothman, Kelly Bloomfield, Estelle Borgia, ainsi que sept autres noms n'ayant pu être identifiés par la police.

Aux dires d'un ancien professeur de chimie de Marc Lépine, ce dernier était un élève brillant, réussissant toujours bien en classe et avait un jour confié à son professeur qu'il désirait aller à "Po-

Voir "Assassinées," à la page 4

**CAUT
BULLETIN
ISSN 0007-7887**

Managing Editor: John H. Evans
Advertising and Circulation: Liza Duhaime

Published by the Canadian Association of University Teachers, 294 Albert Street, Suite 308, Ottawa, Ontario K1P 6E6 (613) 237-6985

Executive Secretary: Donald C. Savage

Copyright: The Canadian Association of University Teachers. Articles may be reproduced without permission from the author and the CAUT Bulletin.

Readers are invited to submit articles to the editor who cannot accept responsibility for items which are damaged or lost in the mail.

All signed articles express the view of the editor.

CAUT Guidelines and Policy Statements are labelled as such. Average total distribution: 27,000. The CAUT Bulletin is published 10 times during the academic year: the first of each month, September through June.

Closing dates for receipt of advertising: 13 working days prior to publication. The CAUT Bulletin is accepted after closing date. Advertisements which state a final date for submission of applications for a post should be sent within 30 days of the date of publication cannot be accepted.

The publisher will not accept advertisements of academic positions, restricting applications on grounds of race, national origin, religion, color, sex, age, marital status, family status, sexual orientation, handicap, ethnicity, social origin, or political beliefs or affiliation. CAUT expects that all advertisements in the Bulletin will be open to both men and women. Where any bona fide reasons for exemption from general policy stated above exist, it is the responsibility of the publisher to provide the editor of the Bulletin with a statement as to these reasons.

Printers: Performance Printing, Smith Falls, Ontario

**LE BULLETIN
DE L'ACPU
ISSN 0007-7887**

Rédacteur en chef: John H. Evans

Annonces et tirages: Liza Duhaime

Publié par l'Association canadienne des professeurs d'université, 294, rue Albert, suite 308, Ottawa, Ontario K1P 6E6 (613) 237-6885

Secrétaire général: Donald C. Savage

Copyright: L'Association canadienne des professeurs d'université. Il est interdit de reproduire des extraits sans la permission de l'auteur et du Bulletin de l'ACPU. Les lecteurs sont invités à adresser des articles à l'auteur, qui sera informé de leur acceptabilité à l'égard du texte qui sont endommagés ou épargnés en cours de transmission par la poste. Tous les articles sont soumis aux vues de l'auteur. Les Étances de principes et les Directives de l'ACPU sont présentées comme tels.

Distribution totale moyenne: 37,000. Le Bulletin de l'ACPU paraît 10 fois au cours de l'année universitaire. Le tarif du journal de septembre à juin. Début de réception des envois: 15 jours ouvrables au moins avant le date de publication. Il ne sera pas accepté de tirage après la date limite. Pour toute affaire concernant un délai minimum de 30 jours sera exigé entre la date de parution du journal et la date limite pour poster le poste.

L'éditeur n'accepte pas d'annonces de postes d'administration ni d'annonces qui contiennent les candidatures pour des postes de race, d'origine raciale, de religion, de couleur, de sexe, d'âge, d'état civil, de situation familiale, d'ethnie, d'handicap, d'orientations sexuelles, d'origine sociale ou de convictions ou d'actions politiques générales. L'ACPU s'oppose à ce que tous les postes annoncés dans le Bulletin soient offerts aux hommes et aux femmes. Il incombe à l'établissement qui a l'intention de faire paraître une annonce restrictive de communiquer à la rédaction du Bulletin une déclaration énonçant ces raisons.

Imprimeur: Performance Printing, Smith Falls, Ontario.

President's message/Le mot de la présidente

In Memoriam — Responding to the Tragedy

Shocked, disbelieving citizens throughout Canada learned last month that a young man had fatally shot fourteen women — all but one of whom were students — at the Ecole Polytechnique, an affiliate of the Université de Montréal. In the last hours of December 6th and in the following days and weeks, Canadians began their efforts to understand the utterly senseless tragedy.

Universities exist to ensure that young women and men have an opportunity to flourish and to realise their potential to the fullest. Each of the murders ended the promising dreams of fourteen women, along with the hopes held for them by their families, their friends and their university. That they were murdered precisely because they were women willing to explore new avenues made comprehension even more difficult. A final twist was added, in that the tragedy occurred at an institution committed to enhancing women's participation in a discipline entered, traditionally, by very few women.

The same need to understand was keenly felt within the university community. Students, faculty, administrators and staff — men and women alike — also grappled with the issues posed by the killings.

Disturbing, anguish-ridden questions have emerged. Were these merely the acts of a profoundly disturbed individual, holding no other meaning? Can nothing be learned

from who the victims were and the site of their murders? Does this awful event hold meaning for the Canadian social fabric, reflecting danger signals about which — for the most part — we have been unprepared to speak? Should it be treated as an isolated, grotesque incident, or was it an extreme derivative of misogyny within and outside of the university community in Canada? Stunning, deplorable examples of complete insensitivity, if not contempt, toward women have occurred at many Canadian universities, and some bear recounting.

A few months ago, at one central Canadian university, young men responded to an informational campaign about date rape by hanging up signs reading, for example, "No Means Kick Her In The Teeth" and "No Means She's A Dyke". In September, at another university, women's underwear was smeared with ketchup and other material, and then displayed in the cafeteria. A few years ago, during a period when a policy statement on sexual harassment for a university in western Canada was being drafted, a woman was induced by a students' society to ride partially nude across a campus quadrangle. And, until recently, strippers were a regular feature at some students' Christmas parties at a university in the Atlantic region.

These are a few examples of events occurring at Canadian universities. For some, they

reflect attitudes present in society as a whole; therefore, until recently, it was thought best to leave those responsible unchallenged. To assess claims that universities have a particularly poor record in this regard, some examples from other Canadian institutions with a responsibility for leadership also bear recounting.

During the last decade, in two widely separated provinces, judges have indicated that, on occasion, women need to be physically chastised by their husbands. In another jurisdiction in the west, a judge held that a three year old girl was sexually aggressive; those in positions to act did nothing — the Attorney General argued that the suitability of the judge to serve was a federal responsibility, and the Minister of Justice claimed it was a provincial matter. Nationally, an attempt to raise the issue of wife assault was greeted in the House of Commons with hoots of derision.

See "In Memoriam", page 3



Pamela Smith

Il y a quelques années, au moment où l'on rédigeait un énoncé de principes sur le harcèlement sexuel pour une université de l'est canadien, une association d'étudiants a incité une femme à traverser à cheval un quadrilatère du campus partiellement nu. Jusqu'à tout récemment, des stipeuses étaient des invités habituelles, à des fêtes de Noël, d'étudiants d'une université de l'Atlantique.

Ce ne sont là que quelques exemples d'incidents qui se produisent dans les universités canadiennes. Pour certaines personnes, ils sont le reflet d'attitudes présentes dans l'ensemble de la société. Jusqu'à tout récemment, on pensait donc qu'il valait mieux ne pas réclamer les responsables. Certains exemples venaient d'autres établissements d'enseignement à qui il incombe de faire preuve de leadership méritent aussi d'être relatés pour évaluer les affirmations selon lesquelles le dossier des universités à cet égard est plutôt médiocre.

Voir "In Memoriam", à la page 3

In Memoriam — Une réaction à la tragédie

Le mois dernier, d'un bout à l'autre du Canada, les citoyennes et les citoyens ont pris avec stupeur et incrédulité qu'un jeune homme avait tué quatorze femmes, toutes des étudiantes, sauf une, de l'école Polytechnique, un établissement d'enseignement affilié à l'Université de Montréal. Au cours des dernières heures du 6 décembre, et pendant les jours et les semaines qui ont suivi, les Canadiennes et les Canadiens s'efforcent de comprendre cette tragédie tout à fait insensée.

Les universités sont là pour veiller à ce que de jeunes femmes et de jeunes hommes aient la chance de s'épanouir et de développer au maximum leur potentiel. Chacun des meurtres a anéanti les rêves prometteurs de quatorze femmes ainsi que les espoirs de leur famille, de leurs amis et de leur université. Qu'elles aient été tuées précisément parce qu'elles étaient des femmes désireuses d'explorer de nouvelles voies est encore plus difficile à comprendre. Et, comme pour porter l'horreur à son comble, cette tragédie s'est produite dans un établissement d'enseignement voué à encourager la participation des femmes dans une discipline où, par tradition, très peu de femmes s'inscrivent.

Au sein de la collectivité universitaire, on a ressenti profondément le même besoin de comprendre. Les étudiants, les professeurs, les administrateurs et le personnel, femmes et hommes, ont aussi essayé de comprendre

le pourquoi de ces meurtres.

Des questions troublantes et angoissantes ont fait surface. Cet être profondément troublé a-t-il agi sans aucun motif? Est-ce qu'il y a des leçons que l'on peut tirer de l'identité des victimes et de l'endroit de leur meurtre? Est-ce que cet acte va signifier quelque chose pour le tissu social du Canada, qu'il émet un signal de danger dont nous ne sommes pas, pour la plupart, prêts à parler? Doit-on traiter ce geste comme un incident isolé et grotesque ou dérive-t-il d'une misogynie présente à l'intérieur ou à l'extérieur de la collectivité universitaire au Canada? Dans nombre d'universités canadiennes, il s'est produit des incidents stupéfiants et déplorables qui sont des marques d'insensibilité totale, voire de mépris, à l'endroit des femmes. Certains d'entre eux méritent d'être relatés.

Il y a quelques mois, sur le site d'une université canadienne très importante, de jeunes hommes ont répondu à une campagne d'information sur les viols perpétrés par une connaissance en brandissant des pancartes sur lesquelles on pouvait lire notamment "No Means Kick Her In The Teeth" (Non veut dire "Casse-lui les dents") et "No Means She's A Dyke" (Non veut dire que c'est une lesbienne). En septembre, à une autre université, on a maculé des sous-vêtements féminins de ketchup et d'autres produits et ont les a exhibés dans la cafétéria.

In Memoriam

Continued from page 2

Whether events in society generally, such as these examples from within and outside of universities, conditioned the killer's violence to women will never be ascertained, as he also took his own life. While he may have been a quintessential misogynist differing only in degree and not kind from others, this is not the issue to which everyone in Canadian universities can turn their attention and commitment to act.

What we surely can address is that his violence and the virulence of his views struck fear in the hearts of many women. The connection that women find between his behaviour and beliefs and their own experiences in Canadian universities and other institutions responsible for setting social standards is not to be minimised. Not only did his acts end the promise and dreams of fourteen women, as well as the hopes of their families and friends, but they also are reported to have had a chilling effect on some young women at the threshold of their university careers.

In these very real ways, he struck a blow at the heart of the mission of Canadian universities. Universities exist to foster challenge, innovation and freedom of thought and expression, and to act as sources of inspired leadership within the community — they exist, in short, to ensure that men and women can flourish and achieve their full potential.

Time — and the response in the university community and elsewhere — will tell whether his blow was effective. How can we ensure that the freedom of thought and expression promised by universities is realised for everyone? How will we prevent this tragedy from stunting the aspirations of other women?

Undoubtedly, many suggestions will be offered in the coming weeks. Chief among these is the proposal that all of us within universities — faculty, students and administrators alike — equally share an obligation for developing measures to ensure that universities are unreservedly, consistently a safe and a welcoming place for all women. With others, CAUT and AUCC have a joint responsibility to establish this climate at every university in the nation.

Universities must do more than merely mirror the larger society within which they function — we owe our children and our future a commitment no less than this. Are there other ways in which each of us might act to counteract the tragedy's chilling aftermath? Some suggestions come to mind.

We can refuse to give credence to the view that women's studies have nothing to contribute to the very core of the curriculum in Canadian universities. Women's studies — which the awful murders in Montreal suggest so obviously need nurturing — can receive financial support consistent with that devoted to other fields of scholarship and research, as can the study of all violence within the family and against women.

We can retrieve the term "feminism" from its current status as an epithet, acknowledging that women legally

became persons a relatively short time ago through the work of feminists, who sought and continue to seek the full human expression of both men and women. These women can be celebrated as the true pioneers of innovation, and their history given the recognition it deserves.

We can insist that attitudes, beliefs and behaviour demeaning or diminishing women not only impede their ability to work and study in universities, but will damage the lives of both men and women. Any of these practices are intellectually and socially unacceptable. As such, they are antithetical to the mission of universities.

These are simply a few suggestions, and there will be others; from them, the best will be chosen. Then each of us will share our responsibility to act, individually and in a united way. Sharing this obligation is all we can do now for the mothers, fathers, husband and friends of the fourteen women in Montreal. The complete tragedy of their deaths must not be compounded by our own lack of courage and ability to act on our own dreams for decency, justice and the eradication of violence.

In Memoriam

Suite de la page 2

Au cours de la dernière décennie, des juges de deux provinces très éloignées l'une de l'autre ont fait savoir que les femmes, à l'occasion, avaient besoin d'être punies physiquement par leur mari. Dans une autre province de l'ouest, un juge a prétendu qu'une fillette de trois ans était agressive sexuellement. Les personnes en position d'agir n'ont rien fait. Le procureur général a soutenu qu'il revenait au fédéral de décider de la pertinence du juge dans l'exercice de ses fonctions. D'autre part, le ministre de la Justice a déclaré que la décision était de compétence provinciale. A l'échelle nationale, la Chambre des communes a tourné en dérision, en la conspuant, une tentative de soulever la question des femmes battues.

Nous ne pourrons jamais savoir de façon certaine si les incidents qui se produisent dans la société en général, entre autres ces cas à l'intérieur et à l'extérieur des universités, ont conditionné le meurtrier à user de violence envers les femmes car il s'est enlevé la vie. Bien qu'il ait été un misogynie des plus purs différent d'autres personnes seulement en degré et non en genre, son geste n'en est pas un vers lequel tout le monde dans les universités canadiennes peut tourner son attention et s'engager à agir.

Chose certaine, nous pouvons nous pencher sur le fait que sa violence et la virulence de ses opinions ont semé la peur dans le cœur des femmes. Il ne faut pas minimiser le lien que les femmes établissent entre son comportement et ses convictions et leur propre expérience dans les universités et autres établissements canadiens chargés de fixer des normes sociales. Son geste non seulement a-t-il brisé l'avenir prometteur et les rêves de quatorze femmes ainsi que les espoirs de leur famille et de leurs amis, mais il a aussi jeté une douche froide, semble-t-il, sur certaines jeunes

femmes à l'aube d'une carrière universitaire.

De cette façon très réelle, il a tiré un coup au cœur de la mission des universités canadiennes. Les universités sont là pour encourager le défi, l'innovation ainsi que la liberté de pensée et la liberté de pensée et d'expression. Elles servent également à insuffler un leadership inspiré au sein de la collectivité. Bref, elles existent pour faire en sorte que les femmes et les hommes puissent s'épanouir et développer au maximum leur potentiel.

Seul le temps, ainsi que la réaction de la collectivité universitaire et d'ailleurs, nous dira si son coup fut efficace. Comment pouvons-nous assurer que la liberté de pensée et d'expression promise par les universités se réalise pour tous? Comment pourrons-nous empêcher que cette tragédie paralyse les aspirations d'autres femmes?

Il ne fait pas de doute que de nombreuses suggestions seront formulées au cours des prochaines semaines. Parmi les principales, il y aura la proposition que tous les membres du corps universitaire, les professeurs, les étudiants et les administrateurs, partagent également une obligation de mettre en place des mesures qui veilleront à ce que les universités soient un endroit entièrement et régulièrement sûr et accueillant pour toutes les femmes. L'ACPU et l'AUCC, et d'autres, ont la responsabilité commune de créer ce climat dans chaque université au pays.

Les universités doivent faire plus que simplement être le reflet d'une société plus large au sein de laquelle elles fonctionnent. Voilà un non moindre engagement que nous devons à nos enfants et à notre avenir. Est-ce qu'il y a d'autres moyens que chacun d'entre nous peut prendre pour contrer les froides conséquences de la tragédie? Certaines suggestions nous viennent à l'esprit.

Nous pouvons ajouter foi à la position selon laquelle les études sur les fem-

mes n'apportent rien à l'essence même des programmes d'études des universités canadiennes. Les programmes d'études sur les femmes, que les terribles meurtres de Montréal ont prouvé qu'il fallait les faire fructifier, peuvent recevoir un appui financier compatible avec celui consacré à d'autres domaines d'études et de recherches, et comme le peut l'étude de toute la violence familiale et celle à l'endroit des femmes.

Nous pouvons récupérer le terme "feminisme" du son statut actuel comme épithète, en reconnaissant que les femmes sont devenues légalement des personnes il y a relativement peu de temps grâce au travail de féministes à la recherche, et qui le sont encore, de l'expression humaine totale des hommes et des femmes. On peut honorer ces femmes en admettant qu'elles furent les véritables pionnières de l'innovation et en donnant à leur histoire la reconnaissance qu'elle mérite.

Nous pouvons insister sur le fait que les attitudes, les convictions et le comportement minimisant ou avilissant les femmes non seulement gênent leur aptitude au travail et à l'étude dans les universités, mais ils causent aussi du tort aux vies des hommes et des femmes. Aucune de ces pratiques n'est acceptable socialement et intellectuellement. Elles sont, comme telles, l'antithèse de la mission des universités.

Ce ne sont là que quelques suggestions et il y en aura d'autres. On choisira les meilleures. Ensuite, chacun d'entre nous partagera sa responsabilité d'agir individuellement et en concertation. Le partage de cette obligation est tout ce que nous pouvons faire maintenant pour les mères, les pères, le mari et les amis des quatorze femmes de Montréal. Notre manque de courage et notre inaptitude à agir sur nos propres rêves de décence, de justice et pour supprimer la violence ne doivent pas aggraver l'entièvre tragédie de leurs morts.

To the Editor

I have just returned from the memorial service at the University of British Columbia for the fourteen women engineering students murdered at the University of Montréal last week. I would like to see fourteen engineering scholarships for women set up across Canada*. This would be tangible proof of recognition and encouragement by universities and the scientific establishment of women's aspirations. I am a biologist myself and identify strongly with other women scientists struggling

to make their mark in a world which has typically not accepted our hopes and dreams. The tragedy at the University of Montréal must NOT be allowed to happen again.

Please publish my request so that others may respond to it.

Sincerely yours,
Abby L. Schwarz
Ph.D., Zoology

*Funded by a combination of government, university and industry.

Murdered

Continued from page 1

for the Ecole Polytechnique) to become an engineer. It would also appear that Marc Lépine grew up in a family where domestic violence and child abuse was a factor.

On the morning of the day following this frightful tragedy, the Premier of Québec, Robert Bourassa, decreed a three-day period of public mourning for the victims of the shooting. Members of the National Assembly observed a moment of silence in memory of the victims.

Violence at University of Montreal

The NYSUT Board of Directors approved the following resolution at its December 9, 1989 meeting regarding the massacre of 14 women at the Engineering School of the University of Montreal on December 6:

RESOLVED, that the New York State United Teachers express its profound regret and revision for the

According to the Canadian press, reactions from all sources were numerous, owing to the extent of the drama which took place at the Ecole Polytechnique de Montréal. In addition to the expressions of sympathy at the National Assembly in Québec City and in the House of Commons in Ottawa, municipal, religious, union and other leaders have expressed their condolences to the bereaved families.

On Sunday, December 10 more than 10,000 people lined up in the cold to pay their final respects to eight of the victims of the massacre, who were lying in state in the main hall of l'Université de

Montréal. Before the closed coffins, the grief was intense. The Mayor of Montréal, Jean Doré, and his wife Christiane were devastated by the death of their children's former babysitter, Geneviève Bergeron, who was also the daughter of Mrs. Thérèse Daviault, RCM Chairperson. Throughout Canada, a number of vigils were organized on various university campuses in memory of the victims.

Standing outside the Notre-Dame Basilica in Old Montréal, I heard the death knell tolling the end of the public funeral for nine of the victims of the Ecole Polytechnique de Montréal. Families of the other five held private funerals.

Mariette Blanchette
(Translation)

Assassinées

Suite de la page 1

ly" (expression courte pour l'École Polytechnique) pour pouvoir devenir ingénieur. Il semblerait également que Marc Lépine est issu d'une famille où la violence conjugale et la cruauté aux enfants existait.

Dès le lendemain matin de cette affreuse tragédie, le Premier Ministre du Québec, Monsieur Robert Bourassa, décréta un deuil collectif de trois jours pour les victimes de la fusillade. Les membres de l'Assemblée nationale ont observé un moment de silence en leur mémoire.

Selon la presse canadienne, les réac-

M. Louis Lefebvre, Président
Association des professeurs de
l'Ecole Polytechnique
Monsieur,

Au nom des professeurs d'université du Nouveau Brunswick, je désire vous exprimer notre profond chagrin concernant la tragédie qui a entraînée la mort de quatorze étudiantes et en la blessé plusieurs autres, dans cet acte de violence enseigné qui a eu lieu le 6 décembre 1989, à l'Ecole Polytechnique de l'Université de Montréal.

Nous aimerions, par la présente, transmettre nos condoléances aux parents et amis, ainsi qu'aux membres de votre communauté universitaire qui sont touchés par cette tragédie, et prions pour un prompt rétablissement des autres victimes. Sincèrement,
Richard McGaw, Président
FAPUNB

Président
Association de professeurs
Université de Montréal
Cher Monsieur ou Chère Madame:

As President of the University of Victoria Faculty Association I wish to express to you our deepest sympathy and concern over the recent shootings at the Université de Montréal. I am sure that members of university communities all across Canada are outraged at the senseless brutality of this incident. Those of us working on equity issues are doubly incensed.

Please know that colleagues across the country join you in mourning the passing of all the individuals involved.
Yours sincerely,
Norma L. Mickelson, President
University of Victoria

Professor Louis Lefebvre
President of APEP
Ecole Polytechnique
and
Professeure Monique Michaud
Présidente de SGPUM
Université de Montréal
Dear Profesor Lefebvre/Professeure
Michaud:

The Confederation of University Faculty Associations of B.C. wishes to express its deepest sympathy and concern over the recent shootings at the Ecole Polytechnique. The senselessness and brutality of this terrible incident are an outrage not only to members of the academic community but to the entire country.

Please be assured that your colleagues in British Columbia and across the country join you in mourning the deaths of the unfortunate individuals involved.

Yours sincerely,
Richard J. Powers, President
CUFABC

Dr. Gilles Cloutier
Rector
University of Montreal
Dear Rector Cloutier:

On behalf of the American Association of University Professors and its members, I write to express our deep sympathy in the wake of the shootings that took the lives of many innocent students of engineering at the University of Montreal. The higher education communities of both countries share a sense of outrage and grief at word of such a senseless act of violence.

Sincerely,
Carol Simpson Stern, President
AAUT

tions de tous les milieux ont été nombrées devant l'ampleur du drame survenu à l'École Polytechnique de Montréal. Outre les sentiments de sympathie exprimés à l'Assemblée nationale à Québec et à la Chambre des communes à Ottawa, les autorités municipales, religieuses, syndicales, et autres ont fait part de leurs condoléances aux familles éprouvées.

Dimanche le 10 décembre, plus de 10,000 personnes ont fait la queue dans le froid pour rendre un dernier hommage à huit des victimes de la tuerie de l'École Polytechnique dont les dépouilles étaient exposées au pavillon principal de l'Université de Montréal. Devant les cercueils fermés la douleur était intense. Le Maire de Montréal Jean Doré et son épouse Christiane étaient atterrées devant la dépouille de l'ex-gardienne de leurs enfants, Geneviève Bergeron, également la fille de la présidente du RCM Madame Thérèse Daviault. A travers le Canada, plusieurs vigils à la mémoire des victimes ont été organisés sur différents campus d'université.

Debout devant la Basilique Notre-Dame dans le Vieux Montréal, j'écoutes sonner les glas marquant la fin des funérailles publiques de neuf des quatre victimes de l'École Polytechnique de Montréal. Les familles des cinq autres victimes ont tenu des funérailles privées.

Mariette Blanchette

CAUT's possessive immediate actions

CAUT would like to let you know what has been done in regards to the actions at École Polytechnique at Université de Montréal.

The first gesture was to send letters of condolence to Mr. Gilles Cloutier, Rector, Université de Montréal, Mr. Roland Doré, President and Principal of Ecole Polytechnique de Montréal, Mr. Louis Lefebvre, President of Association des professeurs de l'École Polytechnique, Ms. Monique Michaud, President, Syndicat général des professeurs de l'Université de Montréal, Mr. Nicolas Plourde, Secretary General of Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal, Mr. Cédric Pautel, Spokesperson of la Fédération des étudiants et étudiantes du Québec, and Mr. Alain Perriault, President Association étudiante de l'École Polytechnique.

Then, CAUT wrote to all local and provincial associations to request their support by sending their own letters of condolence to the people mentioned above.

The President of CAUT, Ms. Pamela Smith and Mariette Blanchette, Professional Officer responsible for the Status of Women Committee attended the collective funeral held in Montréal on December 11, 1989. This was made possible with the assistance and cooperation of Ms. Monique Michaud, President of the Syndicat général des professeurs de l'Université de Montréal

and Mr. Michel Campbell, President of FAPUQ.

École Polytechnique de Montréal created a special fund to establish bursaries/scholarships for women students in engineering. CAUT contributed \$2,000 to this fund called "Fondation de Polytechnique". After consulting a variety of concerned groups, CAUT proposed to the Prime Minister of Canada to establish a program of 14 named scholarships to be administered by NSERC and to grant funding to SSHRCC to create "Networks of Centres of Excellence" in area of all violence within the family and against women.

A letter was sent to all local and provincial associations asking them to contribute to the fund.

A letter was also sent to concerned interested organizations including the Royal Society of Canada and MRC, NSERC, and SSHRCC asking them to write to the Prime Minister of Canada in support of the 14 named scholarships and the Networks.

Finally, a letter was sent to AUCC proposing a joint AUCC/CAUT Commission of Inquiry to consider means of entering safe, welcoming climate for women on all campuses across Canada. CAUT had suggested that AUCC Status of Women Committee and CAUT Status of Women Committee be involved from the beginning, in the event that AUCC accepts this proposal.

Mariette Blanchette

Une tragédie à long terme

Nous portons le deuil et nous allons le porter très longtemps. Des étudiantes, jeunes, déterminées, portées d'espoir et d'avenir, une employée ont été brutalement rayées du milieu familial, du milieu amical, rayées de la carte universitaire et professionnelle. Tuées gratuitement et lâchement dans la violence et dans la haine, elles œuvraient dans un secteur dit "non traditionnel", entr'ouvert tout récemment aux étudiantes qui ne représentaient encore qu'un faible pourcentage de l'effectif total. Les mots manquent pour exprimer la stupeur et l'immense désarroi qu'engendrent de tels événements. Au delà du sentiment d'horreur que suscite un geste aussi peu qualifiable, l'insécurité gagne la plupart des personnes menacées par des "fous imprévisibles" et plus particulièrement les femmes. Les victimes féminines de cet acte barbare se contentaient d'affirmer pacifiquement et hors de tout militantisme, un droit égal à l'éducation et au travail. Dans un lieu symbolique (école d'ingénieurs), à un moment

crucial des études (examens), elles ont été la cible privilégiée et exclusive d'un tueur dément. La folie furieuse ne surgit pas dans la vie. Elle puise dans la société, certains éléments contextuels qui vont guider un comportement. On ne peut manquer de relever que les victimes appartiennent encore à une catégorie de personnes vulnérables et non valorisées par la société.

Les membres du Comité FEMMES-SGPUM sont abasourdis par la nouvelle. En tant que femmes, elles savent trop bien l'impuissance des paroles de consolation, le scandale du sensationnalisme qui entoure de si douloureux événements. En tant que pédagogues, elles croient en un avenir meilleur forgé par ces jeunes, curieux de savoir et de technique. Elles se sentent dépourvues devant l'anéantissement tant de projets, l'inutilité d'investissements intellectuels et le vide absurde créé par ces disparitions. Dans l'immédiat, elles ne peuvent que communier à une peine générale qu'elles ressentent profondément.

Malgré l'abattement qui succéde à cette lourde tragédie, nous ne pouvons cependant accepter la perpetuation de la violence sur les femmes et sur les femmes universitaires qui viennent d'être spécialement visées. Avides de savoir, les étudiantes de Polytechnique ont été plus qu'éprouvées et ont payé de leur vie leur volonté pacifique d'apprendre. Il est temps d'encourager les changements d'une société malsaine qui reconnaît difficilement le droit à l'existence de la moitié de ses membres. Depuis quelques années notre comité et ses groupes de travail réfléchissent sur les améliorations à apporter à une société qui refuse l'égalité et maintient la violence sous ses formes les plus subtiles vis à vis des femmes. Un groupe de travail de notre comité, en collaboration avec l'association des diplômées et d'une professeure de Polytechnique, s'est penchée particulièrement sur la problématique des secteurs universitaires défavorisés par un faible taux de féminité.

La carrière de professeure ou de cher-

cheuse semble difficilement accessible dans ces secteurs, toujours présentées comme inaccessibles aux femmes. Nos démarches, malgré de nombreux obstacles, n'ont jamais comporté la moindre violence. Et nous voici confrontées à la pire des violences. Nous ne pourrons que continuer avec une détermination accrue notre travail et notre aide pour que les étudiantes des secteurs non traditionnels puissent cheminer dans la voie qu'elles ont choisie. Mais pourquoi nos collègues masculins ne se posent-ils pas plus de questions sur ces symptômes inquiétants de notre société? Nous comprenons mal que nos interrogations ne soient pas partagées davantage par nos collègues masculins.

Réjane Blary
Présidente du Comité
FEMMES-SGPUM

Marie-Andrée Bertrand
Claire Laberge-Nadeau
Rose-Marie Lebe-Neron
Anne Salomon
Membres du Comité
FEMMES-SGPUM

On achève bien les chevaux, n'est-ce pas?

Horrre et consternation.

Ce sont toujours les mêmes mots qui reviennent quand surgissent ces petits carnages à l'américaine. "On ne comprend pas pourquoi..." a dit, atterré le directeur de l'École polytechnique. "Si on était à Medellin, on pourrait dire que c'est politique, idéologique, mais ici..." a dit le psychiatre invité au Point. "En 25 ans, je n'ai jamais vu une pareille tuerie sans raison", a déclaré un directeur de police.

Évidemment, il est normal d'être en état de choc après un tel massacre. Quand tout ce que nous tenons pour sûr dans cette société - le droit à la vie, à la sécurité, à l'éducation... - soudainement bascule, il y a de quoi être sérieusement ébranlé. Mais il faut arrêter de voir ces éruptions de violence comme de pures anomalies, de grands mystères ou alors, de la folie furieuse. Bref, il faut arrêter de faire comme si cette violence ne nous appartenait pas.

Il y a deux phénomènes "de société" derrière le meurtre des 14 étudiantes. D'abord, ce qui est en train de devenir une caractéristique de la société nord-américaine: l'homicide pathologique, à grand déploiement et à grande effusion de sang. Les scénarios, dans ces cas-là, se suivent et se ressemblent:

1. le tueur a un plan préétabli;
2. il se pointe sur la place publique en Rambo;

3. il en veut à mort à une société qui, réfétant continuellement le pouvoir, la richesse et l'opulence, n'a pas su les lui faire partager;

4. il tue, devant des caméras de télévision si possible, de pauvres innocents;

5. le tueur est un homme.

Derrière ce phénomène, il y a, bien sûr, le fait que nous nous gavons de violence - via la télévision, les journaux, le sport... - et que nous n'avons d'yeux que pour les grands spectacles et les

grandes réussites. Il y a aussi le fait que les hommes ont la permission, tacitement tout au moins, d'être violents dans cette société.

Mais il y a un autre phénomène, plus grave encore, qui explique la tragédie survenue cette semaine. Et de ce phénomène-là, on parle peu. Il s'agit, bien sûr, de la misogynie. Une misogynie d'une telle précision et brutalité qu'elle n'est pas sans évoquer la chasse aux sorcières, à une époque plus lointaine. Une misogynie clairement exprimée, voire couchée sur papier, et pourtant qu'on s'empresse d'ignorer.

A la question: "Mais comment se fait-il qu'on ait tué seulement des femmes?", aucune des personnes interrogées, mercredi soir dernier, n'avait de réponse. "C'est ce qu'on ne comprend pas", finissaient-ils toutes par dire.

Pourtant, c'est clair comme de l'eau de roche, non? Un jeune homme entre dans une classe armé d'une carabine et évacue les hommes de la salle. Devant les femmes, il dit: "Vous êtes toutes des féministes. J'hais les féministes!". Il en tue quelques-unes. Il sort et, se promenant d'étage en étage, en tue d'autres sur son passage. Il se tue à son tour, laissant un message disant que l'enfer, c'est les femmes, et qu'il aurait bien voulu en immoler quelques-unes en particulier.

Si c'est de la folie ça, jamais n'aurait-elle été aussi lucide, aussi calculée. Jamais folie n'aurait-elle pris le soin d'identifier d'abord, d'éliminer ensuite, l'adversaire. Jamais folie n'aura laissé un message aussi clair. Le message est: il y a un prix à l'émancipation des femmes, la mort. Bien sûr qu'il s'agit d'un malade mental, bien sûr qu'il s'agit d'un acte de désespoir, mais la tuerie des 14 femmes dépasse "l'homicide pathologique". Il s'agit d'un acte de représailles réfléchi, calculé et dirigé contre les femmes en général et les féministes en particulier. Un acte de représailles qui

rappelle un passé qu'on croyait à jamais révolu.

Ce que ce massacre nous dit, finalement, c'est que nous ne sommes pas tout à fait la société "évoluée" que nous croyons. En surtout, que la renégociation des rapports hommes-femmes, enclenchée depuis 20 ans, est plus difficile qu'on ne le croit. A preuve, cette brique de conversation entendue, le lendemain de la tuerie, entre trois employés de Radio-Canada: "Y est pas si pire finalement, le bonhomme. J'ai toujours rêvé de faire ça!", lança un des hommes.

Une mauvaise blague, bien sûr, mais qui en dit long sur le malaise qui existe entre hommes et femmes. Il y en a toujours eu un, évidemment, et il y en aura toujours, du fait que nous ne sommes pas "constitués" de la même façon. Mais le malaise dépasse nos différences biologiques, dépasse, aussi, le fait que les hommes ont toujours eu peur que les femmes leur volent "leur âme" et que les femmes ont toujours eu peur que les hommes "leur tapent dessus", physiquement ou intellectuellement.

Le malaise ici, celui que le geste de Marc Lépine crie sur tous les toits, tient à l'interprétation que font certains hommes (une minorité, certes, mais une minorité qui pèse lourd dans la balance) du féminisme. Ils l'interprètent comme un phénomène de rejet. Cela ne tient pas tellement au fait que les femmes prennent, aujourd'hui, la place des hommes - leur "volent" des jobs, comme on dit. Cela tient beaucoup plus au fait que plus les femmes ont une vie qui leur appartient, plus elles sont perçues comme étant hors de portée. Et plus elles apparaissent hors de portée socialement, plus elles apparaissent inaccessibles individuellement.

C'est ça qui est intolérable pour certains hommes aujourd'hui: l'inaccessibilité des femmes.

En 1984, par exemple, nous avons eu, au magazine *La Vie en rose* (où je travaillais à l'époque), un appel à la bombe. La raison? Nous organisions, pour la deuxième année consécutive, une fête du 8 mars "pour femmes exclusivement". Le problème, ici, n'était pas que nous tenions à souligner la journée internationale des femmes. Le problème était que nous avions le culot de le faire en se passant de la présence des hommes.

Les femmes n'ont pas le droit d'ignorer les hommes - même se le contraire est encore vrai. Voilà le message que nous a rappelé Marc Lépine.

Sauvagement attaquées, les femmes n'ont pas le droit d'être défendues, non plus, si on se fie aux messages de nos élus(e)s. M. Bourassa a parlé du "drame" pour les parents des victimes, la nouvelle ministre de la Condition féminine, Lucienne Robillard, a parlé d'un cas "isolé" et M. Parizeau a parlé du "silence" comme seule façon d'honorer ce drame. Pas un mot sur le fait que les femmes demeurent dans un état de vulnérabilité dans notre société!

Les drapeaux en berne, je veux bien, mais qu'est-ce que ça change? Il faudrait, plutôt, parler de contrôle des armes à feu, de retrait des émissions violentes à la télévision, de comités de protection pour les femmes dans nos institutions publiques. Il faudrait, surtout, que les hommes se lèvent une fois pour toutes et disent: trop c'est trop! Un massacre de femmes, parce que ce sont des femmes, est totalement inacceptable.

Le jour où beaucoup d'hommes se mettront à dire qu'ils ont peur eux aussi de ce genre de comportement, qu'ils en souffrent, qu'ils n'en veulent plus... c'est le jour où les choses vont commencer à changer. Pas avant.

Francine Pelletier
La Presse
9 décembre 1989

Equal Access in Universities

A conference under the Direction of Denise Piché and Carole Simard
Proceedings of the Conference
L'accès à l'égalité chez les professeur/e/s d'université: du présent au futur (Equal Opportunity in the Case of Men and Women University Professors: Present to Future)
Held in Sainte-Foy, February 18 and 19, 1988

Editions Intersyndicale des professeur/e/s des universités québécoises (IPUQ) 1989

In order to clearly position the proceedings of the Equal Opportunity Conference held in Québec City in February 1988, we have to go back to 1986, when a federal government statute was passed mandating equal access in the federal public service and in some Crown Corporations. As well, the government adopted a federal program requiring university and hospital institutions to set up equal access programs when these institutions received federal government contracts over a certain amount (in excess of \$200,000).

Shortly afterward, the Québec government brought in its own equal access program. This project took the form of a pilot project in several universities, with financial and technical support being provided. In 1987, two universities, Laval University and the Université du Québec à Montréal,

agreed to implement this program, by committing themselves to conducting an inventory of salary and status disparities, according to employee gender. Two other universities subsequently undertook this program: the University of Montréal and Concordia University (1). Other provinces have adopted equal access programs — Manitoba, Prince Edward Island and Ontario. (I do not see New Brunswick on the list).

It was therefore within the direction provided by these programs that the *Intersyndicale des professeur/e/s des universités québécoises* (Inter-Union Organization of Québec Men and Women University Professors) invited the unions representing men and women university professors to a conference on equal access in February 1988.

First of all, I will briefly give the orientation of the presentations made at this conference, as they are given in the proceedings.

The conference first discussed equal access programs in various work environments in general, and then paused at the master program implemented in universities, under the aegis of the Québec Ministry of Postsecondary Education and of Science. Before examining what is happening in Québec, conference participants devoted a great deal of interest to examining equal access programs which had been set up in

American and Ontario universities. Then, they got to the heart of the conference, with a description of equal access programs in the four Québec universities under discussion. Participants took turns examining the approaches favoured by the respective administrations, the points of view of the women professors, and finally, the point of view of unions representing women and men professors.

Reading over the proceedings of this conference, which are contained in a 250-page book, one is struck by the profundity and the cogency of the deliberations.

One first feels the fear, expressed by a number of the conference participants, that these government-sponsored programs will simply assess the current situation and will do nothing more, as have so many other studies in the past. Obsolete sexist attitudes and habits are difficult to dislodge — after twenty years of claims, this is known:

"After a thousand and one studies and diagnoses, we have to make the finding that the situation has not changed very much and that, at the rate things are going, our daughters and our granddaughters risk experiencing universities which are very much the same as those we have known." (2)

Just about everywhere, the conference participants expressed their desire to see

equal access go beyond diagnoses and evaluations and to implement, as soon as possible, effective action programs which are capable of resolving the inequities incrusted within systems, and to really change the masculine image that universities have.

I would like to quote some of the submissions, which clearly illustrate the current problem.

First of all, Francine Descaries, in her submission entitled *Le Programme-Cadre du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Science: Point de vue féministe sur la problématique et de la méthodologie (Ministry of Postsecondary Education and Science Guidelines: A Feminist Viewpoint on Problems and Methodologies)*, clearly defines the nature of equal access programs:

"Equal access programs are intended only to overcome the systemic effects of what we have agreed to call sexual discrimination. They are, therefore, according to the Québec Human Rights Commission, devices to 'remedy the under-utilization of members of certain groups by the labour market.' In other words, they are concrete means of action, and not ends in themselves, from which women, with the support of the institutional environment, may

See "Equal", page 7

L'accès à l'égalité dans les universités

Un colloque sous la direction de Denise Piché et Carole Simard
Actes du colloque
L'accès à l'égalité chez les professeur/e/s d'université: du présent au futur
Tenue à Sainte-Foy les 18 et 19 février 1988
Editions: Intersyndicale des professeur/e/s des universités québécoises (IPUQ) 1989.

Pour bien situer les actes du *Colloque Accès à l'égalité* tenu dans le Québec en février 1988, il faut retourner en arrière jusqu'en 1986, où une loi fédérale statuait sur l'accès à l'égalité dans la fonction publique fédérale et dans quelques sociétés d'Etat. Également, le gouvernement adoptait un programme fédéral liant les établissements universitaires et hospitaliers à se doter de politiques d'accès à l'égalité lorsque ces institutions recevaient des contrats d'une certaine importance (200 000\$ et plus) du gouvernement fédéral.

Or, le gouvernement du Québec, peu après, implantait son propre Programme d'accès à l'égalité (PAE) comme projet pilote dans quelques universités avec aides financières et technique à l'appui. En 1987, deux universités, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal acceptaient d'implanter le programme en s'engageant à faire le diagnostic des disparités salariales et de statut, selon le

sex des employés. Deux autres universités entreprenaient le programme par après: l'Université de Montréal et Concordia. D'autres provinces ont adopté le PAE — le Manitoba, l'Île-du-Prince-Édouard et l'Ontario (Je ne vois pas le Nouveau-Brunswick dans la liste).

C'est donc autour de la marche de ces programmes que l'Intersyndicale des professeur/e/s des universités québécoises a voulu convoquer les syndicats de professeurs et de professeurs d'université à un colloque sur l'accès à l'égalité en février 1988.

Je donnerai d'abord très brièvement l'orientation des interventions au colloque, telles que présentées dans les actes.

Le colloque fait d'abord le tour des PAE, dans les divers milieux de travail en général, pour ensuite s'arrêter au programme cadre mis en place dans les universités, sous la direction du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science. Avant d'examiner ce qui se fait au Québec les intervenantes ont examiné avec beaucoup d'intérêt les programmes et les mesures d'accès à l'égalité mises sur pied dans les universités américaines et ontariennes. Ensuite on arrive au cœur du colloque avec la description des PAE dans les quatre universités québécoises concernées. On examine à tour de rôle les approches privilégiées par les administrations, les points de vues des professeurs, puis des syndicats de professeures et de pro-

fesseurs.

En lisant les actes de ce colloque dans un volume de 250 pages, on est saisi par la profondeur et la justesse des délibérations.

On sent d'abord chez plusieurs intervenantes la crainte que ces programmes aient une provenance gouvernementale, se contentent d'analyser les situations existantes et s'arrêtent là comme tant d'autres études du passé. Les vieilles attitudes et habitudes sexistes sont difficiles à déloger, on le sait depuis plus de vingt ans de revendications.

"Après mille et une études et diagnostics, il faut faire le constat que la situation n'a pas beaucoup évolué et que, au rythme où les choses bougent, nos filles et petites filles risquent de connaître des universités bien semblables à celles que nous avons connues." (2)

Un peu partout, les intervenantes ont exprimé leur désir de voir les PAE dépasser le stade des diagnostics et des analyses et d'en arriver le plus tôt possible à des programmes d'action efficace capable de redresser les inégalités incrustées dans les systèmes, et de vraiment changer l'image masculine des universités.

J'aimerais relever quelques interventions qui éclairent bien le problème en cours.

D'abord, Francine Descaries, dans sa communication *Le Programme cadre du*

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science: Point de vue féministe sur la problématique et la méthodologie définit bien la nature des PAE.

"Les PAE s'adressent aux seuls effets systématiques de ce qu'il est convenu d'appeler la discrimination sexuelle. Ils sont donc, selon la Commission des droits de la personne du Québec 'un remède à la sous-utilisation des membres de certains groupes par le milieu de travail.' Autrement dit, ils sont un moyen concret, et non une fin en soi, à partir duquel, les femmes, secondées en cela par le milieu institutionnel, peuvent à court terme, commencer à se réapproprier une certaine part des places de travail, des fonctions de pouvoir et des ressources économiques qui leur reviennent" (p64).

Francine Descaries met en garde contre le danger de comprendre la problématique d'accès aux métiers ou professions non traditionnelles avec une vision où l'on valorise les professions masculines au dépend des professions et occupations largement pratiquées par les femmes. Il faudrait comme le dit Betty Friedan revendiquer non seulement "l'égalité d'accès au même système mais aussi le pouvoir de changer le système".

Voir "L'égalité", à la page 7

Equal

Continued from page 6

begin to regain a certain share of places in the labour market over the short term, as well as the managerial positions and the economic resources which are their due." (p. 64).

Francine Descaries warns of the danger of understanding the problems involved in female access to non-traditional trades or professions with a vision in which additional value is granted to the so-called male-dominated professions, to the detriment of professions and occupations held largely by women. As Betty Friedan states, it is not enough simply to want "equality of access to the same system, but also, the power to change the system."

In turn, Denise Piché in *L'Accès à l'égalité chez les professeur/e/s d'Université: Du présent au futur (Equal Access in the Case of Men and Women University Professors: Present to Future)* sets out the "main reasons underlying the benefits for women in equal opportunity programs in universities:

1) A desire to resolve the inequities centered in the labour market: if qualified women are available to fill professorial positions, they are entitled to their share of positions.

2) A profound conviction that, as far as university teaching is concerned, the presence of women university professors is such as to contribute to breaking the circle of replication leading to a gender-based division of roles. These women professors will provide professional role models for students.... A woman can work in a particular discipline.

3) Knowledge easily becomes a tool for the social replication of gender-specific relationships. The presence of greater numbers of women will facilitate the...breakdown of scientific discourse, which is oppressive to women, the development of a valid consciousness of reality and innovation in professional practices. All in all, a more feminized university will have effects on society as a whole." (p. 18, 19).

Monique Simard in *L'Accès à l'égalité et l'équité salariale: des défis pour le mouvement syndical (Equal Access and Pay Equity: Challenges for the Union Movement)* sees in equal access programs some action which will go farther than the hesitant efforts which have heretofore been made to eliminate discrimination. The risk of losing a government contract if there is no equal access program in place is something that gets people moving.

She sees three forms of resistance.

1) On the part of women - "I do not want to be chosen because I am a woman. I want to be chosen because I am competent." We have to stop identifying the specific fact of being a woman with the condition of incompetence. Women must be convinced that the problem is greater than they are, that this is not an individual problem, but a problem for all women as a group.

2) On the part of professors - Many see this process of catching up as being

discriminatory. For example, a future male professor who is told: "sorry, but we are hiring women here."

3) On the part of employers - They often accept equal access programs, but nothing more. They accept equal access programs as being programs to equalize opportunities. However, it is known that this formula based on unequal opportunities has not resulted in any noteworthy changes being made over the past 20 years (p. 188-190).

As a final part, I would like to quote, as an example, the recommendations enunciated in the article entitled *Des propositions en discussion au syndicat des professeurs de l'Université Laval (Proposals Under Discussion with the Laval University Professors' Union)*, by Ann Robinson (p. 147-152). Owing to the fact that our New Brunswick universities are caught up in the same effort to give a more representative face to the proportions of their student bodies accounted for by both genders, I believe that it is useful for us to devote our attention to an examination of the methods used by particular universities which are beating a pathway toward greater employment equity for women.

In this paper, let us go right to the recommendations and the means of application which the professors' union proposes. The future equal access program is centered on the small number of women professors employed by Laval University. The percentage of women professors has increased by only about 1% every 5 to 7 years. The current hiring process is evidence that there is no desire to correct the situation. Affirmative action is therefore necessary.

Three Recommendations are Made for the Equal Access Program

1. Set quantitative goals for hiring women.
2. Modify the selection process.
3. Set up an annual contest for new positions reserved for women.

First Recommendation

Set quantitative objectives for hiring women.

Ideal objective - 50% women in the professoriate as a whole, as well as in each department.

Means

For any unit (department) with fewer than 50% women:

1) To equalize the proportions, it is necessary that 60, 70 or 80% of all new hires be women;

2) The definition of the range of available candidates must be broadened: the universe — or at least Canada and immigrants.

Mechanisms for Applying Quantitative Objectives

Each year, publish a classification for each university department, giving an assessment of the proportion of women among unit members. Four categories will be adopted, according to the percentage of women in the department.

Category A - 40% or more women.

Category B - fewer than 40% in areas of study where women receive 55% of doctorates awarded in Canada.

Category C - fewer than 40% in areas of study where women receive 10 to 25% of doctorates.

Category D - fewer than 40% in areas of study where women receive less than

10% of doctorates.

For Category B - 3 new posts out of 4 must be filled by women. If the unit does not hire any female candidates, the position must remain vacant, or with a substitute male or female professor while awaiting a permanent hire.

For Category C - 2 new posts out of 4 must be filled by women.

For Category D - 1 new post out of 4 must be filled by a woman. It is necessary that all units reach Category A, that is, 40%, as soon as possible.

Transitional Measures

Use the special studies bursary to allow a female candidate to pursue doctoral studies.

Second Recommendation - Selection Process

Remove the ultra-secret character of the selection process — a character which is certainly harmful to the hiring of female professors.

Measures to be Adopted:

1) Selection Committees must have at least one woman on them (from inside or outside the university). Part of the mandate of this committee member will be to actively seek out female candidates.

2) Formulate selection criteria in such a way as to minimize systemic discrimination (e.g., by not requiring a certain type of experience which is found, to a greater extent among male candidates).

3) Advertising must be explicit, to the effect that Laval University is applying an equal access program. Advertising must be conducted on a long-term basis.

4) Keep members of the unit aware of the reasons for acceptance or rejection of candidacies.

Third Recommendation — Creation of Two Posts of Excellence made available especially for competitions reserved for women throughout the university: one at the rank of Assistant Professor, the other with the rank of Full Professor.

This, then, is an excellent program model which, if adopted, will finally change the appearance of our universities. Why could we not follow the example of some Ontario universities and aim at setting up, in 5 or 10 years' time, a ratio of male to female professors which would be equivalent to the ratio of male to female students? And for departments where there are few male or female students, send male or female students to study, so as to increase the fund of available persons to augment the ranks of male and female professors?

As one of the conference participants pointed out, why are women professors not being prepared for disciplines where they are not represented, as men were prepared for new university positions during the 1960's?

To close, I have one wish. That this volume may become a guidebook for university administrators, unions and women and men professors throughout the country.

Corinne Gallant
Moncton, New Brunswick

A retired professor at the Université de Moncton, Ms Gallant holds a Doctorate in Philosophy from the University of Montréal. She was a professor of

philosophy at the Université de Moncton for 20 years. In addition to many papers on feminism, she has written *La Philosophie au féminin et Visages de femmes* for Editions d'Acadie.

She has had a long experience working among groups of women, especially in the field of education. Founder of the "Nouveau Départ" program in Moncton, she has been, among other things, Chairperson of the Canadian Research Institute for the Advancement of Women (CRIAW). She received the Order of Canada in the spring of 1989.

NOTES

1. Marie-André Bertrand. "Les programmes d'accès à l'égalité." *Bulletin de l'ACPU ("Equal Access Programs")*. *ACPU Bulletin*, April 1985.

2. Denise Piché. *L'Accès à l'égalité chez les professeur/e/s d'université: du présent au futur (Equal Access in the Case of Men and Women University Professors: Present to Future)*.

L'égalité Suite de la page 6

A son tour, Denise Piché dans *L'accès à l'égalité chez les professeur/e/s d'université: du présent au futur* établit "les principales raisons de l'intérêt pour les femmes des PAE dans les universités:

1. Une volonté de redresser les inégalités ancrées dans le marché du travail: s'il y a des femmes qualifiées disponibles pour occuper des emplois de professeur/e, elles ont droit à leur part de postes...

2. Une profonde conviction qu'en matière d'enseignement universitaire la présence des femmes professeures est de nature à contribuer à briser le cercle de la reproduction de la division sexuelle des rôles... Celles-ci proposeront (aux étudiantes) des modèles professionnels... Une femme peut œuvrer dans une telle discipline.

3. Le savoir devient facilement un outil de la reproduction sociale des rapports de sexe. La présence, en plus grand nombre, de femmes facilitera la... déconstruction du discours scientifique opprasant pour les femmes, le développement d'une connaissance valide de la réalité et l'innovation dans les pratiques professionnelles. Somme toute, une université féminisée entraîne des effets sur toute la société (p. 18, 19).

Monique Simard, dans *L'accès à l'égalité et l'équité salariale: des défis pour le mouvement syndical*, voit dans les PAE des moyens qui iront plus loin que les timides efforts entrepris jusqu'à présent pour enrayer la discrimination. Le risque de perdre un contrat gouvernemental s'il n'y a pas de PAE, ça fait bouger.

Elle voit trois formes de résistance.

1. *De la part des femmes* "Je ne veux pas être choisie parce que je suis une femme, mais je veux être choisie parce que je suis compétente". Il faut cesser d'identifier la spécificité d'être une femme à l'état d'incompétence. Il faut convaincre les femmes que le problème les dépasse, que le problème ce n'est pas elles individuellement, mais tout le groupe de femmes.

L'égalité Suite de la page 7

2. De la part des professeurs - Beaucoup voient le rattrapage comme une discrimination. Exemple, un éventuel professeur qui se fait dire "pardon, mais ici on embauche des femmes".

3. De la part des employeurs - Souvent ils acceptent les PAE, mais pas plus. Ils voient les PAE comme un programme d'égalité de chances. Pourtant, on sait que cette formule d'inégalité des chances n'a pas effectué de changements notables pendant 20 ans (p. 188-190).

Comme dernière partie, j'aimerais citer en exemple les recommandations provenant de l'article *Des propositions en discussion au syndicat des professeurs de l'Université Laval*, de Ann Robinson (p.147-152). Etant donné que nos universités du Nouveau-Brunswick sont prises dans le même effort de se donner un visage plus représentatif de la composition du corps des étudiantes/étudiants, je pense qu'il n'est pas inutile de nous pencher sur le cheminement d'une ou l'autre université qui bat le chemin pour une plus grande équité d'emploi pour les femmes.

Dans cet exposé, allons droit aux recommandations et aux modalités d'application proposées par le syndicat des professeurs. Le futur programme d'accès à l'égalité est centré sur le petit nombre de femme professeures à l'emploi de l'Université Laval. . . Le pourcentage de femmes professeures n'a progressé que d'environ 1% à tous les 5 ou 7 ans. Le processus actuel d'embauche a fait la preuve qu'il n'est pas apte à corriger la situation. Des mesures d'action positive s'imposent donc.

Trois recommandations sont faites pour le programme d'accès à l'égalité.

1. Fixer des objectifs quantitatifs à l'embauche des femmes.

2. Modifier le processus de sélection.
3. Mettre en place un concours annuel de nouveaux postes réservés à des femmes.

Première recommandation:

Fixer des objectifs quantitatifs à l'embauche des femmes.

Objectif idéal - 50% des femmes dans le corps professoral global ainsi que dans chacune des unités

Moyens

Pour une unité (département) qui compte moins de 50%:

1. Pour arriver à égaliser il faudra 60, 70 ou 80% d'engagements féminins.

2. Il faudra élargir la définition du bassin de candidates disponibles: l'univers du moins le Canada et les immigrées.

Mécanismes d'application des objectifs quantitatifs

Chaque année, publier une classification de chaque unité d'université, tenant compte de la proportion de femmes chez les membres de l'unité. On adoptera quatre catégories selon le pourcentage de femmes dans le département.

Catégorie A - 40% ou plus de femmes

Catégorie B - moins de 40% dans des domaines d'études où les femmes reçoivent 55% des doctorats au Canada

Catégorie C - moins de 40% dans des domaines où les femmes reçoivent 10 à 25% des doctorats.

Catégorie D - moins de 40% dans des domaines où les femmes reçoivent moins de 10% des doctorats

Pour catégorie B - 3 postes nouveaux sur 4 doivent être comblés par des femmes. Si l'unité ne retient aucune candidate féminine le poste doit demeurer vacant ou avec un professeur/e suppléant/e en attendant.

Pour catégorie C - 2 postes nouveaux sur 4 doit être comblé par des femmes

Pour catégorie D - 1 poste nouveau

sur 4 doit être comblé par une femme. Il faut que toutes les unités atteignent la catégorie A, c'est-à-dire 40% le plus tôt possible.

Measures transitoires

Utiliser un budget spécial de bourses d'étude afin de permettre à une candidat de poursuivre ses études de doctorat.

Deuxième recommandation - processus de sélection

Enlever le caractère ultra secret du processus de sélection certainement nuisible à l'embauche de femmes professeures.

Measures à adopter:

1. Les comités de sélection doivent comporter au moins une femme (de l'intérieur ou de l'extérieur) dont une partie du mandat sera de rechercher activement des candidatures des femmes.

2. Formuler des critères de sélection de façon à minimiser la discrimination systémique (ex.: ne pas exiger un type d'expérience davantage retrouvé chez les candidats masculins).

3. La publicité doit être explicite à l'effet que l'Université Laval applique un programme d'accès à l'égalité. Une publicité à longue durée doit être faite.

4. Tenir les membres de l'unité au courant des raisons de l'acceptation ou le refus des candidatures.

Troisième recommandation - création de deux postes d'excellence mis à concours réservés à des femmes pour l'ensemble de l'Université: l'un au rang d'adjointe, l'autre au rang de titulaire.

Voilà donc un excellent modèle de programme qui pourrait, s'il est adopté, enfin changer l'allure de nos universités. Pourquoi ne pourraut-on pas à l'instar de certaines universités ontariennes viser à établir dans 5 ou 10 ans, un ratio professeurs/professeures équivalent au ratio étudiants, envoier des étudiants/étudiantes aux études afin

d'agrandir le bassin de personnes disponibles pour renforcer les rangs des professeures/professeur?

Comme le disait l'une des intervenantes, pourquoi ne pas préparer des femmes professeures pour les disciplines où elle sont absentes, comme on a préparé des hommes pour les nouveaux postes d'université dans les années '60?

Pour terminer je n'ai qu'un souhait. Que ce volume devienne le livre de chevet des administrations d'université, des syndicats et des professeures et des professeurs à travers le pays.

Corine Gallant

Moncton, Nouveau-Brunswick
Professeure retraitée de l'Université de Moncton, Madame Gallant détient un doctorat en philosophie de l'Université de Montréal. Elle a été professeure de philosophie pendant 20 ans à l'Université de Moncton. En plus de nombreuses communications sur le féminisme, elle a publié *La philosophie du féminin et Visages de femmes aux Editions d'Acadie*.

Elle a longuement oeuvré au sein de groupes de femmes, surtout dans le domaine de l'éducation. Fondatrice du programme Nouveau Départ de Moncton, elle a été, entre autres, présidente de l'Institut canadien de recherche sur les femmes (l'ICREF). Elle a été reçue membre de l'Ordre du Canada au printemps 1989.

NOTES

1. Marie-Andrée Bertrand. "Les programmes d'accès à l'égalité. *Bulletin de l'ACPU ("Equal Access Programs")*. ACPU Bulletin, avril 1985.

2. Denise Piché. L'Accès à l'égalité chez les professeur/e/s d'université: du présent au futur (Equal Access in the Case of Men and Women University Professors: Present and Future).

THE STRATEGIC USE OF GRIEVANCE A Collective Bargaining Cooperative Conference

THE DELTA CHELSEA INN, TORONTO, ONTARIO

MARCH 16-17-18, 1990

FOR EXPERIENCED, ASPIRING OR PRESENT GRIEVANCE OFFICERS
Build on your experience to make grievance an integral part of collective bargaining.

A PROGRAM TO MAKE YOUR COLLECTIVE AGREEMENT WORK FOR YOU

- Thinking strategically about grievance
- The development and pursuit of grievances
- Decisions and awards arising from successful grievance
- Awards related to sexual harassment
- Awards in Renewal, Tenure and Promotion Decisions
- Saying what you mean and meaning what you say
- The politics of grievance
- Linking grievance and arbitration decisions to negotiations

INSIGHTS FROM ACTIVE ADVOCATES

Jeffrey Sack, Sack, Chorney, Goldblatt and Mitchell
Barristers & Solicitors

William Marcotte, Marcotte Settlement Services Inc., Arbitrator

Jon Thompson, University of New Brunswick

Howard Snow, Professional Officer CAUT

David Bates, Lakehead University

Hélène Bibeault, Professional Officer

CAUT Collective Bargaining Cooperative

Edward Humphreys, Chairperson

CAUT Collective Bargaining Cooperative

INFORMATION AND REGISTRATION

Contact: Hélène Bibeault OR Christine Tardif-Dulude
CAUT Collective Bargaining Cooperative
294 Albert Street, Suite 308

OTTAWA K1P 6E6 (613) 237-6885

UTILISER LES GRIEFS AVEC STRATÉGIE Une conférence de la Coopérative de négociation collective

Delta Chelsea Inn, Toronto, Ontario

Les 16, 17 et 18 mars 1990

POUR LES AGENTS DE GRIEFS D'EXPÉRIENCE, LES ASPIRANTS AU TITRE ET LES AGENTS ACTUELS

Augmentez votre expérience pour que le règlement de grief devienne une partie intégrante de la négociation collective.

UN PROGRAMME POUR VOUS AIDER À TIRER LE MEILLEUR PARTI DE VOTRE CONVENTION COLLECTIVE

- Les griefs: un usage stratégique
- Le développement et la poursuite de griefs
- Les décisions et les sentences dépendent de griefs réussis
- Mesures disciplinaires liées ou horriblement sexuel
- Les sentences touchent le renouvellement, la permanence et la promotion
- Dites ce que vous pensez et pensez ce que vous dites
- Les politiques derrière les griefs
- Lier les griefs et les sentences arbitrales aux négociations

L'OPINION D'AVOCATS ACTIFS DANS LE DOMAIN

Jeffrey Sack, Sack, Chorney, Goldblatt and Mitchell
Barristers & Solicitors

William Marcotte, Marcotte Settlement Services Inc., arbitre

Jon Thompson, Université du Nouveau-Brunswick

Howard Snow, employé professionnel de l'ACPU

David Bates, Université Lakehead

Hélène Bibeault, employée professionnelle

Coopérative de négociation collective de l'ACPU

Edward Humphreys, président

Coopérative de négociation collective de l'ACPU

REENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTION

Communiquer avec: Hélène Bibeault OU Christine Tardif-Dulude
Coopérative de négociation collective de l'ACPU
294, rue Albert, bureau 308
OTTAWA K1P 6E6 (613) 237-6885

Brief Submitted by CAUT

TO THE SPECIAL COMMITTEE OF THE HOUSE OF COMMONS APPOINTED TO REVIEW THE PROVISIONS AND OPERATIONS OF THE CANADIAN SECURITY INTELLIGENCE SERVICE ACT

November 1989

Introduction

The Canadian Association of University Teachers represents 25,000 university faculty, professional librarians and researchers across Canada. It was founded in 1951 and has local associations at universities in all provinces. CAUT is governed by a council which meets three times annually and is attended by the Presidents of all local and provincial associations and, between council meetings, by an elected executive committee.

The members of CAUT have a strong interest in individual rights and freedoms, both in general as Canadians and in particular as academics for whom free inquiry and expression are indispensable. For over three decades CAUT has been active in defending these interests. While our primary thrust has been directed to matters affecting university communities and individual academics, we have also commented on matters affecting citizens generally and supported positions taken by other groups.

This brief reviews our past concerns on security intelligence matters and sets out our view of how effective the CSIS Act has been in alleviating these concerns. We also review perceived deficiencies in the Act and the manner in which its provisions have been implemented, and make recommendations for its amendment. We make recommendations also concerning deficiencies in legislation governing other agencies active in the security intelligence field. **Historical summary of CAUT concerns and actions**

Since the late 1950s CAUT has been concerned about the relationship between national security and personal freedom, especially when activity of a security service affects the work and life of the university community. CAUT did not oppose the existence of a security service nor did we doubt that there is a limited number of diplomatic and military concerns which the government may wish to keep secret for a period of time. Inevitably some individuals will be paid by others to try to discover those secrets. However, in the late fifties and sixties CAUT thought that the RCMP did not seem able to distinguish between dissent, subversion, and spying. It engaged in political fishing expeditions on the campus. It recruited informers. It had its own political agenda in the sense that it defined as potentially treasonous groups such as left-wing politicians, trade unionists, and homosexuals. It seemed likely that pressure would be put on boards of governors to fire or expel dissenting faculty and students. All this seemed a far cry from the protection of military or diplomatic secrets. The notion of national security had become instead a way in which the freedom of individuals was unreasonably violated.

All this led to a vigorous protest by CAUT. The Diefenbaker government

then froze RCMP activity on the campus in 1961. Two years later an understanding was reached between Prime Minister Lester Pearson and the President of CAUT, Bora Laskin (who later became Chief Justice of Canada). The purpose of the agreement was to limit the RCMP to the investigation of specific charges of espionage or subversion and to security checks where individuals had applied for a post which required such a check. It forbade general and continuous surveillance of the campus.

CAUT testified before the MacKenzie Royal Commission on security in the late sixties. We reiterated our view opposing the surveillance of university campuses. Our other major recommendation was that a quasi-judicial tribunal be created to hear security cases. We also recommended that police officers dealing with the universities in security matters should have a high degree of competence and should understand fully the university experience, preferably by being graduates. All three issues have remained cornerstones of our policy in relation to security matters. The government ignored the recommendations of the Royal Commission favouring a civilian review agency, a Security Review Board to hear appeals, and the improvement of the educational qualifications of the officers involved in security.

In 1970 CAUT opposed the manner in which the War Measures Act was used. We considered the Act to be written in extremely vague terms. This lack of definition, which is a recurring problem in security legislation, could be used and was used to restrict the freedom of innocent people, and threaten the academic freedom of faculty members. It could also lead to the restriction of books and articles in university libraries. This is why CAUT supported the legislation introduced by the current government to create new emergency legislation (Bill C-77) although we also thought that many of the suggestions of the Canadian Civil Liberties Association, which were not included in the Bill, should have been a part of it.

There was a fairly widespread feeling in the academic community in the sixties and early seventies that the government was not following the Pearson/Laskin agreement although it seemed at the time impossible to prove this one way or another. The October Crisis in 1970 caused the Liberal government to waver in its support of the Pearson/Laskin agreement, but in the end the Solicitor General, Mr. Goyer, reaffirmed it and urged more academic research on security matters. In 1973 Mr. Trudeau also reaffirmed the agreement in the House of Commons and said that it had been followed since 1963 except for one report by military intelligence in 1970.

In 1977 and 1978, the role of the security forces was a topic of widespread

discussion. Much of this dealt with areas of operation outside the immediate interests of CAUT. However, in an article in the *Globe and Mail* the armed forces and the RCMP were accused of electronically surveilling the student assembly room at the University of Ottawa. CAUT wrote to Prime Minister Trudeau who reaffirmed once again the 1963 agreement but this time extended it to all security forces including military intelligence.

However, he also added that no one could be regarded as immune from investigation or surveillance if suspected of engaging in subversive activities. CAUT responded by voicing concern over the ambiguity of the word subversion, by which we meant such criminal acts as sabotage or espionage but which the government seemed to use in a much vaguer sense. No resolution of this problem was forthcoming.

The government responded to the widespread criticisms of the RCMP by creating the Royal Commission on Security (The McDonald Commission). CAUT made two submissions to the commissioners plus a series of recommendations to the Prime Minister after the report of the Commission was published. In our submissions to the Commission we stressed the need for ministerial responsibility, for a proper appeals mechanism, and for advanced education for security forces. We urged the government to positively affirm that there would be no general surveillance of university campuses, that the security forces would be instructed to draw a distinction between legal political and trade union activity on the one hand and criminal acts involving subversion on the other hand, and that the government would not victimize individuals because of legal, sexual or personal relations.

The Royal Commission published its findings between 1979 and 1981. It found that the RCMP had indeed ignored the Pearson/Laskin agreement:

...on the basis of this evidence that the RCMP in the late 1960's embarked, without government approval, on a significant programme to upgrade and improve their contacts with university faculty members. ... it appears to us that this programme was in conflict with the instructions received by the RCMP in ministerial policy enunciated by Mr. Pearson in 1963. . .

It went on to say that this incident among others showed the need for the ministerial responsibility recommended by CAUT and the importance of a review mechanism to correct errors.

CAUT made a number of suggestions in a brief to Prime Minister Trudeau concerning the implementation of the report of the Royal Commission. We recommended that he reaffirm the 1963 and 1978 understandings with CAUT but with a number of additions. The most important was that the cabinet define

subversion in such a way that the security forces cannot use the concern of most Canadians, namely, that spies and terrorists be apprehended, as a basis for the creation of a vast network for spying on all liberal and dissenting Canadians, undermining dissenting but legal organizations, and promoting an undemocratic and oppressive view of the Canadian political process. We supported the recommendation which indicated that violence on the campus (as distinct from espionage or terrorism) be the responsibility of the local police and not of the security forces. We also called for the implementation of the recommendations for ministerial responsibility, parliamentary review, an independent advisory body on security, and a high level of education for security officers.

In 1984, Prime Minister Trudeau responded to the McDonald Royal Commission by creating the Canadian Security Intelligence Service. We supported the review mechanism created with CSIS although we would have preferred a parliamentary committee. This was a major advance by the federal government in terms of controlling the security forces. We had, however, quarrels with the language of many of the sections which we thought could be abused in much the same way that vague language about subversion had been abused in the past. Our views on CSIS and the CSIS Act are developed in more detail in the text of our brief.

Intertwined with the general question of security and the University is the related matter of the immigration of foreign academics. This is an area where we have had difficulty with the federal government for many years. Historically Canada has tried to keep out of this country a number of foreign academics who were offered jobs in Canadian universities. In almost all cases this was because the government of the day disapproved of their politics. The most publicized cases were those of Irene Rebrin at the University of British Columbia and Istvan Meszaros at York University. These and other cases exemplify a lamentable and illiberal record. These kinds of difficulties have lessened in recent years but not disappeared. They now focus on short-term visitors, perhaps because the market for permanent jobs has dramatically declined. The government has refused visas to Russians for the Pugwash Conference, to North Koreans for several Asian Studies gatherings, to a Russian and an Iraqi for a conference on the Middle East in Calgary, and to a distinguished economist concerned with the lack of development in the Third World. It also turned back a New Zealand Labour M.P. who was coming to give a lecture in the Faculty of Law at the University

See "Brief", page 10

Brief**Continued from page 9**

of Windsor. That M.P. is now Prime Minister of New Zealand.

Twenty-six years have passed since the Pearson/Laskin agreement. We suggested to Mr. Trudeau in 1982 that he should reaffirm this statement along with his own of 1978 and that there should be significant additions to ensure that the abuses of the past do not recur. We urge that this issue be addressed by the Special Committee. It and others are developed in the text that follows.

Experience under the CSIS Act

CAUT had many reservations concerning the language of the Bill which resulted in the Act. These were expressed in representations to parliamentary bodies, such as the August 1983 brief to the Senate Committee on Bill C-157 and the November 29, 1983 letter to the Solicitor General appended hereto. CAUT was not alone in these concerns; they were shared by groups such as the Canadian Civil Liberties Association and some of our positions coincided with recommendations of the McDonald Royal Commission. In summary, the language of the Bill was excessively broad in some sections, there was inadequate provision for parliamentary oversight and, in general, the balance between preservation of individual rights and freedoms and the powers provided to the CSIS for its statutory mission favoured the latter to an inappropriate degree.

Many of the concerns regarding the Bill remain with the Act. CAUT wishes to state, however, that it considers the present situation, both in the statute and in its operation over the period since 1984, to be an improvement over the past. In particular, there appears to have been a diminution of some of the types of incidents especially troubling to the academic community when the Security Service was part of the RCMP. Both the government and the Service itself have taken useful initiatives which are noted in various parts of this report. One of direct concern to this five-year review of the CSIS Act has been the willingness of CSIS to discuss security policy publicly at meetings of Canadian learned societies. Another is the willingness of the department of the Solicitor General and other government departments to substantially fund the major conference organized by the Canadian Association of Security Intelligence Studies on the topic of the CSIS Act in September 1989, which was helpful in promoting informed public discussion.

CAUT commends Parliament for going a considerable distance toward meeting the concerns of the McDonald Royal Commission, ourselves and others. We believe that the improvements are due in large measure to the provisions of the Act and to the diligence of the Security Intelligence Review Committee. These and other circumstances, including occasional serious public embarrassments, appear to have led to a gradual changing of attitudes and approaches to security intelligence within the present CSIS as compared to the former RCMP Security Service.

Nevertheless, CAUT is mindful of the historical pattern that past infringements of rights and freedoms have often occurred in conjunction with bouts of hysteria arising from domestic or foreign political circumstances. In this sense, the past five years have not fully tested the robustness of the provisions of the Act which endeavour to protect individuals from abuse of authority, since there have been few circumstances which might have provoked the major abuses that the legislation could still facilitate. Consequently, we will be proposing in this brief amendments to the Act similar to some of those proposed for the draft legislation in 1983. In addition we will be endorsing some but not all of the suggestions of SIRC to be found in its 1989 document "Amending the CSIS Act."²

We believe that Parliament in 1983 and 1984 was persuaded by the findings of the McDonald Commission and the arguments of many groups of Canadians of the need for a more sophisticated approach to security intelligence. This is apparent not only from the record of parliamentary and committee debates but in the text of the CSIS Act which resulted. The basic principle was to balance the individual liberties appropriate to a democratic society with the need to protect that society from those who would threaten it. Specifically, the intent was to move

away from the arbitrary exercise of authority, and the tactics so often employed, by the RCMP Security Service which served ironically, to undermine the democratic values it was intended to protect. The key elements required for this purpose were: civilianization; ministerial responsibility; independent oversight; and a clear statutory mandate to minimize the likelihood of abuse. All four elements are strongly endorsed by CAUT. In the following paragraphs we discuss the extent to which the provisions and operation of the CSIS Act have been successful in these respects.

The Canadian Security Intelligence Service

CAUT is unaware of any incidents of general surveillance on a university campus that would contravene the Pearson/Laskin agreement during the past five years, and if indeed there have been none, then this would be an encouraging development. However, other types of inappropriate security-service activity continues. When the draft of this brief was discussed by the Council of CAUT at its October 1989 meeting, delegates from three universities reported unwarranted investigations of students and teachers by CSIS officers. What prompted these intrusions were such perfectly lawful activities as academic or professional contacts with people in foreign countries, but countries with which the United States is, or recently was not on friendly terms. Thus, elements in CSIS are continuing to operate as if the Service was a minor-league franchise of the FBI or CIA. Solicitor General P. Blais admitted publicly on the occasion of his appearance before the Special Committee on October 31, 1989 that he has personal-

ly authorized the use of informers at universities. In the absence of assurances that these were used only in connection with the investigation of specific criminal offenses, CAUT is very disturbed by this. We note also that SIRC has reported unwarranted intrusions into the affairs of many peace groups in Canada.³ It is clear then that some CSIS field officers, and some of their superiors responsible for targeting individuals and groups, either have not received, or have not heeded the message delivered by Parliament with the passage of the CSIS Act in 1984. CAUT considers, therefore, that improvements both in the Act and in the managerial, as well as ministerial direction of the Service are required.

CAUT is very concerned that the process of civilianization of the service has been far too slow. Our concern is heightened by the reports of SIRC that the problem is in large measure an attitudinal one within CSIS, although budgetary restraint is also a factor. For instance, in late 1986 some 83% of CSIS staff had been formerly employed by the RCMP. Yet in that year the Service disbanded its training academy for civilian recruits and hired instead more personnel from police forces. This foot-dragging by CSIS works against the primary purpose of civilianization and increases the likelihood of eventual recurrences of problems of the past. The purpose is to have a service comprised of well-educated Canadians with a sophisticated appreciation of the workings of a free and democratic society. Further, recruitment from the majority of current police ranks militates against the development of a service which is bilingual, in which women are well represented and in which minority groups, including Canadians of native ancestry, are represented in appropriate proportions, factors which Parliament has recognized as essential for all government services. CAUT is encouraged to note that the new civilian recruits typically have a high level of education, with one or more university degrees and that, more recently, they have been typically bilingual, with a high proportion being women. However, as yet they constitute a small minority of CSIS staff.

The re-establishment in 1988 of the training academy for new recruits, at the urging of SIRC and others, was a positive development. The announcement by Solicitor General P. Blais on September 29, 1989, that a significant number of new civilian recruits with university degrees to work mainly in data analysis areas would be hired is another positive sign. So also is his decision to advertise publicly those positions.

CAUT commends CSIS - in particular the staff groups in charge of the training academy both in 1986 and in its present phase - for inviting individuals and groups from outside the Service, such as the Canadian Civil Liberties Association and CAUT, to conduct seminars for the recruits in order to enhance their appreciation of such matters as lawful dissent and academic freedom. The number of CSIS personnel benefitting from such exposure is, however, a small

fraction of the total. We urge therefore that CSIS expand the role of the academy in this regard, that permanent members of the Service, as part of ongoing in-service training, receive similar exposure to the concerns of groups such as CCLA and CAUT. Continuing education is now standard practice in most professional fields, such as medicine, engineering, education, law and business administration. An increasingly common part of the training of such professionals is a serious course in ethics. CAUT proposes that this should be required also of all intelligence officers and directors within CSIS.

CAUT does not wish to imply that all former employees of the RCMP now in CSIS have the same simplistic worldview that widely prevailed in the RCMP Security Service at all levels at one time. Some do, and some do not. Parliament should be encouraging the latter. In any event, by a by a civilianization process we mean a thoroughgoing change in attitude, sophistication and control, not just in legal status. However, the problems pointed out by the press and SIRC indicate that many in CSIS have been unable to change either gears or directions to conform with the spirit and letter of the new legislation. In particular the fact that senior officers in some of the most sensitive positions are former RCMP officers who appear to maintain their former attitudes is troubling. Historically, a far-right fixation with left-wing politicians, peace groups and trade unions has served to deflect the attention of Canadian security services from matters which they might more profitably have pursued. For instance, in 1939 C. Rivett-Carnac, head of the RCMP's Intelligence Section looked with comparative favour upon Nazis and fascists, and regarded communists as the only real enemy, even as Ribbentrop was signing a pact with Molotov and the Canadian government was declaring war on Germany, as the political scientist R. Whitaker⁴ has discovered. A half-century later R. Morden, Director of CSIS and A. Hensler, Director General of Counterintelligence in CSIS, in public addresses (at conferences organized by the Canadian Association of Security Intelligence Studies in May and September, 1989, respectively) have indicated that potential threats from Soviet and East European communism are still being given top billing by CSIS when, in fact, these days the most violent agents come from other countries.

The world has become more complicated in recent years. No doubt the Russians continue to spy when they have the time between domestic and East European crises, and we should be concerned about any activities of the Chinese government vis-a-vis Chinese resident in Canada, particularly student refugees. In addition there are now independently financed terrorist groups in the world, some of whose members could operate in Canada and who should be of legitimate concern to CSIS, provided it has the sophisticated personnel to understand foreign societies and their problems. On the surface this may

Brief

Continued from page 10

appear to be a straightforward matter. But we should also remember that one person's terrorist is another person's freedom fighter. Should it, for instance, be illegal to support the African National Congress in South Africa which advocates force to achieve in that country rights that are taken for granted in Canada? Or the PLO? Or the Iranian resistance movement? In the past some Canadians have supported the violent overthrow of the British mandate in Palestine, the Biafran war of secession in Nigeria, or the violent overthrow of East European regimes. Should these have been illegal actions? The current legislation would allow CSIS to regard all such movements as subversive. Furthermore, courses are now given in Canadian universities analyzing terrorism. This cannot be done without reading the works of terrorists. Will the books be admitted to the country and will the professors be the victims of attacks if they point out the ambiguities in the current public posture about terrorism? It will take highly educated and sophisticated personnel to chart the way for CSIS through these difficult waters and to ensure that "terrorism" does not replace "subversion" as a phrase to justify whatever the security forces wish to do.

Meanwhile, neither CSIS nor the RCMP appear to have given adequate attention to potential threats from a North American spill-over of the "capitalist insurgency" in Colombia (as it has been called in some of the American press). Indeed it has been publicly acknowledged by police and government officials alike that it was due to the alertness of a private citizen that a heavily armed paramilitary group was apprehended in New Brunswick in September 1989, and not to any advance intelligence from those charged with the statutory duty of protecting persons and property from acts of serious violence.

CAUT urges that the process of civilization be accelerated. In addition to hiring more civilians and implementing continuing education programs, we urge that CSIS staff consult regularly with outside experts, such as academics, with a wide range of perspectives for purposes of both information analysis and sophistication of outlook. Such arrangements with university scholars should be public, in particular the list of such scholars and the subject of their consulting contracts should be in the public domain and not restricted by security regulations. It is important that CSIS not use this program to recruit university faculty to undertake covert action. Considerable abuse arose in the United States in this regard in the 1960s when scholars who were engaged in research in foreign countries were recruited as spies. The folk memory of these episodes will make the work of CSIS in establishing such contacts initially difficult in some cases, but the service should nevertheless persevere.

In addition we urge that CSIS be provided with a fair grievance procedure,

including the right to have any dispute arbitrated. We also urge that responsible "whistle-blowers" be accorded full protection from retaliation.

There are two issues of concern to CAUT which may be regarded as extensions into the present of the attitudes and methods prevailing when a non-civilian agency, the RCMP, was in charge of security intelligence. These are the undue restrictions on access by scholars to archival materials and the difficulties encountered by Canadians regarding travel to or through the United States as a result of files transferred by the RCMP to their American counterparts in the past. Both issues will be addressed later in the brief.

Ministerial Responsibility

CAUT commends the Solicitors General in the period since the Act has been in operation for acting promptly and decisively on a number of occasions when serious problems with the Service emerged. We mention particularly the appointment of the Independent Advisory Team headed by Gordon Osbaldeston, the implementation of many of its recommendations, including disbandment of the counter-subversion branch, and the appointment of a new civilian Director. It is our view that the Solicitors General and the government have been remiss in other respects. They should have directed more rapid civilization and related changes in the personnel composition reflecting the composition of the Canadian population, and have given greater emphasis to bilingualism. In a hierarchical organization such as CSIS, bad attitudes could have been substantially overcome by good direction. Further, the government has been remiss in not providing CSIS with adequate financial resources for recruiting and training larger numbers of well-qualified civilians. We urge that Parliament act to remedy these deficiencies.

We believe also that the Solicitors General must bear ultimate responsibility for the failure of the RCMP and CSIS to cooperate effectively with respect to information on criminal matters. SIRC has raised this concern annually in its reports and, while noting gradual improvement, cites continuing problems. An especially disturbing manifestation of this received media attention in the summer of 1989 when it emerged that the RCMP had formed a new intelligence group, which was allegedly operating in a manner similar to the former RCMP Security Service. This is contrary to the clear intention of Parliament in passing the CSIS Act and, despite bland public assurances to the contrary by RCMP officials, the impression remains that the RCMP may be acting to regain lost turf. This is, in our view, politically intolerable as well as financially wasteful. We hope that the Special Committee will investigate this and, if our suspicions are correct, recommend the termination of this RCMP unit. We are aware that the Minister announced to the Special Committee on October 31, 1989 the signing of a memorandum of understanding by the RCMP and CSIS on future cooperation. It remains to be seen, however, what the impact of this will be in practice. This memorandum does not, in fact, deal at

all with the question of whether or not Canada needs a separate RCMP security service. CAUT urges Parliament to act to ensure that the RCMP desists from security intelligence activity and that it and CSIS cooperate effectively so that together they can better serve Canadians in their proper functions. This may require clarification in the statutory mandates of the RCMP and CSIS.

Oversight or Review

CAUT regards the establishment and operation of the Security Intelligence Review Committee as a major positive development. While our information regarding its effectiveness must come largely from SIRC itself, it is apparent that both in its short-and long-term oversight activities and its capacity as an appeal board on complaints against CSIS, it has brought about substantial improvements over the pre-1984 situation. CAUT commends the chair of SIRC, R. Atkey, his colleagues and their staff for these achievements.

We note with interest the position of the present Director of CSIS, R. Morden. He stated publicly, at the May 1989 meeting of the Canadian Association for Security Intelligence Studies, that CSIS is able to operate quite effectively with the present level of oversight. Such developments serve to confirm CAUT's view that democratic societies are best protected by democratically established and controlled structures. They further serve to indicate that such calls as the Special Committee may receive for the curtailment of oversight will be based not on fact, but on anti-democratic, authoritarian attitudes.

Concerns remain, however, as to the adequacy of the oversight or review provided by this mechanism. As a particular instance, we cite the use by CSIS of Marc-André Boivin, alleged in the media to be an *agent provocateur*, and the investigation by SIRC of certain of the connections between CSIS and Mr. Boivin. The information made public by SIRC has left many Canadians uneasy. The scope of the investigation, as reported by SIRC, may have been too narrow, confined mainly to trade-union connections in Quebec, either because CSIS was not candid with SIRC or because SIRC did not probe into other areas. In any event, some eighteen months after SIRC released its report on the "Boivin affair", a new "Boivin affair" emerged. On September 28, 1989, Radio-Canada television reported that three years ago Mr. Boivin was sent by CSIS to spy on Canadians attending a world peace conference in Copenhagen. If so, this action is reprehensible and may have been in contravention of sections 2 and 16 of the CSIS Act.

CAUT believes that there are several respects in which the oversight role could and should be substantially improved, without hampering the operation of CSIS. The review committee should be provided with greater material and personnel resources. For instance, because of inadequate resources, SIRC at the end of its fourth year had still not completed a review of the budgetary process and fiscal priorities of CSIS, although these are clearly among the most revealing indicators for review of the functioning of any agency. In this

connection, CAUT recommends that an addition be made to section 38 of the Act stating explicitly that "reviews to be conducted" includes reviews of all budgetary and financial documents on an annual basis.

The Act should be amended so as to provide SIRC with automatic access to any Cabinet document which has been provided to CSIS. Only then will SIRC be in a position to fully evaluate particular actions of CSIS. It is important to note that this would not give SIRC access to records of cabinet discussions but only to the decisions taken.

Further to the matter of information, CAUT recommends that section 39(2) be amended so as to clarify that SIRC has access to any information controlled by the Service, notwithstanding any investigations undertaken by the Privacy Commissioner or the Information Commissioner. Also, we recommend that section 55 be amended so as to provide that in the event of a dispute between SIRC and the Director of the Service respecting inclusion of information in a SIRC report or statement, the determination of SIRC shall be conclusive.

At the time the bill leading to the CSIS Act was being debated, CAUT favored a parliamentary review committee, although eventually we did support the present statutory composition of privy councillors who are not currently members of Parliament. We continue to favour a parliamentary review committee. We hasten to add that we have confidence in the present members of SIRC. Our concern is rather with the long term; the assurance of the effectiveness of this vital office should be provided not by particular individuals, but by parliamentary vigilance. This appears to be not totally dissimilar to the sentiment expressed by SIRC itself in its 1986-87 Annual Report under the epigraph, "Who is to guard the guards themselves?"⁵

CAUT recognizes, of course, that the effectiveness of an oversight body depends in good measure on familiarity with the type of operation overseen, which can be gained only with time and experience. Therefore, it would be inappropriate to propose that SIRC be replaced by a parliamentary committee for the immediate future. Instead we recommend that the reporting procedure be changed. Specifically, we recommend that the Act be amended so as to provide that SIRC report to a standing committee of Parliament, rather than the Solicitor General as at present. Thus, sections 53 and 54 should be amended by replacing the word "Minister" with the name of an appropriate standing committee of the House of Commons. We consider it appropriate, however, that the present appointment procedure of SIRC in section 34 of the Act be retained. These changes to sections 53 and 54 would necessitate authorization for access to classified material by members of a parliamentary committee on the same basis as for SIRC. We note in this the long-standing practice in the United States of congressional oversight of the Central Intelligence Agency. Such changes in the reporting procedure

Brief

Continued from page 11

would satisfy our concerns for full democratic oversight, concerns shared by the McDonald Royal Commission. The present lack of democratic oversight is emphasized by the fact that even in budgetary matters Parliament is informed only of the total budget figure for the entire Service.

In view of the fact that a number of government agencies engage in security intelligence activities, which are not subject to oversight, CAUT proposes that Parliament should either broaden the mandate of SIRC to cover them or establish separate review bodies for these agencies. This will be dealt with in a later section of the brief.

Language of the Act

Prominent among CAUT's concerns with the Act are the sweeping powers conferred upon the Director of CSIS and the service itself, and the generality and imprecision in the fundamental definitions. The powers permit CSIS, in certain circumstances, to act outside the normal discipline of law enforcement. When these are coupled with the unduly broad definition of "threats to the security of Canada", the risk that the rights and freedoms of individuals will be infringed is made unacceptably high. CAUT believes that a number of sections in the Act should be changed in order to better protect our democratic way of life which is, after all, the purpose of the Act and the Service. Some of these are dealt with in other sections of the brief. The notion upon which all else hinges is that of "threats to the security of Canada", in section 2 of the Act. Section 2(b), which refers to, "foreign influenced activities...detrimental to the interests of Canada and are clandestine or deceptive..." is very broad and imprecise. Neither "detrimental" nor "the interests of Canada" are specified or explained anywhere in the Act. While this and other parts of the definition are supposedly limited by the words,

but does not include lawful advocacy, protest or dissent, unless...

it is nevertheless susceptible to arbitrary interpretation and abuse of authority. For instance, it might be used to justify CSIS action over remarks of a visiting or resident non-Canadian professor which are judged to be critical of current Canadian Policy in any field, since it might be arbitrarily alleged that the professor was a clandestine agent of a foreign power. Moreover, the accusatory characterization "Communist" was justified implicitly throughout the Cold-War era in the United States as being tantamount to being "foreign-influenced," hence the infamous demands for loyalty oaths, so destructive to the fabric of American society and to its national self-interest. It should not be forgotten that there was a significant spill-over into Canada of what has come to be called McCarthyism. This was made apparent when our security services operated as if they accepted literally the utterances of American "manufacturers of

consent."

Whether improper activities are foreign-influenced is immaterial; it is the effect or potential effect of such activities that is of concern. Such indeed is implied by the wording of section 2(a) which refers "espionage or sabotage", but makes no reference to whether it is foreign-influenced.

Section 2(d) pertains to what is often called subversion and easily lends itself to subjective interpretation and abuse of authority, as has often been the case in the past, including the very recent past. In fact, to the extent that sections 2(b) and 2(d) have a reasonable purpose, they are made largely redundant by sections 2(a) and 2(c). They would be completely redundant if 2(a) were modified slightly. Section 2(a) contains a major problem, however, in the undefined phrase, "detrimental to the interests of Canada."

Therefore, CAUT recommends the following changes to section 2:

(i) that sections 2(b) and 2(d) be deleted entirely;

(ii) that section 2 be amended so as to read,

(a) espionage or sabotage or other unlawful action that is against Canada or is detrimental to the interests of Canada, or activities directed toward or in support of such espionage or sabotage or other unlawful action;

(iii) and that the phrase "detrimental to the interests of Canada" be defined more precisely.

That it is possible to formulate a definition of this phrase has been shown, for example, by SIRC in 1989, although CAUT does not necessarily endorse this particular wording.

Section 14 of the Act states that:

The Service may (a) advise any Minister of the Crown on matters relating to the security of Canada...that is relevant to the exercise of any power or the performance of any duty or function by that Minister under the Citizenship Act or the Immigration Act 1984, c.21, S.14.

This section allows CSIS to investigate or survey visiting foreign professors engaged in perfectly lawful academic pursuits. It presents, therefore, a serious potential threat to academic freedom.

We believe that safeguards should be built into section 14 consistent with the rest of the Act. However, we do not think that the section should be removed since we think that CSIS and the Department of External Affairs should be vigilant in ensuring that foreign powers do not enrol their security intelligence agents as students in order to harass or to violate the rights of students or, faculty from their own country or others and do not recruit students or faculty to spy on their colleagues as the South African embassy appears to have done recently in Manitoba. In the aftermath of the Tienanmen Square massacre, many Chinese students resident in Canada feared the existence of agents of Peking in Canadian universities who were, they thought, paid to spy on them or to harass them. Iranian students, hostile to the current regime, have similar fears. The penalty for such

misuse of Canadian hospitality should be the expulsion of the agents in question and of the foreign diplomats in Canada who administered the operation.

CAUT's apprehension regarding these sections of the Act is related to a long-standing concern over general and continuous surveillance of the university campus, discussed in the first section of this brief.

Although successive governments since the early 1960s have agreed with CAUT to prevent this type of infringement of academic freedom by giving direction to security services, the CSIS Act itself does not prevent it. In the past, security services have ignored this direction. We request the Special Committee to consider means whereby the academic communities will be protected from these types of intrusion in a more permanent way than by periodic direction. Specifically, we urge that the Act be amended so as to forbid CSIS from engaging in general or continuous surveillance of any university campus. Generally, our view as to how police and security intelligence services should conduct themselves with respect to the university campus is set out in our Policy Statement on this subject, appended hereto.

Regarding the independence and authority given to the Director, we have the following reservations. The Minister is empowered under section 6 to issue directions to the Director, but is not specifically empowered to override decisions or actions of the Director. Under section 7 the Director is required only to consult with the Deputy Minister on a broad range of matters. Thus, direct and immediate responsibility for the Service by the democratically elected official, the Minister, is not present in the legislation to an adequate degree. We urge that the Act be amended to provide complete ministerial responsibility.

In other respects, assurance to the public that the Service is functioning properly depends on the effectiveness of the Review Committee and on the thoroughness of the judicial control in matters of warrant applications. CAUT urges that both these safeguards be strengthened in the ways indicated in this brief.

The process in part II of the Act whereby the Service is authorized to engage in specific types of surveillance or investigation which may be outside the Criminal Code, by means of judicial warrants should be improved. In particular, we propose that Part II be amended so as to provide that an *amicus curiae*, in the person of a lawyer who is not a government employee, be appointed by the Court each time a warrant is sought by CSIS under Part II of the Act, so that the need for the warrant can be challenged.

CAUT recommends also that the Act be amended so as to require SIRC to compile and analyze statistics on the warrants granted under the Act and to publish these annually. It is important that such statistics include the number of Canadian citizens, landed immigrants and visitors who have been affected by the issuance of warrants, since it is possible for one warrant to cover many

people.

Further to the matters of warrants and powers of CSIS to intercept communications, we recommend that part II of the Act be amended so as to provide explicit statutory protection to solicitor-client communications.

The Act is essentially silent on the issue of "human sources", persons who are not employees of CSIS but who provide the Service with information on persons or organizations targeted by CSIS. In some respects use of a human source can be the most intrusive type of surveillance. CAUT recommends that the Act be amended so that in every case where a particular human source is to be used on a repeated or continuing basis, the Service will be required to obtain a warrant in the same way as for electronic, mail-interception or other types of physical surveillance or investigation under Part II of the Act. The need for such safeguards is amply demonstrated by the "Boivin affair(s).

CAUT recommends that, in the event of a judicial review of a SIRC decision on an appeal under section 41 and 42 concerning a complaint against CSIS or a denial or downgrading of a security clearance, the CSIS Act be amended so as to entitle the court to review any SIRC report pertaining thereto, together with all relevant documents. We recommend also that the CSIS Act be amended to expressly provide the Federal Court of Appeal with jurisdiction in these matters. Such amendments would provide Canadians a much greater measure of fairness than is available under the existing legislation.

CAUT recommends further that the Act be amended so as to require that all persons who are requested to provide information by CSIS be advised of their legal rights, including the right to lodge a complaint with SIRC.

Extension of oversight

The 1987-1988 Annual Report of SIRC lists a number of government departments, establishments and committees that regularly engage in intelligence gathering and analysis for purposes generally relating to security of the state. These include the Departments of National Defence, External Affairs and Transport, and the Communications Security Establishment, to name only some. Yet only CSIS is subject to independent review. Thus a basic purpose of Parliament in passing the CSIS Act may be frustrated, since it would be perfectly possible to transfer cases to other security services when it was believed that SIRC would not approve of them. We would emphasize that in the past, although the RCMP Security Service may have been the most frequent transgressor against rights and freedoms through inappropriate surveillance activities, it was not alone. The Department of National Defence has also engaged in general surveillance of university communities despite the Pearson/Laskin agreement. In any event six or more secret security services for a middle power like Canada seems a bit rich. What do they all do?

Further, having a multitude of agencies involved in similar activities seems to be inefficient, ineffective and undu-

Brief

Continued from page 14

ly expensive, both because of duplication of effort and inter-agency rivalries.

In light of these circumstances, CAUT proposes that Parliament enact legislation to provide a statutory basis for all those intelligence gathering agencies listed in Appendix C to the 1987-1988 Annual report of SIRC which do not presently have a statutory basis. We propose also that Parliament take steps to eliminate duplication and rivalry between agencies. In particular, we recommend that CSIS be given primary responsibility for all matters reasonably falling under its legislative mandate. CAUT specifically recommends that the National Security Investigations Directorate of the RCMP be restricted to the investigation of specific criminal offenses and that the RCMP be directed to rely upon CSIS for all intelligence, other than casual or incidental, in the national security area. Finally, in this regard, CAUT proposes that statutory provision be made for independent oversight for all of these agencies, either by broadening the mandate of SIRC or by creation of similar review committees for other agencies. We believe that the former is preferable, but only if SIRC is provided with a corresponding increase in resources.

Related matters

There are several additional issues which have been long-standing concerns of CAUT and which we request that the Special Committee address.

Government Jobs and Security Clearances

CAUT understands the need for certain government jobs to carry a security clearance requirement. It is, however, our impression that a larger number of positions than necessary remain subject to security clearance. In general, we feel that excessive secrecy is not an attractive feature of government activity, and is quite contrary to our political traditions and aspirations.

We understand that the complex, if not arcane, system of security classifications that once existed has been somewhat simplified, so that there is now a smaller number of categories. However, the net result does not appear to have been a reduction in the number of positions for which some level of security clearance is required. It is CAUT's view that most jobs in government should in fact be treated in the same way as they would be in a private corporation, or for that matter in a university. There may well be information that should be treated confidentially, for example, the income tax returns of citizens, but that confidentiality is not the same thing as national security. We believe that the number of positions for which security clearances are required could be substantially reduced, and furthermore that there should be a procedure which allows for an appeal against the requirement of security clearance.

This would have the additional benefit of making more CSIS resources available for more important functions, and in all likelihood reducing the

number of appeals brought to SIRC over security clearances, thus also releasing SIRC resources to more important tasks.

CAUT believes that the CSIS Act requires clarification concerning the effect of SIRC decisions on appeals against denials or downgradings of security clearances. We recommend that section 52 be amended so as to provide that SIRC decisions on these matters be final and binding on any government agency affected. We recommend also that section 42 be amended so as to provide timely notice of the denial or downgrading to the person affected, together with reasons, and a notice of the person's right to appeal to SIRC, in every instance.

Archives Policy

CAUT has been concerned with the difficulties encountered by professors who have needed access to files of the RCMP, both those which are held in the Public Archives of Canada and those which should be in the Archives. These files are now the responsibility of CSIS. We are concerned that the approach of CSIS respecting preservation and deposit of such records, and access by scholars to them is not in the best interests of the Canadian public. We urge that CSIS hire staff who have formal university training in history and experience in the proper handling of archival materials. We urge also that scholars be given reasonable access to these records.

An example of the lack of reasonable access is the fact that some information in the Archives on certain aspects of the RCMP activities in relation to the Winnipeg General Strike is still unavailable to scholars, seventy years after the events. Some RCMP Security Service materials were deposited in the National Archives in the early 1960s but they were removed for reasons of national security in 1971. Only in 1982, after the McDonald Commission report, were some of these materials returned to the Archives. Even then some of them were treated as restricted. While various promises have been made for a number of years what is now about CSIS material being transferred to Archives, it still has not happened.

Still held by CSIS, for example, are many personal files. One researcher recently, after considerable difficulty, accessed two files from the 1919 period which indicate the historical importance of these materials. J.S. Woodsworth, the founder of the CCF, was a subject of considerable interest to the RCMP from 14 April 1919 until December 1925, when the RCMP Commissioner ordered the surveillance ended. This decision was taken ostensibly because Woodsworth was an MP, but in reality it had more to do with his reporting in the House that he was under police observation. After all, he had first been elected to parliament in 1921. Woodsworth's personal file (175P/594) ran to 600 pages by December 1925.

The situation in Canada regarding records of actions of government agencies does not compare favourably with the corresponding situation in the United States. There scholars have much more reasonable access under the

American freedom-of-information legislation. An important purpose of such access is that it is only when the records are analyzed and published by independent scholars that the public can be in a position to judge whether past government policies have been sound. A good example of the extent of the access in the United States, and the importance of it, is provided by the recent book by K. O'Reilly on FBI activities in relation to black Americans, which cites a large number of files which are now open.⁸

CAUT is concerned also that material deposited under seal in the Archives through contributions by individuals can nevertheless be penetrated by CSIS. Thus, in effect, the archivists cannot fulfil obligations to the contributors. By contrast CSIS has actively resisted access by scholars to RCMP files by using the current Canadian process for access to information to erect practically insurmountable barriers of time and expense. CAUT urges that Parliament act to rectify these problems concerning archival materials.

Immigration and visas for visitors

CAUT has some concerns with respect to immigration and visa matters which have arisen as a result of requests to assist in the cases of academic visitors from other countries to Canada who have been denied entry, and also with respect to Canadian professors and students who have been denied entry to other countries, particularly the United States. We emphasize as well that unreasonable delays in granting entry are often equivalent in effect to outright denials, since academic visits are often for the purpose of participating in events with a fixed date which must be set well in advance.

(1) Short-term visitors to Canada from other countries

CAUT is concerned that *bona fide* scholars from other countries intending to make short visits to Canada, are sometimes denied entry. Such cases can cause embarrassment to Canadian professors in their relationships with the international scholarly community. Indeed Canada itself can be embarrassed.

While it is not impossible that a short-term academic visitor from another country may constitute a security risk to Canada, CAUT believes that this is rarely the case, and indeed has not been the case in a number of the instances that have been drawn to our attention. It is our recommendation that there should be constituted a proper tribunal which can deal fairly and reasonably with appeals against decisions to deny entry to Canada on the grounds that there is an alleged threat to our national security. Specifically, STRC could perform this function.

(2) Scholars from unrecognized countries

CAUT is concerned at the inconsistency with which short term academic visitors from countries with which Canada does not have diplomatic relations are treated. Some years ago, the Department of External Affairs refused entry to scholars from North Korea on the grounds that Canada does not recognize North Korea and that the scholars were agents of the state. A

similar problem arises with Cambodia. We find the reasoning curious on both grounds.

With respect to recognition, this is apparently not a firm principle but one that is used selectively. Canada does not have diplomatic relations with Taiwan, but this has not resulted in our denying scholars from that part of the world entry to Canada.

The argument that scholars are agents of the state also appears to be selectively used. For example, Canada has had exchange programs with the Soviet Union which have clearly resulted in visits by scholars who are also part of the governing apparatus, and might well be described as "agents of the state". It has not been thought that this disqualifies them as short-term visitors to Canada. Since, in many countries university professors are directly or indirectly employed by their governments, they too should presumably be excluded on this ground. We are confident that CAUT is not alone in finding this logic unacceptable.

We would hope that the inconsistencies exhibited by the policy of External Affairs in these matters could be removed. If persons are to be continued to be denied entry on arbitrary grounds, again we recommend that there be a proper tribunal which can deal fairly and reasonably with appeals against such denials. SIRC could perform this function. When Canada denies entry to foreign goods, there are channels of appeal. Why not for professors?

(3) Travel from Canada to the United States

CAUT continues to be concerned about the maintenance and secret use of files in ways that impede Canadians, including Canadian professors, from pursuing their careers. We have been made aware of specific instances of what appears to be the continuing use of information provided to the United States Immigration and Naturalization Service by the RCMP Security Service before 1980. The number of Canadians potentially affected is disturbingly large, as a series of articles by a Southam News reporter in late September 1989 has revealed.

The Security Intelligence Review Committee noted in its 1985-86 Annual Report (p. 2):

before 1980, the RCMP Security Service provided USINS with information that may in some cases, have been used to place individuals on a USINS "Lookout List" which is kept at border crossings. This is a list of individuals to be refused admission to the United States.

SIRC goes on to point out that the agreement facilitating the provision of this information by the RCMP was cancelled by the Canadian government in 1980. Our government asked the United States government to purge from its files all information that had been provided under the arrangement.

Unfortunately, this request has not been complied with. USINS has agreed that, when asked by the Canadian

Nouvelles brèves du Québec

The Reporter (L'Université McGill)

L'université McGill jouera un rôle-clé dans les nouveaux réseaux de centres d'excellence qui ont pour mission d'accélérer la recherche scientifique fondamentale et appliquée au Canada. Les applications sélectionnées ont été rendues publiques à la fin d'octobre 1989 par William Winegard, ministre d'état (science et technologie). Il y aura en tout 14 centres de recherche conjointe, pour une enveloppe totale de 240\$ millions de dollars; McGill en dirigera trois et participera à neuf d'entre eux.

Seule l'Université Laval affiche un taux de participation supérieur à celui de McGill, cette dernière tiendra néanmoins une place prépondérante dans la direction des centres. Le réseau vise à améliorer la compétitivité industrielle à travers le Canada. Chaque centre aura son propre bureau chef, mais les participants-e-s œuvrant proviendront des universités et institutions de recherche du pays entier.

McGill serait responsable du Centre sur la régénération neurale et le récupération fonctionnelle, de l'institut pour la recherche en télécommunications et du Réseau de santé respiratoire. De plus, l'Université partagera la direction d'un centre de science et de génie pour la production de papier de haute qualité à partir de pâtes mécaniques.

Le projet des réseaux vu le jour à cause du souci du gouvernement fédéral d'assurer la capacité du pays à être concurrentiel dans le commerce international. Une stratégie, appelée l'InnovAction, a été mise en place pour promouvoir la science et la technologie au Canada. La compétition pour ces fonds a été lancée en mai 1988.

Les règles normales du jeu concernant

les subventions ont été changées pour le concours d'InnovAction. Les critères normaux concernant la recherche et le personnel de haut calibre n'a compté que pour 50% des points. Les liens entre le gouvernement, l'industrie et le secteur universitaire devraient être spécifiés, la pertinence du travail lui-même au plan de la compétitivité industrielle devrait être démontrée et il fallait un schéma de structure de gestion dans le plan du projet.

Le prestigieux Prix Athanase-David, l'un des six Prix du Québec accordés annuellement par le gouvernement provincial, a été décerné cette année à Jean Ethier-Blais. Les Prix du Québec sont attribués à des individus œuvrant dans le domaine culturel ou scientifique qui ont contribué de façon continue à la société québécoise.

Ethier-Blais, un professeur du Département de langue et littérature française, est également auteur et journaliste. Il a travaillé comme critique littéraire au journal *Le Devoir* pendant 30 ans. Il recevra 30,000\$ et une médaille d'argent.

Au fil des événements (L'Université Laval)

Deux autres Prix du Québec ont été accordés à des universitaires québécois: le Prix Léon-Gérin au politologue Gérard Bergeron et le Prix Marie-Victorin au physiologiste Jacques Leblanc.

L'oeuvre théorique de Bergeron, qui est aussi journaliste et essayiste, le classe indiscutablement parmi les pères de la science politique au Québec. A ce jour, il a écrit une vingtaine de livres et des centaines d'articles qui portent sur la

théorie politique internationale et la conjoncture Québec-Canada. Parmi ses livres mentionnons: *La gouverne politique et Pratique de l'Etat au Québec*.

Leblanc, pour sa part, est pionnier dans la recherche biomédicale au pays. Connue mondialement pour ses recherches sur l'adaptation des êtres humains au froid, il s'est aussi créé une réputation pour ses recherches en physiologie du travail et de l'exercice physique, en nutrition et en endocrinologie.

Une preuve de sa réussite: Après avoir fait des expériences concernant la vitamine C et la résistance au froid sur des sujets humains dans les laboratoires du ministère de la Défense, on a ajouté 500 mg de cette vitamine aux rotations de l'armée canadienne. Les résultats de son travail sur la nutrition sont pour le moins originaux; en effet, il a réussi à démontrer l'influence des stimuli sensoriels olfactifs dans la dépense d'énergie après un repas.

Forum (L'Université de Montréal)

Dans un discours destiné à l'Association des administrateurs de recherche universitaire au Québec, Robert Lacroix, doyen de la Faculté des arts et des sciences, a déclaré que les universités québécoises excellent dans les secteurs des sciences humaines et sociales, mais non dans ceux des sciences et du génie. Ce manque est dû à une marge de manœuvre insuffisante pour soutenir la recherche dans les sciences et le génie.

Lacroix tire sa conclusion des ses propres recherches ainsi que de l'étude sectorielle en sciences sociales du Conseil des universités; il dit que des institutions universitaires québécoises souffrent de ce mal depuis les années 1960.

Quelques faits soutiennent ses propos: avec 15,9% des professeurs de sciences

pures, les universités francophones n'obtenaient que 10,3% des subventions fédérales dans ce secteur. Dans une étude fait avec François Vaillancourt, du Département des sciences économiques, il démontre que les universités francophones du Québec n'avaient que 87 des 1220 "chercheurs d'élite" canadiens, soit 7%. Les "chercheurs d'élite" sont ceux/celles ayant reçu les subventions les plus importantes auprès du Centre de recherche en sciences naturelles et en génie (CRSNG).

Par marge de manœuvre, Lacroix entend les disponibilités financières utilisées selon les besoins pour des chaires d'étude et de recherche, les bourses, la construction de bâtiments, l'achat d'équipement de laboratoire, les primes salariales, etc. Ils proviennent majoritairement des revenus de placements et de dotation. Selon le doyen, les universités francophones du Québec n'en ont jamais eu.

Lacroix fait appel au gouvernement qui, pense-t-il, est le seul capable de résoudre ce problème à court et à moyen terme. Il demande, entre autres, un financement universitaire beaucoup plus généreux des étudiants-es de 2e et 3e cycles en sciences et en génie.

Réseau (L'Université du Québec)

Nicole De Grandmont-Fortier, chargée de cours au département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal, a reçu le Prix professionnel de l'American Association on Mental Retardation (AAMR) lors de son 52e congrès annuel. Ce prix est destiné aux personnes qui contribuent d'une façon importante à l'enseignement, à la formation et à la recherche en déficience mentale.

Susan Gray

Brief

Continued from page 13

authorities, it will review the file and may remove the material originally provided by the RCMP. However, individual Canadians will not discover whether or not they are included on the "Lookout List" until they actually present themselves to an Immigration Officer at a U.S. border station. They may then be denied entry. We are aware of instances in which this has happened to professors, even though the United States was not the final destination of their journey.

It should be pointed out that persons cannot obtain from USINS any explanation of their circumstances. They do not know what information forms the basis of the decisions to refuse them entry, and thus cannot even know if it is accurate. U.S. Immigration Officers apparently do not have access to the information, and of course are not able to tell Canadians if the information was originally supplied by the RCMP. Nor do they inform Canadians that there is

a procedure available to them for a review of the case.

In any event, as we have already indicated, that procedure is not altogether satisfactory. Clearly, it cannot be initiated until a Canadian actually discovers that she/he is named on the "Lookout List". This discovery only occurs when a Canadian arrives at a U.S. border crossing point.

We share the concern expressed by SIRC in the 1985-86 Annual Report at the inability of USINS to comply with Canada's request, and suggest that a renewed attempt be made to obtain the cooperation of the U.S. authorities in this matter. If USINS persists in its refusal to meet Canada's request, then we would recommend that CSIS itself proceed on a case by case basis, and automatically request the withdrawal of the information, and the destruction of the files, for each of the individuals who were the subject of reports by the RCMP Security Service before 1980.

Endnotes

1. (Royal) Commission of Inquiry Concerning Certain Activities of the Royal

Canadian Mounted Police, Second Report, volume I, "Freedom and Security under the Law", Minister of Supply and Services Canada Cat. no. CP32-37/1981-2-IE (1981) page 347.

2. Security Intelligence Review Committee, "Amending the CSIS Act", Minister of Supply and Services Canada, Cat. no. JS71-1/I-1989, ISBN O-662-5670-9 (1989).

3. Security Intelligence Review Committee, "Annual Report 1988-89", Minister of Supply and Services of Canada, Cat. No. JS71-1/1989, ISBN-662-56937-7(1989) pages 29-35.

4. Reg Whitaker, "Official Repression of Communism During World War II", Labour/Le Travail, Vol. 17 (1986) page 137.

5. Security Intelligence Review Committee, "Annual Report 1986-87", Minister of Supply and Services Canada, Cat. No. JS71-1/I-1987, ISBN O-662-55252-O (1987) page 3.

6. Edward S. Herman and Noam Chomsky, "Manufacturing Consent", Random House, New York and Toronto, ISBN O-679-72034-0 (1988).

7. SIRC, "Amending the CSIS Act", page 4.

8. Kenneth O'Reilly, "Racial Matters - The FBI's Secret File on Black Americans, 1960-1972", Free Press (1989).

List of Appendices

1. Brief, CAUT to Special Committee of Senate on Bill C-157, dated August 1983.

2. Letter, President of CAUT to Solicitor General Kaplan, dated November 29, 1983.

3. CAUT Policy Statement Concerning the Role of Public and Private Police Forces and Security Services on Canadian University Campuses, February 1989.

INFLATION ERROR

In the November *Bulletin* an estimate of the inflation rate for universities was ascribed to CAUBO. CAUBO has informed us that they have not provided such an estimate but that COU has done so.

Mémoire présenté par l'ACPU

AU COMITÉ SPÉCIAL DE LA CHAMBRE DES COMMUNES MIS SUR PIED POUR EXAMINER LES DISPOSITIONS ET LE FONCTIONNEMENT DE LA LOI SUR LE SERVICE CANADIEN DU RENSEIGNEMENT DE SÉCURITÉ

Novembre 1989

Introduction

L'Association canadienne des professeurs d'université représente 25 000 professeurs, bibliothécaires et chercheurs d'université d'un océan à l'autre. Fondée en 1951, elle compte en ses rangs des associations locales dans des universités de toutes les provinces. L'ACPU est dirigée par un Conseil qui tient des assemblées trois fois par année et auxquelles assistent les présidents de toutes les associations locales et provinciales. Entre ces assemblées, un comité de direction, dont les membres sont élus, dirige l'association.

Les membres de l'ACPU s'intéressent fortement aux libertés et aux droits individuels, tant à titre de Canadiens en général qu'à titre d'universitaires en particulier pour qui sont indispensables l'information et l'expression libres. Depuis plus de trente ans, l'ACPU défend activement ces intérêts. Bien que notre objectif premier soit de s'occuper de questions touchant la collectivité universitaire et les universitaires individuellement, nous prenons aussi position sur des situations qui touchent les citoyens en général et nous appuyons les positions d'autres groupes.

Le présent mémoire passe en revue nos préoccupations passées en matière de renseignement de sécurité et expose notre point de vue sur l'efficacité de la loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité à les apaiser. En outre, nous examinons ce qui constitue pour nous des imperfections de la loi et la manière dont ses dispositions ont été mises en application. Nous formulons des recommandations pour l'amender. Nous faisons également des recommandations sur des dispositions imparfaites des lois qui régissent d'autres organismes actifs dans le domaine du renseignement de sécurité.

Chronologie des actes et des préoccupations de l'ACPU

Depuis la fin des années 1950, l'ACPU se préoccupe de la relation entre la sécurité nationale et la liberté individuelle, surtout si l'activité d'un service de sécurité touche le travail et la vie de la collectivité universitaire. L'ACPU ne s'est pas opposée à l'existence d'un organisme de sécurité ni n'a mis en doute le besoin, pour le gouvernement, d'imposer le secret dans le cas d'un nombre limité de questions diplomatiques et militaires pendant un certain temps. Cependant, il est inévitable que certaines personnes, payées par d'autres pour ce faire, essaieront de découvrir ces secrets d'Etat. Vers la fin des années cinquante et le début des années soixante, toutefois, l'ACPU a constaté que la GRC ne semblait pas faire la différence entre la dissension, la subversion et l'espionnage. Elle s'est engagée dans des chasses aux sorcières politiques sur les campus universitaires. Elle a recruté des indicateurs. Elle avait son propre programme politique qui définissait des groupes comme les politiciens de

gauche, les syndicalistes et les homosexuels, tous susceptibles de fomenter des projets de trahison. Vraisemblablement, les conseils d'administration universitaires pouvaient se voir poussés à licencier ou à expulser des professeurs ou des étudiants dissidents. De toute évidence, cela n'avait rien à voir avec la protection des secrets militaires ou diplomatiques. La notion de sécurité nationale était plutôt devenue un moyen de violer déraisonnablement la liberté individuelle.

Tous ces incidents ont suscité de vigoureuses protestations de la part de l'ACPU. Puis, le gouvernement Diefenbaker a interrompu en 1961 les activités de la GRC dans les universités. Deux ans plus tard, le premier ministre Lester Pearson et le président de l'ACPU, Bora Laskin (qui devint plus tard le juge en chef de la Cour suprême du Canada) ont conclu une entente. Celle-ci avait pour objectif de limiter la GRC à des enquêtes sur des accusations précises d'espionnage ou de subversion et à des vérifications de sécurité dans le cas de professeurs qui ont postulé un emploi exigeant ces vérifications. L'entente interdisait la surveillance générale et continue des universités.

Vers la fin des années soixante, l'ACPU a témoigné devant la Commission royale MacKenzie sur la sécurité. L'ACPU a confirmé son opposition à la surveillance des universités. Elle a recommandé en outre la création d'un tribunal quasi-judiciaire pour entendre les causes relatives à la sécurité, son autre importante recommandation. L'ACPU a également recommandé que les policiers traitant avec les universités pour des affaires de sécurité soient très compétents et qu'ils comprennent entièrement le milieu universitaire en étant eux-mêmes, de préférence, des diplômés. Ces trois recommandations sont demeurées les pierres angulaires de notre politique en matière de sécurité. Le gouvernement a passé outre aux recommandations de la Commission royale en faveur d'une agence d'enquête civile, une commission de surveillance de la sécurité pour entendre les appels et l'amélioration des compétences scolaires des agents affectés à la sécurité.

En 1970, l'ACPU s'est opposée à la façon dont la Loi sur les mesures de guerre avait servi. Nous avons estimé que le texte de la loi était très vague. L'absence de définition, un problème qui revient souvent dans les lois sur la sécurité, aurait pu être invoqué, et le fut, pour limiter la liberté de personnes innocentes ainsi que pour menacer la liberté universitaire de professeurs. Elle pouvait aussi entraîner la censure de livres et d'articles dans les bibliothèques universitaires. C'est pourquoi l'ACPU a appuyé la nouvelle loi sur la protection civile (projet de loi C-77) présentée par l'actuel gouvernement, bien que nous ayons aussi estimé que nombre des suggestions de l'Association

canadienne des libertés civiles qui n'ont pas été intégrées à la loi auraient dû l'être.

Vers les années soixante et au début des années soixante-dix, on sentait au sein de la collectivité universitaire que le gouvernement ne respectait pas l'entente Pearson-Laskin quoiqu'il semblait à l'époque impossible de le prouver d'une manière ou d'une autre. La crise d'octobre de 1970 a fait vaciller l'appui du gouvernement libéral à l'entente Pearson/Laskin. Toutefois, en bout de ligne, le solliciteur général, M. Goyer, l'a confirmée et a prôné que soit effectuée plus de recherche universitaire sur les questions de sécurité. En 1973, M. Trudeau a également confirmé l'entente à la Chambre des communes en déclarant qu'elle avait été respectée depuis 1963 sauf dans le cas d'un rapport du service de renseignement militaire en 1970.

En 1977 et en 1978, le rôle des forces de sécurité provoqua des discussions un peu partout. Dans la majorité des cas, il s'agissait de discussions dans des domaines qui ne touchaient pas aux intérêts immédiats de l'ACPU. Cependant, le *Globe and Mail* publia un article qui accusait la GRC de faire de l'écoute électronique dans la salle d'assemblée des étudiants de l'Université d'Ottawa. L'ACPU a écrit au premier ministre Trudeau qui, une fois de plus, a confirmé l'entente de 1963 mais l'a étendue cette fois à toutes les forces de sécurité y compris le service de renseignement militaire.

Il a cependant ajouté que personne n'était à l'abri d'enquêtes ou de surveillance si on le soupçonne de participer à des activités subversives. L'ACPU a répliqué en invoquant l'ambiguïté du mot subversion qui signifiait, selon elle, des actes criminels comme le sabotage ou l'espionnage. Le gouvernement paraissait lui donner un sens beaucoup plus large. Le problème semblait sans issue.

Le gouvernement a répliqué aux critiques généralisées vis-à-vis la GRC en créant la Commission royale d'enquête sur la sécurité (la Commission McDonald). L'ACPU a fait deux présentations aux commissaires ainsi qu'une série de recommandations au premier ministre après la publication du rapport de la commission. Dans ses présentations à la commission, l'ACPU a insisté sur le besoin d'une responsabilité ministérielle, d'un mécanisme d'appels convenable et d'une scolarité élevée chez les agents de sécurité. Nous avons pressé le gouvernement d'affirmer de façon claire que les universités ne feraient pas l'objet d'une surveillance générale, que les forces de sécurité recevraient la consigne de distinguer l'activité politique légale de l'activité syndicale d'une part, et des actes criminels comprenant de la subversion d'autre part, et que le gouvernement n'exercerait pas de représailles contre

qui ce soit en raison de ses relations légales ou personnelles ou de son orientation sexuelle.

La Commission royale a publié ses conclusions entre 1979 et 1981. Elle a conclu que la GRC n'avait pas, de fait, tenu compte de l'entente Pearson-Laskin:

A la lumière de ces faits, nous en sommes venus à la conclusion que, vers la fin des années 60, la GRC a entrepris, sans l'approbation du gouvernement, un important programme visant à multiplier et à améliorer ses contacts avec les professeurs d'université (. . .) Il semble, néanmoins, rompre en visière avec les instructions que la GRC avait reçues en 1961 (. . .) Il allait aussi à l'encontre de la politique gouvernementale énoncée par M. Pearson en 1963 (. . .) (p. 362, deuxième rapport)

Le rapport poursuivait en prétendant que cet accroc, entre autres, démontrait le besoin d'une responsabilité ministérielle, comme le recommandait l'ACPU, et l'importance de mettre en place un mécanisme d'examen pour corriger les erreurs.

L'ACPU a soumis au premier ministre Trudeau un mémoire comprenant un certain nombre de suggestions au sujet de la mise en oeuvre du rapport de la Commission royale. Nous avons recommandé qu'il confirme les ententes de 1963 et de 1978 avec l'ACPU mais en y ajoutant un certain nombre de choses. La plus importante consistait à exiger du cabinet qu'il définisse le mot subversion de façon à ce que les forces de sécurité ne puissent invoquer les craintes de la plupart des Canadiens de voir notamment des espions et des terroristes arrêtés, comme prétexte pour créer un vaste réseau d'espionnage de tous les Canadiens libéraux et dissidents, ébranlant ainsi les fondements d'organismes dissidents mais légaux et encourageant une vision oppressive et anti-démocratique du processus politique du Canada. Nous avons appuyé la recommandation selon laquelle la violence dans les universités, à la différence de l'espionnage ou du terrorisme, devrait être la responsabilité de la police locale et non des forces de sécurité. Nous avons également revendiqué la mise en oeuvre des recommandations portant sur la responsabilité ministérielle, l'examen par le parlement, un conseil consultatif indépendant sur la sécurité et un degré élevé de scolarité des agents de la sécurité.

En 1984, le premier ministre Trudeau, en réponse à la Commission royale McDonald, créait le Service canadien du renseignement de sécurité. Nous avons appuyé le mécanisme d'examen créé au sein du SCRS bien que nous ayons préféré un comité parlementaire. Il s'agissait là d'un grand pas en avant du

Voir "Mémoire" à la page 16

Mémoire

Suite de la page 15

gouvernement fédéral en matière de contrôle des forces de sécurité. Nous avons toutefois eu des mésententes au sujet de la rédaction de nombreux articles, laquelle, selon nous, pouvait donner lieu à des abus au même titre que la définition vague de la subversion par le passé. Le présent mémoire expose avec plus de détails notre position sur le SCRS et la Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité.

La question connexe de l'immigration des universitaires étrangers est intimement liée à la question générale de la sécurité et l'université. Depuis des années, cette question oppose l'ACPU au gouvernement fédéral. Par tradition, le Canada a toujours tenté de refuser l'entrée au pays à des universitaires qui s'étaient vu offrir un emploi dans une université canadienne. Dans la plupart des cas, ils essayaient un refus parce que le gouvernement désapprouvait leurs opinions politiques. Les cas de Irene Rebrin, de l'Université de Colombie-Britannique, et de Istvan Meszaros, de l'Université de York, sont ceux qui ont fait couler le plus d'encre. Ils illustrent une attitude intolérante et déplorable. Ce genre de problème a diminué depuis quelques années mais n'a pas disparu. Il touche maintenant les professeurs invités pour une courte période peut-être parce que les emplois permanents se raréfient. Le gouvernement a refusé des visas à des Russes pour la conférence du Pugwash, à des Nord-Coréens pour plusieurs réunions sur les études asiatiques, à un Russe et à un Iraquin pour une conférence sur le Moyen-Orient à Calgary et à un économiste éminent s'intéressant au sous-développement dans le Tiers-Monde. Il a également refusé l'entrée à un député travailliste de Nouvelle-Zélande qui venait donner une conférence à la faculté de droit de l'Université de Windsor. Ce député est maintenant premier ministre de Nouvelle-Zélande.

L'entente Pearson-Laskin a maintenant 26 ans. En 1982, nous avons proposé à M. Trudeau qu'il confirme cette entente de même que sa propre déclaration de 1978 et que l'on y fasse des ajouts importants pour s'assurer que les abus du passé ne se reproduisent pas. Nous recommandons fortement au comité spécial de se préoccuper de cette question. Ces questions et d'autres font l'objet de discussions plus élaborées dans les pages qui suivent.

L'expérience en vertu de la loi sur le SCRS

L'ACPU avait beaucoup de réserves face à la rédaction du projet de loi qui est devenu une loi. Les présentations devant des organes parlementaires, notamment le mémoire d'août 1983 au comité du Sénat sur le projet de loi C-157 et la lettre du 29 novembre 1983 au solliciteur général ci-annexée, en témoignent. L'ACPU n'était pas la seule à s'en préoccuper. En effet, des groupes comme l'Association canadienne des libertés civiles partageaient ses préoccupations et certaines de nos positions correspondaient aux recommandations de la commission royale McDonald. En bref, la rédaction de certains articles du projet

de loi était très vague, on n'y prévoyait pas suffisamment de surveillance parlementaire et, en général, l'équilibre entre la préservation des libertés et des droits individuels et les pouvoirs donnés au SCRS pour remplir sa mission en vertu de la loi penchait trop en faveur de ce dernier.

La loi a omis de répondre à bon nombre des nombreuses préoccupations qu'avait suscitées le projet de loi. L'ACPU tient à déclarer, toutefois, qu'elle considère la situation actuelle, tant en ce qui concerne la loi que son administration depuis 1984, comme une grande amélioration par rapport à ce qui existait avant. Il semble, en particulier, y avoir une diminution marquée ou une absence de certains des types d'incidents qui troublaient la collectivité universitaire lorsque le Service de sécurité faisait partie de la GRC. Tant le gouvernement que le Service lui-même ont pris d'utiles initiatives dont il est fait mention à divers endroits dans le présent rapport. L'un des intérêts directs que suscite l'examen des cinq ans de la Loi sur le SCRS a été la volonté du Service de discuter publiquement des politiques de sécurité à des assemblées de sociétés savantes canadiennes. Une autre préoccupation est la volonté du ministère du Solliciteur général et d'autres ministères de financer substantiellement l'importante conférence tenue en septembre 1989 de l'Association canadienne pour l'étude de la sécurité et du renseignement portant sur la Loi sur le SCRS, qui a été fort utile pour susciter des discussions publiques fondées sur la connaissance des faits.

Nous félicitons le Parlement d'être allé assez loin afin de répondre aux préoccupations de la Commission royale McDonald, aux nôtres et à celles des autres. Nous estimons que ces améliorations sont en grande partie attribuables aux dispositions de la loi et au zèle du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité et aux dispositions de la loi. Ces constatations de même que certaines situations des plus embarrassantes face à l'opinion publique, semblent avoir modifié graduellement l'attitude et les stratégies à adopter en ce qui concerne le renseignement de sécurité au sein de l'actuel SCRS par rapport à l'ancien service de sécurité de la GRC. L'ACPU est néanmoins attentive à l'expérience démontrant que la violation des droits et des libertés se produisait souvent de concert avec des crises d'hystérie découlant de tensions politiques nationales ou internationales. En ce sens, les cinq dernières années n'ont pas complètement démontré la solidité des dispositions de la loi qui visent à protéger les personnes des abus de pouvoir importants puisque les circonstances qui auraient pu occasionner les abus importants que la loi est toujours susceptible de permettre ont été rares. Par conséquent, nous allons proposer dans le présent mémoire des amendements à la loi qui ressemblent à certains que nous avons avancés pour le projet de loi en 1983. En outre, nous allons approuver certaines des suggestions du CSARS, mais pas toutes, que l'on retrouve dans son document de 1989 portant sur la modification de la Loi sur le SCRS².

Nous croyons que les conclusions de la Commission McDonald en 1983 et 1984 et les arguments de nombreux groupes de Canadiens ont persuadé le Parlement de la nécessité d'adopter des stratégies plus raffinées en matière de renseignement de sécurité. Cette attitude transparaît non seulement dans les rapports des débats des comités et du Parlement mais aussi dans le texte de la Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité qui en a découlé. Le principe fondamental était de trouver un équilibre entre les libertés individuelles qui conviennent à une société démocratique et le besoin de protéger cette société contre ceux qui la menaçaient. De façon plus précise, l'intention était de se démarquer fortement de l'exercice arbitraire du pouvoir et des tactiques que le service de sécurité de la GRC employait si souvent et qui, ironie du sort, servaient à saper les valeurs démocratiques dont il était destiné à protéger. Les éléments fondamentaux nécessaires à la réalisation de cet objectif étaient: la démilitarisation, la responsabilité ministérielle, la surveillance indépendante et un mandat légal précis qui réduirait la possibilité d'abus. L'ACPU appuie fermement ces quatre éléments. Nous discutons, aux paragraphes suivants, de la portée de la réussite des dispositions et du fonctionnement de la Loi sur le SCRS à cet égard.

Le Service canadien du renseignement de sécurité

Depuis les cinq dernières années, l'ACPU n'a pas eu connaissance d'incidents reliés à une surveillance générale sur un campus qui aurait contrevenu à l'entente Pearson/Laskin. Et s'il n'y en a effectivement pas eu, il s'agirait d'une amélioration encourageante. Cependant, des services de sécurité continuent d'exercer d'autres genres d'activités inopportunes. Lors de la discussion sur l'ébauche du présent mémoire à l'assemblée d'octobre 1989 du Conseil de l'ACPU, des délégués de trois universités ont fait état d'enquêtes injustifiées

sur des étudiants et des professeurs de la part d'agents du SCRS. Des activités tout à fait légales, entre autres des contacts professionnels ou universitaires avec des gens venant de pays étrangers, des pays toutefois avec lesquels les Etats-Unis ne sont pas en très bon termes ou ne l'étaient pas récemment, sont à l'origine de ces intrusions. Des éléments du SCRS continuent donc d'agir comme si le Service était une franchise des ligues mineures du FBI ou de la CIA. Lorsqu'il a comparu devant le comité spécial le 31 octobre 1989, le solliciteur général P. Blais a admis publiquement qu'il avait personnellement autorisé le recours à des indicateurs dans des universités. Comme rien ne donne l'assurance que l'on a recouru à ces indicateurs en rapport avec l'enquête sur des infractions criminelles précises, l'ACPU s'en trouve très troublée. Nous soulignons en outre que le CSARS a fait état d'intrusions injustifiées dans les affaires de nombreux groupes pacifistes au Canada³. Il est donc évident que certains agents régionaux du SCRS et certains de leurs supérieurs responsables de choisir pour cible des personnes et des groupes n'ont pas reçu le message livré par le

Parlement lors de l'adoption de la Loi sur le SCRS en 1984 ou n'en ont pas tenu compte. L'ACPU estime donc qu'il est nécessaire d'améliorer tant la loi que la direction du Service, du côté des gestionnaires et du ministère.

L'ACPU s'inquiète beaucoup que le processus de démilitarisation du service se fasse aussi lentement. Selon les rapports du CSARS, le problème, dans une large mesure, en est d'une attitude au sein du SCRS, ce qui accroît nos craintes, bien que des compressions budgétaires soient également un facteur. Vers la fin de 1986, par exemple, quelque 83 % du personnel du SCRS avait déjà été au service de la GRC. Toujours cette année-là, pourtant, le Service a dissout l'académie de formation des recrues civiles et a engagé plutôt davantage de personnel des forces policières. Le fait que le SCRS soit si lent à agir nuit au but premier de la démilitarisation et augmente la possibilité que les problèmes du passé resurgissent. Le but consiste à se doter d'un service composé de Canadiens instruits qui comprennent de façon intelligente le fonctionnement d'une société libre et démocratique. De plus, le recrutement dans la majorité des rangs de la police, comme cela se passe présentement, milite contre l'expansion d'un service bilingue, où les femmes sont bien représentées, où les groupes minoritaires, y compris les Canadiens d'origine autochtone, sont présents et en nombre proportionné, des facteurs que le Parlement a reconnus comme essentiels pour tous les services du gouvernement. L'ACPU remarque, ce qui est encourageant, que les nouvelles recrues civiles ont, dans l'ensemble, une scolarité élevée, qu'elles détiennent un ou plusieurs diplômes universitaires et qu'elles sont, de façon typique, bilingues, aspect qui est toutefois plus récent. De plus, on compte parmi ces recrues une large proportion de femmes. Cependant, ces recrues représentent toujours une petite minorité du personnel du SCRS.

Le rétablissement en 1988 de l'académie de formation Sir William Stephenson pour les recrues, à la demande expresse du CSARS et d'autres groupes, a représenté un pas en avant. Le 29 septembre 1989, le solliciteur général, P. Blais, a annoncé que l'on engagerait un nombre considérable de recrues civiles possédant des diplômes universitaires pour travailler principalement dans le domaine de l'analyse de données. Cette initiative est un autre signe positif, tout comme sa décision d'annoncer publiquement les postes offerts.

L'ACPU félicite le SCRS, en particulier les groupes d'employés responsables de l'académie de formation en 1986 et actuellement, pour avoir invité des particuliers et des groupes de l'extérieur du Service, entre autres l'Association canadienne des libertés civiles et l'ACPU, afin d'animer des séminaires à l'intention des recrues pour améliorer leurs connaissances en matière de dissension illégale et de liberté universitaire. Malheureusement, le nombre de membres du personnel du SCRS qui profitent de ces séminaires représente une petite fraction de l'ensemble. Par

Mémoire**Suite de la page 16**

conséquent, nous invitons fortement le SCRS à élargir le rôle de l'académie à cet égard, et, dans le cadre d'une formation continue, à permettre aux membres permanents du Service d'être initiés aux préoccupations de groupes comme l'ACLC et l'ACPU. L'éducation permanente est maintenant monnaie courante dans la plupart des disciplines professionnelles, entre autres la médecine, le génie, le droit, les sciences de l'éducation et l'administration des affaires. Ces professionnels suivent un cours sérieux sur l'éthique, qui fait de plus en plus partie de la formation. L'ACPU propose que ce cours soit dispensé à tous les agents du renseignement de sécurité et aux directeurs du SCRS.

L'ACPU ne veut pas sous-entendre que tous les anciens employés de la GRC qui sont maintenant au service du SCRS ont la même vision simpliste du monde que celle qui prévalait largement au Service de sécurité de la GRC à tous les niveaux à un moment donné. Certains ont cette vision, d'autres non. C'est cette dernière attitude que le Parlement devrait encourager. Quoiqu'il en soit, par la démilitarisation, nous entendons un changement convaincu d'attitude, du raffinement et du contrôle et ce, non seulement légalement. Toutefois, les problèmes soulevés par la presse et par le CSARS montrent que de nombreuses personnes au sein du SCRS n'ont pas pu changer de vitesse ou de direction pour se conformer à l'esprit et à la lettre de la nouvelle loi. En particulier, le fait que des hauts fonctionnaires occupant certains des postes les plus stratégiques soient d'anciens agents de la GRC qui semblent avoir conservé leur ancienne attitude est assez embarrassant. Historiquement, une obsession d'extrême-droite des politiciens de gauche, des groupes pacifistes et des syndicats servait à détourner l'attention des services canadiens de sécurité de questions dont ils auraient pu s'occuper avec un plus grand intérêt. Par exemple, en 1939, C. Rivett-Carnac, chef de la section des renseignements de la GRC considérait d'un œil favorable les Nazis et les fascistes et prenait les communistes comme les véritables ennemis même si Ribbentrop signait un pacte avec Molotov et si le gouvernement canadien déclarait la guerre à l'Allemagne, comme le scientifique R. Whitaker⁴ l'a démontré. Un demi-siècle plus tard, R. Morden, directeur du SCRS, et A. Hensler, directeur général du contre-renseignement, au SCRS, ont souligné à l'occasion d'allocutions publiques prononcées à des conférences organisées par l'Association canadienne pour l'étude de la sécurité et du renseignement en mai et en septembre 1989, que les menaces potentielles du communisme soviétique et d'Europe de l'Est se voient encore accorder la priorité par le SCRS alors que, de nos jours, en fait, les agents les plus violents proviennent de l'étranger.

Depuis quelques années, nous vivons dans un monde plus complexe. Les Russes, sans l'ombre d'un doute, continuent d'espionner quand ils ont le temps

entre une crise intérieure et une autre en Europe de l'Est. Nous devrions également nous préoccuper des activités du gouvernement chinois vis-à-vis ses ressortissants résidant au Canada, et en particulier les étudiants réfugiés. En outre, il existe maintenant dans le monde des groupes terroristes qui sont financés par des sources indépendantes dont certains de leurs membres pourraient être actifs au Canada et devraient de façon toute légitime inquiéter le SCRS, à condition que ce dernier dispose d'un personnel informé pour comprendre les sociétés étrangères et leurs problèmes. En surface, cela peut paraître tout ce qu'il y a de plus simple. Cependant, nous devons aussi nous rappeler que, pour une personne, quelqu'un peut être un terroriste, alors que pour une autre, c'est quelqu'un qui se bat pour la liberté. Par exemple, faudrait-il que soit illégal l'appui au Congrès national africain en Afrique du Sud, lequel revendique le pouvoir d'obtenir dans ce pays des droits considérés comme acquis au Canada. Ou l'OLP? Ou le mouvement de résistance iranien? Par le passé, certains Canadiens ont appuyé le violent renversement du mandat britannique en Palestine, la guerre biafraise de sécession au Nigéria ou la chute violente des régimes d'Europe de l'Ouest. Est-ce que ces gestes devraient être illégaux? La loi actuelle permettrait au SCRS de considérer tous ces mouvements comme subversifs. En outre, des universités canadiennes dispensent des cours d'analyse du terrorisme. Ils ne peuvent être dispensés sans la lecture d'œuvres de terroristes. Les ouvrages seront-ils admis au pays et est-ce que les professeurs feront l'objet d'attaques s'ils font ressortir des ambiguïtés dans l'attitude actuelle de la population vis-à-vis le terrorisme? Il faudra du personnel très instruit et diplômé pour diriger le SCRS à travers ces eaux troubles et pour s'assurer que le terme "terrorisme" ne remplace pas celui de "subversion" pour justifier n'importe quel geste que les forces de sécurité souhaitent poser.

Dans l'intervalle, ni le SCRS ni la GRC ne semblent avoir porté une attention suffisante aux menaces potentielles d'un déversement nord-américain "de la révolte capitaliste" en Colombie (comme certains journaux américains l'ont qualifié). De fait, la police et des hauts fonctionnaires du gouvernement ont reconnu publiquement que c'était grâce à la vigilance d'un citoyen qu'ils avaient pu arrêter en septembre 1989 au Nouveau-Brunswick, un groupe paramilitaire lourdement armé et non grâce aux informations poussées des personnes ayant l'obligation légale de protéger les gens et les biens contre des actes graves de violence.

L'ACPU recommande fortement d'accélérer le processus de démilitarisation. En plus d'embaucher plus de civils et de mettre en place des programmes d'éducation permanente, nous incitons le personnel du SCRS à consulter régulièrement des spécialistes de l'extérieur, notamment des universitaires, qui présentent une vaste gamme de perspectives tant pour l'analyse de l'information que pour le raffinement des points de vue. Il faudrait rendre publiques de telles ententes avec des universi-

sitaires. La liste en particulier de ces universitaires et l'objet des contrats de consultation devraient être du domaine public et non limités par des règles de sécurité. Il importe que le SCRS ne se serve pas de ce programme pour recruter des professeurs dans le but de leur faire exécuter des gestes secrets. Pendant les années 1960, on a été témoins, aux Etats-Unis, de beaucoup d'abus alors que des chercheurs effectuant de la recherche à l'étranger ont été recrutés comme espions. Les gens se rappellent ces épisodes ne faciliteront pas la tâche du SCRS au début pour nouer des contacts, dans certains cas. Le service devra néanmoins persévéérer.

Nous recommandons fortement, en outre, que le SCRS se dote de procédures équitables de règlement de griefs, comportant le droit de porter en arbitrage tout litige. Nous demandons fermement aussi que l'on protège complètement de représailles les indicateurs responsables.

Deux questions préoccupent l'ACPU, que l'on pourrait considérer aujourd'hui comme un prolongement des attitudes et des méthodes qui prévalaient à l'époque où un organisme, la GRC, ne comptait pas de civils, était responsable du renseignement de sécurité. Il s'agit des restrictions indues imposées aux universités qui veulent avoir accès au matériel d'archives et des problèmes qu'éprouvent les Canadiens qui veulent se rendre aux Etats-Unis ou passer par ce pays parce que la GRC a transféré leurs dossiers à leurs pendants américains. Le mémoire aborde plus loin ces deux questions.

Responsabilité ministérielle

L'ACPU félicite le solliciteur général qui, depuis que la loi est en vigueur, a agi rapidement et d'une façon décisive en de nombreuses occasions lorsqu de graves problèmes au sujet du service ont surgi. Nous mentionnons principalement la création du Groupe consultatif indépendant présidé par Gordon Osbaldeston, la mise en œuvre de nombre de ses recommandations, notamment la dissolution de la direction anti-subversion, et la nomination d'un nouveau directeur civil. Nous estimons que les solliciteurs généraux et le gouvernement ont été négligents sous d'autres aspects. Ils auraient dû ordonner une démilitarisation plus rapide et modifier en conséquence la composition du personnel pour qu'elle reflète la population canadienne, et insister davantage sur le bilinguisme. Dans le cas d'un organisme hiérarchisé comme le SCRS, on compense souvent des mauvaises attitudes par une bonne direction. De plus, le gouvernement a été négligent en ne fournissant pas au SCRS des ressources financières suffisantes pour recruter et former un grand nombre de civils bien qualifiés. Nous pressons le Parlement de corriger ces imperfections.

Nous croyons également que les solliciteurs généraux sont ultimement responsables du fait que la GRC et le SCRS ne réussissent pas à collaborer efficacement en ce qui concerne les renseignements sur des questions criminelles. Le CSARS a soullevé ce problème dans chacun de ses rapports annuels et a cité des problèmes toujours

présents tout en faisant remarquer une amélioration graduelle. A l'été 1989, le problème s'est manifesté d'une façon particulièrement préoccupante et a fait la manchette lorsque l'on a su que la GRC avait formé un nouveau groupe de renseignements qui devait supposément fonctionner d'une manière similaire à l'ancien service de sécurité de la GRC. Ce geste contredisait l'intention évidente du parlement en adoptant la Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité. Bien que les hauts fonctionnaires de la GRC aient affirmé publiquement le contraire, il reste l'impression que cette dernière agit peut-être ainsi pour regagner le terrain perdu. A notre avis, cette situation est intolérable au point de vue politique et constitue un gaspillage d'argent. Nous espérons que le comité spécial fera enquête sur ce sujet et qu'il recommandera l'abolition de cette unité de la GRC si nos soupçons sont justes. Nous savons que le ministre a annoncé le 31 octobre 1989 au comité spécial la signature d'un protocole d'entente entre la GRC et le SCRS pour une collaboration future. Il reste à voir, cependant, quelles en seront les conséquences en pratique. Le protocole n'aborde pas, de fait, la question de savoir si le Canada a besoin d'un service secret de la GRC distinct. L'ACPU invite fortement le Parlement à agir de façon à ce que la GRC se retire des activités de renseignements de sécurité et qu'elle collabore efficacement avec le SCRS pour qu'ensemble ils puissent mieux servir les Canadiens dans leurs fonctions propres. Il faudrait peut-être éclaircir les mandats légaux de la GRC et du SCRS.

Surveillance ou examen

L'ACPU considère la création et le fonctionnement du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité comme un grand pas en avant à bien des égards. Bien que les renseignements que nous tenons sur son efficacité doivent provenir en grande partie du CSARS, il est manifeste que dans ses activités de surveillance tant à court terme qu'à long terme et à titre de commission d'appel pour les plaintes contre le SCRS, il a permis des améliorations considérables par rapport à la situation qui prévalait avant 1984. L'ACPU félicite le président du CSARS, R. Atkey, ses collègues et leur personnel pour ces réalisations.

C'est avec intérêt que nous soulignons la position du directeur actuel du SCRS, M. R. Morden. Il a déclaré publiquement à la réunion de mai 1989 de l'Association canadienne pour l'étude de la sécurité et du renseignement que le SCRS pouvait fonctionner assez efficacement avec le degré actuel de surveillance. Ces faits viennent confirmer notre point de vue selon lequel les sociétés démocratiques sont mieux protégées par des structures établies et contrôlées de façon démocratique. Ils servent de plus à démontrer que des revendications comme celles que le comité spécial peut recevoir en faveur de la réduction de la surveillance ne seront pas fondées sur des faits mais sur des attitudes autoritaires et anti-démocratiques.

Mémoire

Suite de la page 17

On s'interroge toujours, cependant, sur le caractère approprié de la surveillance ou de l'examen que ce mécanisme fournit. Citons en particulier l'affaire Marc-André Boivin. L'homme, que les médias prétendaient être un *agent provocateur*, fut utilisé par le SCRS. Puis, l'enquête du CSARS au sujet de certains rapports entre le SCRS et M. Boivin. Les renseignements divulgués par le SCRS ont mis de nombreux Canadiens mal à l'aise. La portée de l'enquête, comme en fait rapport le CSARS, était peut-être trop restreinte et se limitait principalement aux filières syndicales du Québec, soit parce que le SCRS n'a pas été franc vis-à-vis le CSARS, soit parce que ce dernier n'a pas approfondi d'autres secteurs. Quoiqu'il en soit, dix-huit mois après la publication du rapport du CSARS sur "l'affaire Boivin", elle refaisait surface. En effet, le 28 septembre 1989, la télévision de Radio-Canada, annonçait que le SCRS avait, il y a trois ans, envoyé M. Boivin espionner des Canadiens qui assistaient à une conférence sur la paix mondiale à Copenhague. Si c'est le cas, ce geste est répréhensible et peut fort bien avoir enfreint les articles 2 et 16 de la Loi sur le SCRS.

L'ACPU estime que l'on pourrait, et il le faudrait, améliorer substantiellement le rôle de la surveillance sous plusieurs aspects sans gêner le fonctionnement du SCRS dans son propre rôle. Il faudrait fournir au comité d'examen plus de matériel et de ressources humaines. Ainsi, en raison de ses ressources insuffisantes, le CSARS, à la fin de sa quatrième année, n'avait pas encore terminé l'examen du processus budgétaire et des priorités fiscales du SCRS, bien que ces deux éléments figurent manifestement parmi les indices les plus révélateurs de l'examen du fonctionnement de n'importe quel organisme. A cet effet, l'ACPU recommande de faire un ajout au syntagme "faire effectuer des recherches" de l'article 38 de la loi de façon à ce qu'il comprenne explicitement des recherches annuelles de tous les documents budgétaires et financiers.

Il faudrait amender la loi de telle sorte que le CSARS ait accès d'office à tous les documents du Cabinet fournis au SCRS. Ce n'est qu'ainsi que le CSARS sera en mesure d'évaluer à fond chaque geste du SCRS. Il importe de souligner que le CSARS n'aura pas pour autant accès aux dossiers sur les discussions du Cabinet mais seulement aux décisions prises.

Outre la question de l'information, l'ACPU recommande que le paragraphe 39(2) soit modifié afin qu'il soit clair que le Comité a accès aux informations qui relèvent du Service nonobstant les enquêtes effectuées par le commissaire privé ou le commissaire à l'information. Nous recommandons en outre d'amender l'article 55 pour qu'il prévoie que la décision du Comité soit définitive dans le cas d'un différend entre celui-ci et le directeur du Service au sujet de l'inclusion de l'information dans un rapport ou une déclaration du Comité.

Au moment des débats à propos du

projet de loi qui a donné naissance à la Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité, l'ACPU était en faveur finale de la création d'un comité d'examen parlementaire quoiqu'elle ait approuvé la composition légale actuelle des conseillers privés qui ne sont pas présentement des députés. Nous privilégiions toujours un comité d'examen parlementaire. Notre position n'a pas changé. Nous nous hâtons d'ajouter que nous faisons confiance aux membres actuels du Comité. Nous nous préoccupons plutôt de la situation à long terme. C'est la vigilance parlementaire et non celle des personnes en particulier qui devrait nous assurer que ce mandat vital sera assumé avec efficacité. Cela semble ne pas trop s'éloigner du sentiment exprimé par le Comité dans son rapport annuel de 1986-1987 à l'aide de l'épigraphe "Qui gardera les gardiens eux-mêmes?" expliquée à la page 3 du rapport⁵.

Bien entendu, l'ACPU reconnaît que l'efficacité d'un organe de contrôle dépend, dans une bonne mesure, de la connaissance du genre d'activité surveillée, qui n'est acquise qu'avec le temps et l'expérience. Il ne serait pas convenable, toutefois, de proposer de remplacer le CSARS par un comité parlementaire dans l'avenir immédiat. Nous recommandons plutôt une modification des procédures de compte rendu. De façon plus précise, nous recommandons l'amendement de la loi de façon à ce qu'elle prévoie que le CSARS fasse rapport à un comité permanent du Parlement plutôt qu'à son collègue général, comme c'est le cas présentement. Par conséquent, il faudrait modifier les articles 53 et 54 en remplaçant le mot "Ministre" par le nom d'un comité permanent approprié de la Chambre des communes. Nous estimons qu'il est approprié cependant de maintenir la procédure de nomination actuelle du CSARS à l'article 34 de la loi. Pour modifier les articles 53 et 54, il faudrait que les membres d'un comité parlementaire comme ceux du CSARS soient autorisés à consulter les documents classés. A cet effet, nous faisons remarquer que le Congrès des Etats-Unis a depuis longtemps l'habitude de contrôler la Central Intelligence Agency. Le fait de modifier les procédures des rapports apaiserait notre préoccupation en faveur d'une surveillance entièrement démocratique, une préoccupation que partage également la Commission royale McDonald. Afin de mettre en lumière l'absence actuelle de contrôle parlementaire direct, nous faisons remarquer que même pour des questions budgétaires, on ne communique au Parlement que les chiffres du budget total du Service dans son ensemble.

Etant donné qu'un certain nombre d'organismes gouvernementaux s'engagent dans des activités de renseignement de sécurité qui ne font pas l'objet de contrôle, l'ACPU propose que le Parlement élargisse le mandat du CSARS pour les protéger ou bien qu'il mette sur pied des organes de surveillance distincts pour ces organismes. La question est traitée ailleurs dans le mémoire.

La rédaction de la loi

Parmi ce qui préoccupe le plus l'AC-

PU au sujet de la loi, citons les vastes pouvoirs conférés au directeur du SCRS et au Service même, ainsi que la généralité et l'imprécision des définitions de base. En certaines circonstances, ces pouvoirs permettent au SCRS d'agir en dehors du cadre de l'application normale de la loi. Lorsque ces pouvoirs sont associés à la définition large de "menaces envers la sécurité du Canada", le risque que les droits et les libertés individuelles soient violés demeure si élevé qu'il est unacceptable. L'ACPU estime qu'il faudrait modifier un certain nombre d'articles de la loi afin de mieux protéger notre style de vie démocratique, ce qui est, après tout, le but de la loi et du Service. D'autres parties du mémoire traitent de quelques-uns de ces articles. La notion de "menaces envers la sécurité du Canada", que l'on retrouve à l'article 2, est celle qui sera de charnière au reste de la loi. Le paragraphe 2(b), qui fait référence aux activités influencées par l'étranger

(...) sont préjudiciables à ses intérêts, et qui sont d'une nature clandestine ou trompeuse (...)

est très large et imprécise. Nulle part dans la loi n'est-il précisé ou expliqué la notion de "préjudiciable" ou "ses intérêts (du Canada)". Bien que la portée de cette partie et d'autres parties de la définition soient supposément limitées par les mots suivants:

ne vise pas toutefois les activités licites de défense d'une cause, de protestation ou de manifestation d'un désaccord (...)

elle risque néanmoins d'être interprétée de façon arbitraire et de donner lieu à des abus de pouvoir. On peut, par exemple, les invoquer pour justifier les gestes du SCRS à propos d'observations d'un professeur non canadien invité ou résident que l'on juge comme une critique de la politique canadienne actuelle dans un domaine quelconque, puisque l'on peut prétendre que le professeur était un agent secret d'une puissance étrangère. De plus, tout au long de l'époque de la Guerre froide aux Etats-Unis, la qualification accusatrice de "communiste" était justifiée implicitement, ce qui équivaut donc à dire "influencée par l'étranger". C'est de là que viennent les abominables demandes de serments de fidélité, qui détruisent tant le tissu social américain et ses propres intérêts nationaux. Il ne faudrait pas oublier qu'il y a eu un déversement important au Canada de ce qu'on a appelé le macarthisme. Cette constatation s'est révélée lorsque nos services de sécurité se sont mis à agir comme s'ils acceptaient sans broncher les paroles des "fabricants de consentement" américains ("manufacturers of consent").

Le fait que des activités inopportunies soient influencées ou non par l'étranger est sans importance; ce sont la conséquence ou les conséquences de ces activités qui sont inquiétantes. Les termes employés au paragraphe 2(a), qui mentionne "l'espionnage ou le sabotage", le laissent entendre. Le paragraphe, cependant, ne précise pas si ces activités sont influencées par l'étranger.

Le paragraphe 2(d) porte sur ce que l'on a souvent appelé la subversion et prête facilement à l'interprétation et à l'abus de pouvoir tout comme cela s'est

souvent produit par le passé, même récemment. De fait, dans la mesure où le but des paragraphes 2(b) et 2(d) est acceptable, ces derniers font toutefois largement double emploi avec les paragraphes 2(a) et 2(c). Ils feraient complètement double emploi si le paragraphe 2(a) était légèrement modifié. Cependant, les mots "préjudiciables à ses intérêts" du paragraphe 2(a), qui ne sont pas définis, posent un problème important.

L'ACPU recommande par conséquent les modifications suivantes à l'article 2:

i) que les articles 2(b) et 2(d) soient éliminés complètement;

ii) que l'article 2 soit ainsi amendé: a) l'espionnage ou le sabotage ou autre acte illégal visant le Canada ou préjudiciables à ses intérêts, ainsi que les activités tendant à favoriser ce genre d'espionnage ou de sabotage ou autre acte illégal;

iii) et que les mots "préjudiciables à ses intérêts" soient définis de façon plus précise.

Que le CSARS ait prouvé en 1987 qu'il était possible de formuler une définition de ces mots, nous en convenons, bien que l'ACPU n'approuve pas nécessairement ces mots en particulier.

L'article 14 de la loi stipule que:

Le Service peut (a) fournir des conseils à un ministre sur les questions de sécurité du Canada (...) dans la mesure où ces conseils et informations sont en rapport avec l'exercice par ce ministre des pouvoirs et fonctions qui lui sont conférés en vertu de la Loi sur la citoyenneté ou de la Loi sur l'immigration. 1984, ch. 21, art. 14.

Cet article permet au SCRS d'enquêter ou de surveiller des professeurs étrangers invités et qui s'adonnent à des activités universitaires parfaitement légales. L'article peut constituer, par conséquent, une grande menace à la liberté universitaire.

Nous estimons qu'il faudrait intégrer à l'article 14 des garanties conformes au reste de la loi. Cependant, nous ne croyons pas qu'il faudrait éliminer l'article 14 car nous estimons que le SCRS et le ministère des Affaires étrangères devraient faire preuve de vigilance et s'assurer que des puissances étrangères n'embauchent pas des agents secrets pour jouer le rôle d'étudiants dans le but de harceler des étudiants ou des professeurs de leur pays ou d'ailleurs, ou de violer leurs droits, et ne recrutent pas des étudiants ou des professeurs pour espionner leurs collègues comme l'ambassade sud-africaine semble l'avoir fait récemment au Manitoba. A la suite du massacre de la Place Tiananmen, de nombreux étudiants chinois, résidant au Canada, ont craint la présence d'agents de Pékin dans les universités canadiennes qui étaient, selon eux, rénumérés pour les espionner ou les harceler. Les étudiants iraniens qui s'opposent au régime actuel expriment les mêmes craintes. Il faudrait expulser les agents en question et les diplomates étrangers au Canada qui ont mené l'opération. Ce serait une façon de punir ceux qui ont abusé de l'hospitalité canadienne.

Mémoire

Suite de la page 18

Les craintes de l'ACPU envers ces articles de la loi, s'expliquent pas une préoccupation de longue date envers la surveillance générale et continue des campus universitaires. Il en a déjà été question dans la première partie du présent mémoire. Quoique les gouvernements qui se sont succédés depuis 1960 ont convenu avec l'ACPU d'empêcher la violation de la liberté universitaire en donnant des directives aux services de sécurité, la loi elle-même sur le SCRS ne représente pas une protection. Par le passé, les services de sécurité n'ont pas tenu compte de ces directives. Nous demandons au comité spécial d'étudier des moyens qui protégeront les collectivités universitaires contre ce genre d'intrusion de façon plus permanente, plutôt que des directives périodiques. De façon plus précise, nous recommandons fortement de modifier la loi de sorte qu'il soit interdit au SCRS de surveiller de manière générale ou continue les campus universitaires. L'énoncé de principes ci-joint donne notre point de vue d'ensemble sur le comportement que la police et les services de renseignement devraient adopter en ce qui concerne les universités.

Nous formulons les réserves suivantes quant à l'indépendance et au pouvoir accordé au directeur. En vertu de l'article 6, le ministre a le pouvoir de donner des instructions au directeur mais il n'est pas précisé qu'il peut renverser les décisions ou les mesures prises du directeur. En vertu de l'article 7, le directeur n'est tenu de consulter le sous-ministre que sur un large éventail de questions. Par conséquent, la loi ne confère pas de façon adéquate une responsabilité directe et immédiate au haut-fonctionnaire démocratiquement élu, en l'occurrence le ministre, sur le Service. Nous recommandons fortement de modifier la loi pour qu'elle prévoie une responsabilité ministérielle complète.

A d'autres égards, pour garantir à la population que le Service fonctionne dans les règles, il faut que le Comité de surveillance soit efficace et que le contrôle judiciaire des demandes de mandat soit minutieux. L'ACPU recommande fortement que ces deux garanties soient consolidées comme il est indiqué dans le présent mémoire.

Il faudrait améliorer le processus mentionné dans la Partie II de la loi qui autorise le Service à effectuer différents genres de surveillance ou d'enquête non prévus par le Code criminel au moyen de mandats. Nous proposons, en particulier, que la Partie II soit modifiée de sorte qu'elle prévoit qu'un intervenant bénévole, c'est-à-dire un avocat qui ne serait pas au service du gouvernement, soit nommé par la cour chaque fois que le SCRS demande un mandat en vertu de la Partie II de la loi, de façon à pouvoir en contester le besoin.

L'ACPU recommande en outre d'amender la loi de façon à ce que le CSARS soit tenu de compiler et d'analyser les statistiques sur les mandats accordés en vertu de la loi et de les publier chaque année. Il importe que ces

statistiques comprennent le nombre de citoyens canadiens, d'immigrants reçus et de visiteurs touchés par l'émission de mandats puisqu'un seul mandat peut protéger plusieurs personnes.

En plus de la question des mandats et du pouvoir du SCRS d'intercepter les communications, nous recommandons que la Partie II de la loi soit amendée de façon à intégrer explicitement les communications entre les clients et leurs avocats.

La loi demeure essentiellement muette quant à la question des "sources humaines", les personnes qui ne sont pas des employées du SCRS mais qui lui fournissent des renseignements sur des personnes ou des organismes visés par le SCRS. A certains égards, le recours à une source humaine peut être l'une des pires intrusions dans la vie privée. L'ACPU recommande de modifier la loi de façon à ce que le Service soit tenu d'obtenir un mandat chaque fois qu'une source humaine doit être utilisée à plusieurs reprises ou sur une base continue tout comme il doit le faire dans les cas de surveillance électronique, d'interception de courrier, ou d'autres genres de surveillance physique ou d'enquêtes en vertu de la Partie II de la loi. L'"affaire Boivin" prouve amplement le besoin de prévoir de telles garanties.

Pour le cas de l'examen judiciaire d'une décision du CSARS lors d'un appel en vertu des articles 41 et 42 se rapportant à une plainte contre le SCRS ou d'un refus ou rétrogradation d'une habilitation de sécurité, l'ACPU recommande que la loi sur le SCRS soit modifiée de façon à ce que la cour ait le droit d'examiner les rapports du CSARS à ce sujet, ainsi que tous les documents pertinents. Nous recommandons également que la Loi sur le SCRS soit amendée afin que la Cour d'appel fédérale ait compétence sur ces questions. Ces amendements donneraient aux Canadiens une beaucoup plus grande équité que ce qui existe déjà dans la loi.

L'ACPU recommande en outre que la loi soit amendée de façon à exiger que toutes les personnes à qui le SCRS demande de fournir des renseignements soient informées de leurs droits reconnus par la loi, y compris le droit de porter plainte auprès du CSARS.

Prolongement de la surveillance

Le rapport annuel de 1987-1988 du CSARS indique un certain nombre de ministères, de centres et de comités du gouvernement qui recueillent régulièrement des renseignements et des analyses généralement à des fins relatives à la sécurité de l'Etat. Il s'agit notamment des ministères de la Défense nationale, des Affaires extérieures et des Transports, ainsi que le Centre de la sécurité des télécommunications. Pourtant, seul le SCRS est assujetti à un contrôle indépendant. Par conséquent, l'objectif élémentaire que vise le parlement en adoptant la Loi sur le SCRS peut être contrecarré puisqu'il serait tout à fait possible de transférer des causes à d'autres services de sécurité si l'on croit que le CSARS ne les approuverait pas. Nous aimerais souligner le fait que, par le passé, bien que le Service de sécurité de la GRC fut celui qui a trans-

gressé le plus les droits et les libertés au moyen d'activités de surveillance inopportunnes, il ne fut pas le seul à le faire. Le ministère de la Défense nationale s'est également adonné à des activités de surveillance des collectivités universitaires malgré l'entente Pearson/Laskin. Quoiqu'il en soit, six services secrets ou plus pour une puissance moyenne comme le Canada, semblent un peu trop. Que font-ils tous?

En plus, une multitude d'organismes participant à des activités similaires semblent n'entrainer que l'inefficacité et des dépenses indues tant à cause du dédoublement des efforts que des rivalités entre les organismes.

A la lumière de ces faits, l'ACPU propose que le Parlement adopte une loi qui donnerait un statut légal à tous les organismes de cueillette de renseignements de sécurité énumérés à l'Annexe C du rapport annuel du CSARS qui n'ont pas actuellement de statut légal. En outre, nous proposons que le Parlement prenne des mesures pour éliminer, dans la mesure du possible, le double emploi et la rivalité entre ces organismes. Nous recommandons en particulier que le SCRS se voit confier la responsabilité première de toutes les questions qui relèvent selon une estimation acceptable de son mandat législatif. De façon précise, l'ACPU recommande que la Direction des enquêtes relatives à la sécurité nationale de la GRC soit limitée aux enquêtes sur des infractions criminelles précises et que la GRC reçoive les directives de s'en remettre au SCRS pour tous ses besoins en renseignements de sécurité dans le domaine de la sécurité nationale qui ne sont pas fortuits ou secondaires. Enfin, l'ACPU propose à cet égard que des dispositions légales soient prévues pour le contrôle indépendant de tous ces organismes soit en élargissant le mandat du CSARS, soit en créant des comités de surveillance analogues pour d'autres organismes. Nous croyons que la première proposition est préférable, mais seulement si le CSARS a droit à une hausse proportionnelle des ressources.

Affaires connexes

Il existe plusieurs autres problèmes qui préoccupent l'ACPU depuis longtemps. Nous demandons au comité spécial d'en discuter.

Les emplois au gouvernement et les habilitations de sécurité

L'ACPU comprend que certains postes au gouvernement exigent une habilitation de sécurité. Cependant, nous estimons qu'un nombre plus élevé que nécessaire de postes demeurent assujettis à une habilitation de sécurité. En règle générale, nous croyons que l'obsession du secret ne rehausse pas l'attrait de l'activité gouvernementale et va plutôt à l'encontre de traditions et de nos aspirations politiques.

Nous croyons comprendre que le système complexe, voire mystérieux, de classifications de sécurité, autrefois en vigueur, a été quelque peu simplifié de sorte qu'il y a moins de catégories maintenant. Cependant, cela ne semble pas avoir eu pour conséquence nette de réduire le nombre de postes pour lesquels on exige une certaine habilitation de sécurité. Selon l'ACPU, la plupart

des emplois au gouvernement devrait recevoir le même traitement qu'il leur serait accordé dans l'entreprise privée ou dans les universités. Il se peut que certaines informations exigent la confidentialité, notamment la déclaration d'impôt sur le revenu des citoyens, mais cette confidentialité n'a rien de semblable à la sécurité nationale. Nous croyons qu'il serait possible de réduire considérablement le nombre de postes nécessitant une habilitation de sécurité. De plus, il devrait y avoir une procédure qui permet d'en appeler de l'exigence d'une habilitation de sécurité.

Cette mesure aurait l'avantage supplémentaire de libérer plus de ressources du SCRS pour des fonctions plus importantes et, vraisemblablement, de réduire le nombre d'appels au sujet d'habilitations de sécurité portés à l'attention du CSARS. Les ressources de ce dernier seraient alors libérées pour des tâches plus importantes.

L'ACPU estime qu'il faut éclaircir la Loi sur le SCRS pour ce qui est des conséquences des décisions du CSARS relativement à des appels de refus ou de rétrogradation d'habilitations de sécurité. Nous recommandons de modifier l'article 52 pour que les décisions du CSARS à cet effet soient définitives et exécutoires pour tous les organes gouvernementaux touchés. En outre, nous recommandons que l'article 42 soit amendé de façon à prévoir l'émission, à la personne touchée, d'un avis de refus ou de rétrogradation dans un délai opportun, accompagné des motifs de ce refus ou de cette rétrogradation ainsi que d'un avis informant la personne de son droit d'en appeler au CSARS dans tous les cas.

Politiques sur les archives

L'ACPU se préoccupe des problèmes qu'éprouvent des professeurs lorsqu'ils ont besoin de consulter les dossiers de la GRC tant ceux qui sont déposés aux Archives publiques du Canada que ceux qui devraient s'y trouver. Ces dossiers relèvent maintenant du SCRS. Nous craignons que la stratégie du SCRS au sujet de la préservation et du dépôt de ces dossiers et de leur accès par les professeurs ne soit pas dans le meilleur intérêt de la population canadienne. Nous recommandons fortement que le SCRS engage du personnel possédant une formation attestée en histoire et de l'expérience dans le traitement adéquat des documents d'archives. En outre, nous recommandons vivement que les professeurs puissent accéder de façon raisonnable à ces dossiers.

Pour illustrer le fait que l'accès raisonnable à ces dossiers est déficient, mentionnons que plus de soixante-dix ans après la grève générale de Winnipeg, les universitaires ne peuvent toujours pas obtenir certains renseignements des Archives sur des activités de la GRC à cette occasion-là. On a consigné certains documents du Service de sécurité de la GRC aux Archives nationales au début des années 1960 mais, en 1971, on les a retirés pour des raisons de sécurité nationale. Ce n'est qu'en 1982, après le rapport de la Commission McDonald que certains de ces documents sont

Mémoire

Suite de la page 19

retournés aux Archives. Et encore là, certains d'entre eux sont considérés comme des documents à consultation restreinte. Aucune des diverses promesses faites pendant de nombreuses années visant à révéler ce qu'il en était des documents du SCRS transférés aux Archives n'a encore été remplie.

Le SCRS détient encore, par exemple, de nombreux dossiers personnels. Récemment, un chercheur a réussi, après maintes difficultés, à consulter deux dossiers de la période de 1919, ce qui montre l'importance historique de ces documents. J. S. Woodsworth, fondateur de la CCF, a été l'objet d'une surveillance de la part de la GRC du 14 avril 1919 au mois de décembre 1925, au moment où le commissaire de la GRC a ordonné de mettre un terme à la surveillance. En apparence, on a pris cette décision parce que Woodsworth était député. Toutefois, en réalité, cela avait plus à voir avec sa responsabilité de faire rapport à la Chambre qu'il avait d'être surveillé par la police. Après tout, il a été élu au parlement pour la première fois en 1921. Le dossier personnel de Woodsworth (175P/594) comporte 600 pages en décembre 1925.

Par rapport à la situation aux Etats-Unis, ce qui se passe au Canada en ce qui concerne les dossiers des actes des organismes gouvernementaux ne se compare pas. Là-bas, en vertu de la loi américaine sur la liberté d'information, les universitaires ont un accès plus raisonnable à ces dossiers. Un tel accès a un but important. En effet, ce n'est qu'quelques des chercheurs indépendants ont analysé ces dossiers et publié leurs conclusions que la population peut savoir si les politiques passées des gouvernements ont été judicieuses. L'ouvrage récent de K. O'Reilly est un bon exemple de la portée de l'accès aux Etats-Unis et de son importance. L'ouvrage porte sur les activités du FBI relatives aux Américains de race noire et cite un grand nombre de dossiers qu'il est maintenant possible de consulter.

En outre l'ACPU craint que le SCRS puisse néanmoins s'infiltrer pour consulter les documents versés aux Archives sous le sceau de la confidentialité au moyen de dons de particuliers. Les archivistes, par conséquent, ne peuvent pas respecter leurs obligations envers les donateurs. Par contraste, le SCRS résiste activement aux universitaires qui veulent consulter des dossiers de la GRC en recourant au processus actuel d'accès à l'information pour ériger des barrières de temps et d'argent pratiquement insurmontables. L'ACPU recommande fortement au Parlement d'agir afin de régler les problèmes afférents aux documents d'archives.

L'immigration et les visas des passeurs invités

En ce qui concerne l'immigration et la question des visas, l'ACPU manifeste certaines préoccupations qui découlent de demandes d'aide de la part de professeurs étrangers séjournant au Canada et à qui l'on a refusé l'entrée au pays. En outre, des professeurs et des étudiants canadiens se sont vus refuser l'entrée dans d'autres pays, en particulier

aux Etats-Unis. Nous insistons sur le fait que des retards indûs dans l'admission équivaut souvent à un refus total puisque les professeurs sont souvent en visite dans le but de participer à des événements dont la date est déterminée longtemps à l'avance.

(1) Séjours de courte durée au Canada de professeurs étrangers

L'ACPU se préoccupe du fait que de véritables professeurs d'autres pays ayant l'intention de faire un court séjour au Canada se voient parfois refuser l'entrée. Ces cas peuvent gêner les professeurs canadiens dans leurs rapports avec la collectivité universitaire internationale. De fait, même le Canada peut se retrouver dans une situation gênante.

Bien qu'il ne soit pas impossible qu'un professeur étranger voulant faire un court séjour ici puisse représenter un risque pour la sécurité du Canada, l'ACPU croit que c'est rarement le cas et que, de fait, cela n'a pas été le cas pour un certain nombre d'exemples portés à notre attention. Nous recommandons donc la création d'un tribunal adéquat qui traitera avec équité et de façon acceptable les appels logés contre des décisions de refuser l'entrée au Canada sur la foi d'allégations de menace à la sécurité nationale. Le CSARS pourrait plus précisément s'acquitter de cette tâche.

(2) Les universitaires de pays non recommandés

L'ACPU se préoccupe de l'attitude inconséquente du gouvernement envers les professeurs voulant faire un court séjour au Canada et venant de pays avec lesquels le Canada n'entretient pas de rapports diplomatiques. Il y a quelques années, par exemple, le ministère des Affaires étrangères a refusé l'entrée à des universitaires nord-coréens parce que le Canada ne reconnaît pas la Corée du Nord et parce que les professeurs étaient des agents de l'état. Le même problème s'est posé avec des universitaires du Cambodge. Nous trouvons ce raisonnement plutôt curieux de part et d'autre.

En ce qui concerne la reconnaissance, il semble qu'il ne s'agit pas là d'un principe fermement appliqué mais qu'il est plutôt invoqué d'une manière sélective. Le Canada n'a pas de relations diplomatiques avec Taiwan. Pourtant, les professeurs de ce coin du monde ne se voient pas refuser l'entrée au Canada.

Il semble également que l'on qualifie les professeurs d'agents de l'état d'une façon sélective. Ainsi, le Canada a eu des programmes d'échange avec l'Union soviétique qui ont amené ici des universitaires qui ont également partie de l'appareil gouvernemental et que l'on pourra très bien décrire comme des "agents de l'état". Toutefois, on n'a pas pensé que cela les empêcherait d'entrer au Canada. Puisque dans bien des pays, les professeurs d'université sont directement ou indirectement des employés de leur gouvernement, ils devraient également, nous le présumons, être exclus pour cette raison. Nous croyons que l'ACPU n'est pas la seule à considérer cette logique comme inacceptable.

Nous espérons que ces principes inconséquents de la politique des Affaires étrangères seront mis de côté. Si l'on doit continuer de refuser l'entrée à des personnes pour des motifs arbitraires,

nous recommandons à nouveau la création d'un tribunal adéquat qui s'occuperait avec équité et de manière acceptable des appels portés contre ces refus. Encore une fois, le CSARS pourrait s'acquitter de cette fonction. Lorsque le Canada refuse l'entrée à des produits étrangers, il existe des moyens de faire appel. Pourquoi pas pour les professeurs?

(3) Déplacements du Canada aux Etats-Unis

L'ACPU continue de se préoccuper de la tenue et de l'usage secret de dossiers de manière qui empêchent les Canadiens, dont des professeurs d'université, de poursuivre leur carrière. Nous avons été informés de cas précis prouvant que l'on continue d'utiliser des renseignements fournis au United States Immigration and Naturalization Service par le Service de sécurité de la GRC avant 1980. Le nombre de Canadiens qui peuvent être touchés est alarmant, comme l'a révélé une série d'articles publiés par un journaliste de la chaîne Southam News vers la fin de septembre 1989.

Le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité a fait remarquer dans son rapport annuel de 1985-1986 (p.25):

(...) avant 1980, le service de sécurité de la GRC a fourni à l'USINS des renseignements qui ont pu, dans certains cas, être utilisés pour inscrire le nom de particuliers sur une "liste noire" de l'USINS dont ont copié les postes frontières. Il s'agit d'une liste de gens interdits de séjour aux Etats-Unis.

Le CSARS poursuit en précisant que le gouvernement canadien a annulé, en 1980, l'entente qui permettait à la GRC de fournir des renseignements. Notre gouvernement a demandé au gouvernement des Etats-Unis de retirer de ses dossiers toutes les données qui lui avaient été communiquées auparavant en vertu de l'entente.

Malheureusement, cette demande n'a pas été respectée. L'USINS a cependant accepté de revoir, à la demande des instances canadiennes, les dossiers cas par cas et de supprimer les renseignements fournis par la GRC. Cependant, il semble que les Canadiens ne sauront pas s'ils figurent ou non sur la "liste noire" tant qu'ils ne se présenteront pas eux-mêmes à un agent de l'immigration, à un poste frontière américain. Ils pourront alors se voir refuser l'entrée aux Etats-Unis. Nous connaissons des cas où cette situation s'est produite même si les Etats-Unis n'étaient pas la destination finale des professeurs en question.

Il importe de souligner que ces personnes ne peuvent rien obtenir de l'USINS qui explique pourquoi ont leur refusé l'entrée aux Etats-Unis. Elles ne savent pas sur quelle information se fonde la décision de leur refuser l'entrée. Elles ne peuvent donc pas savoir si les renseignements sont exacts. Il semble que les agents de l'immigration américaine n'ont pas accès aux renseignements et ne peuvent, bien entendu, dire aux Canadiens si ces renseignements ont été fournis au départ par la GRC. Ils ne renseignent pas non plus les Canadiens sur l'existence de procédures d'examen de leur cas.

Quoiqu'il en soit, et comme nous

l'avons déjà fait remarquer, cette procédure n'est pas entièrement satisfaisante. De toute évidence, elle ne peut être enclenchée tant qu'un Canadien n'a pas découvert qu'il figure sur la "liste noire". Il n'en fait la découverte que lorsqu'il se présente à un poste frontière américain.

Nous partageons les préoccupations du CSARS exprimées dans le rapport annuel de 1985-1986 au sujet de l'incapacité de l'USINS de respecter la demande du Canada. Nous suggérons au gouvernement d'essayer à nouveau d'obtenir la collaboration des autorités américaines dans cette affaire. Nous reconnaissions qu'elles ne sont pas disposées à retrancher des noms de la "liste noire" si l'USINS détient des renseignements similaires d'autres sources. Si l'USINS persiste à refuser de respecter la demande du Canada, nous recommandons alors que le SCRS examine aussi tous les dossiers un à un et demande d'office de retirer les renseignements et de détruire les dossiers de chacune des personnes qui furent l'objet de rapports de la part du service de sécurité de la GRC avant 1980 et dont le nom apparaît sur la "liste noire" seulement à cause de ces renseignements.

Notes

- (Royal) Commission of Inquiry Concerning Certain Activities of the Royal Canadian Mounted Police, Second Report, volume 1, "Freedom and Security under the Law", Minister of Supply and Services Canada Cat. no. CP32-37/1981-2-1e (1981) page 347.
- Security Intelligence Review Committee "Amending the CSIS Act", Minister of Supply and Services Canada, Cat. No. JS71-1/1-1989, ISBN 0-662-5670-9 (1989).
- Comité de surveillance des activités de renseignements de sécurité, "Rapport annuel 1988-1989", Ministère des Approvisionnements et Services du Canada, Cat. no JS71-1/1989, ISBN 0-662-56937-7(1989), pp. 31 à 38.
- Reg Whitaker, "Official Repression of Communism During World War II", Labour/Le travail, Vol. 17 (1986), page 137.
- Comité de surveillance des activités de renseignements de sécurité, "Rapport annuel 1986-1987", Ministère des Approvisionnements et Services du Canada, Cat. no JS71-1/1987, ISBN 0-662-55252-0 (1987), pp. 3-4.
- Edward S. Herman et Noam Chomsky, "Manufacturing Consent", Random House, New York et Toronto, ISBN 0-679-72034-0 (1988).
- SIRC, "Amending the CSIS Act", page 4.
- Kenneth O'Reilly, "Racial Matters - The FBI's Secret File on Black Americans, 1960-1972", Free Press (1989).

Liste des annexes

- Mémoire de l'ACPU présenté au Comité spécial du sénat sur le projet de loi C-157, en date du mois d'août 1983.
- Lettre, président de l'ACPU au Solliciteur général Kaplan, le 29 novembre 1983.
- Enoncé de principes de l'ACPU sur le rôle des forces policières et des services de sécurité publics et privés dans les universités canadiennes, février 1989.

Applications are invited for an Instructor position two years term in LITERACY EDUCATION and TEACHING OF ENGLISH LANGUAGE ARTS. A Master's degree in literacy education, language arts education, with a work emphasis in reading, is required. A minimum of three years' teaching experience, as well as successful teaching experience, and ideally, some experience in the field of literacy. The candidate should be able to demonstrate knowledge in language and literacy across a range of grade levels, but particularly at the Middle Years level (grades 4-8). The ideal candidate will have a strong background in English language arts education; knowledge of the research in language arts and literacy education; a commitment to the well-being of children and communication with parents and families; an ability to collaborate with schools in the development of service and support programs; and the desire to (a) contribute with schools in the development of teacher professional development. Responsibilities: (1) to teach some combination of undergraduate courses in English language arts (2) to teach courses in the Faculty's service activities; (4) to conduct and encourage program development with schools and (5) to work with children in the classroom and other university departments; agencies such as Manitoba Education, school divisions, and Manitoba Housing Corporation. Both permanent and non-permanent contracts in accordance with Canadian immigration requirements, priority will be given to Canadian citizens or permanent residents of Canada. Letters of application, including a curriculum vitae and the names and addresses of three referees should be forwarded to: Dr. Peter Smith, Department of Curriculum Studies and Secondary Education, Faculty of Education, University of Manitoba, Winnipeg, Manitoba, R3T 2M2. The closing date for application is January 31, 1990 and the starting date will be July 1, 1990.

 McGill
POSITION IN CELLO
The Department of Performance of the Faculty of Music of McGill University announces the following position available to the holder of Assistant or Associate Professor in cello beginning June 1, 1990.
The position requires proven ability to develop the musical and technical potential of the young cellist, with emphasis on, but not restricted to, chamber music. The successful candidate should have significant professional experience as a soloist, chamber musician and orchestral player. The position also requires the ability to teach undergraduate and graduate cello students, and coaching chamber music. Rank and salary will be commensurate with applications and nominations should include a complete curriculum vitae and the names and addresses of three referees who would be prepared to write letters of recommendation, and should be sent to:
Prof. Donald Steven Chairman
Department of Performance
Faculty of Music
McGill University
555 Sherbrooke St. West
Montreal, Quebec H3A 1E3
Applications will be accepted and received by February 1, 1990.

In accordance with Canadian Immigration requirements, this advertisement is directed in its first instance to Canadian citizens and permanent residents.


UNIVERSITY OF OTTAWA
 Department
 of Pharmacology
MOLECULAR BIOLOGY
 ASSISTANT PROFESSOR position
 available for individuals with a
 strong background in **MOLECULAR
 BIOLOGY**. A tenure track position is
 available to candidates with Ph.D. or
 equivalent degree, who have
 substantial experience and are
 strongly committed to research and
 teaching. Preference will be given to
 individuals with a molecular biology
 approach to the identification of
 regulatory, structural, transcriptional,
 neurobiological and receptor. In
 accordance with Canadian Immigration
 requirements, priority will be
 given to Canadian citizens or
 permanent residents of Canada.
 Knowledge of French is an asset.
 Deadline for applications is April 30,
 1992. A curriculum vitae, a brief
 research statement and a statement
 of career objectives, proposed
 research program and three letters of
 recommendation should be sent to:
SEARCH COMMITTEE, DEPART-
 MENT OF PHARMACOLOGY,
 SCHOOL OF MEDICINE, UNIVERSI-
 TY OF OTTAWA, 451 SMYTH ROAD,
 OTTAWA, ONTARIO, CANADA, K1H
 8M5.

French
Applications are invited for a tenure-track appointment, subject to budgetary approval, at the Assistant Professor level to be made for July 1, 1990. This position is for a specialist in one or more of the following areas: French Canadian linguistics, applied linguistics, translation, composition, civilization, business French. ABDs can compete for this position, but doctoral work must be completed by 1992. Teaching assignments will depend on the candidate's background, but will include teaching language courses. Applicants should send a curriculum vitae and transcripts, and ask three referees to write directly to Professor G. R. Martin, Head, Department of French, University of Saskatchewan, Saskatoon, S7N 0W0. Deadline: January 31, 1990. In accordance with Canadian immigration requirements, this advertisement is directed to Canadian citizens and permanent residents.

McGill

The Department of English,
McGill University, invites applica-
tion for an Assistant Professor
(tenure-track) position in Medieval
Literature, to begin September 1,
1990. The successful candidate
should be able to teach the
literatures of both the Old-Saxon
and Middle English periods, includ-
ing Chaucer, and have a
record of scholarship in one of
the periods. Application, c.v. and
three letters of recommendation
should be sent to:
Professor David Willmette
Chairman
Department of English
McGill University
859 Sherbrooke Street West
Montreal, Quebec H3A 2T8
Deadline: January 31, 1990. In
accordance with Canadian immi-
gration requirements, this
advertisement is directed in the
first instance to Canadian
citizens and permanent residents
of Canada.

Applications are invited for an Instructor (two-year contract) in Art Education. A Master's degree in Art Education is a minimum requirement, as well as successful teaching experience at the elementary level, and studio experience. Preference will be given to individuals with university teaching experience. An asset. Responsibilities include: a) teaching undergraduate courses in curriculum and instruction in early childhood and early childhood undergraduate education students, and teaching art education students in the art education program; and b) student teacher supervision; and c) service to the university and professional community.

Both women and men are encouraged to apply. In accordance with Canadian immigration requirements, priority will be given to Canadian citizens or permanent residents of Canada.

Letters of application, complete with curriculum vitae and a list of publications, should be forwarded to: Dr. Peter Spangler, Department of Curriculum: Humanistic and Social Sciences, Faculty of Education, University of Manitoba, Winnipeg, Manitoba, R3T 2N2. The closing date for applications is January 31, 1990 and the position will be available as of July 1, 1990.



UNIVERSITY OF WATERLOO

Sociology

Cancer can be beaten.

Statistics and Research
Applications are invited for a tenure-track position in one of the following: Political Science, Public Administration, Public Policy, or International Relations. Preference will be given to applicants who show research interest in the following areas: comparative politics, comparative government, and comparative methodology. The position is a tenured professorship commencing July 1, 1993. The University of Wyoming offers equal opportunities to qualified female and male faculty. Women and minorities are particularly encouraged to apply. Applications are invited until February 20, 1993. Send resume and three letters of recommendation to: Department of Political Science, University of Wyoming, Laramie, WY 82071. Inquiries to: Robert Krause, Acting Head, Political Science, FAX (307) 770-5000.

School of Dramatic Art
Applications are invited for a tenure-track position in F.D.A. Acting Program to teach voice and dialect. A beginning or advanced degree in drama, and a hold of a M.A. or M.F.A. in drama, and a commitment to equity in employment. Applications are especially encouraged to include a complete curriculum vitae and three references. Should be sent to: School of Dramatic Art, FAX (510) 0750-0750.

Faculty of Human Kinetics
Movement Science. Applications are

In accordance with Canadian Immigration

The logo of the University of Regina, featuring a stylized 'U' and 'R' intertwined within a square frame.

University of Regina

THE FACULTY OF ADMINISTRATION

Applications are invited from candidates interested in teaching in the following areas: Accounting, Industrial Relations and Marketing. The appointments will be made at the Assistant or Associate level and candidates should have completed their PhD. They should possess a commitment to teaching and have an established research track record. Consideration will be given to candidates who are ABD and also to candidates who have considerable industrial experience. Appointments will commence July 1, 1990.

The Faculty of Administration offers a four-year undergraduate program which has an optional co-op work study component. Students complete their program with a faculty other than Administration and must possess a 70% average before they transfer to the Faculty. There are about 450 full-time students in the final three years of their program. The Faculty also offers a part-time Masters degree in Administration and has established a Management Development Program. There are 27 full-time positions within the Faculty.

The University of Regina is located in Saskatchewan's Capital city. It is part of Wascana Centre — a cluster of educational, cultural, recreational and governmental resources which include the Legislative Buildings, the Museum of Natural History, the Saskatchewan Centre of the Arts and many recreational sites. The University campus will soon become the home of Westbridge Computer Corporation. This will provide the University with one of the largest computer facilities available. Canada Pacific is the Headquarters for many of the Province's Crown Corporations and a number of private companies have their head offices located in the city making it an ideal location for conducting research.

For additional information on these positions please contact:

Dr. Ed Weymies

Associate Dean

Faculty of Administration

University of Regina, Regina, Saskatchewan, S4S 0A2,

Fax: Office 306 565 4011;

Fax: 306 565 4805;

Bitnet: WEMYMIS @ UREGINA1.

In accordance with Canadian immigration requirements, this advertisement is directed in the first instance to Canadian citizens and permanent residents. The University of Regina is committed to the principle of employment equity.

CALL FOR PROPOSALS SUBSTANCE ABUSE OR MENTAL DISABILITIES AND EMPLOYEE ASSISTANCE PROGRAMS AT CANADIAN UNIVERSITIES.

ANALYSIS AND RECOMMENDATIONS

CAUT seeks the services of a consultant to prepare a report including the following features:

The rights and obligations of academic staff and their employees in the event that a member of staff is perceived to have a substance abuse problem or mental disability which is affecting his or her performance as an academic as suggested by, but not limited to, an analysis of:

1. Current collective agreements or employment contracts.
2. Legal and arbitral decisions.
3. The terms of long-term disability plans and the like.

Recommended standards and guidelines for the development and implementation of employee assistance programs as suggested by, but not limited to, an analysis of:

4. Programs currently in place at Canadian and other universities, including their rationale, design, and treatment philosophies and procedures.
5. The groups targeted and the degree to which they are reached and assisted successfully.

Proposals should include a description of the research issues, the proposed research design, as well as a time schedule. Proposers should be asked to include résumés for all those involved, as well as the names of three referees who can be contacted by phone for references. Please forward proposals to:

Gordon C. Pitché
Acting Executive Secretary
CAUT
284 Albert Street
Suite 308
Ottawa, Ontario
K1P 6E8

Deadlines for receipt of proposals is February 19th, 1990.

DEMANDE DE PROPOSITIONS ABUS DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES OU INCAPACITES MENTALES ET PROGRAMMES D'AIDE AUX EMPLOYES DANS LES UNIVERSITES CANADIENNES: ANALYSE ET RECOMMANDATIONS

L'ACPU requiert les services d'un conseiller pour préparer un rapport portant entre autres sur les questions suivantes:

Les droits et les obligations de l'employeur dans l'université et de leur employeur dans le cadre du personnel semble connaître un problème d'abus d'une ou de plusieurs substances psychoactives ou souffrir d'une incapacité mentale qui nuit à son rendement en tant qu'universitaire d'après une analyse, mais s'en s'y limiter:

1. des conventions collectives et des contrats de travail en vigueur;
2. des décisions des tribunaux et des arbitres;
3. des dispositions des régimes d'invalidité prolongée et autres régimes semblables.

Les conclusions et lignes directrices suggérées pour l'élaboration et la mise en place de programmes d'aide aux employés d'après une analyse, mais s'en s'y limiter:

4. des programmes actuellement en vigueur dans les universités canadiennes et étrangères, de même que de leur fondement, de leur conception, des procédures de traitement et de la philosophie qui sous-tendent les traitements.
5. des groupes visés, du pourcentage de ces groupes que représente la norme de personnes traitées et du succès avec lequel elles sont traitées.

Les propositions doivent comprendre une description des questions relatives à la recherche, la méthodologie de recherche suggérée de même qu'un échéancier et un budget. Nous demandons aux conseillers de joindre les curriculum vitae de deux personnes qui participent à l'élaboration des propositions, de même que les noms de trois personnes que l'on peut rejoindre par télécoupe pour obtenir des références.

Vous êtes priés de faire parvenir vos propositions à:

M. Odonor Piché

Secrétaire général Intérimaire

ACPU

294, rue Albert

Bureau 308

Ottawa, Ontario

K1P 8E8

Les propositions doivent être parvenues à l'ACPU au plus tard le 19 janvier 1990.



UNIVERSITY OF
WATERLOO

School of Accountancy

Applications are invited for the position of Director to start July 1, 1990, or later if necessary. Applicants should possess demonstrated research strength together with the Ph.D. and, ideally, a professional accounting designation. The availability of this position is subject to budgetary approval. In accordance with Canadian immigration requirements, this advertisement is directed to Canadian citizens and permanent residents. It is the intention of the University of Waterloo to fill its vacancies with recent Ph.D. graduates appointed as Assistant Professors wherever possible. Applications from women candidates are particularly welcome. An Employment Equity Employer. Applications, including a c.v., should be sent to:

R.K. Banks
Dean, Faculty of Arts
University of Waterloo
Waterloo, Ontario N2L 3G1
FAX 519-884-8995

UNIVERSITY
OF TORONTO

The Banting and Best Department of Medical Research is seeking candidates for the position of Assistant/Associate Professor, full time, tenure stream. The position is available July 1, 1990 and will carry an initial appointment of five years at a competitive salary. Candidates must have a strong research background and be prepared to develop a research program in an area related to the Molecular Basis for Cellular Regulation. Including Molecular and Cellular Aspects of Endocrinology, Mechanism of Signal Transduction, Surface and Intracellular Receptors, Control of Growth and Differentiation, and the Regulation of Gene Expression. The successful candidate will be expected to establish an independent research program, to spend at least 75% of his/her time in research and to participate in graduate and undergraduate training. The University of Toronto encourages both women and men to apply for positions. Applications should be forwarded to: Curriculum Vitae, an outline of research interests and arrange for three letters of reference to be sent directly to Dr. David H. MacLennan, Professor and Chairman, Banting and Best Department of Medical Research, University of Toronto, 141 College Street, Toronto, Ontario, Canada M5S 1A8. The closing date for receipt of applications is February 28, 1990. In accordance with Canadian immigration requirements, this advertisement is directed to Canadian citizens and permanent residents of Canada.

Give
as much
as you
can.



CANADIAN
CANCER
SOCIETY
SOCIÉTÉ
DU CANCER



DIRECTOR

CENTRE FOR HEALTH PROMOTION
UNIVERSITY OF TORONTO

TENURED/TENURE STREAM

PROFESSOR/ASSOCIATE PROFESSOR

A multi-disciplinary Centre for Health Promotion has been established. In the Division of Community Health at the University of Toronto. The overall aim of the Centre is to improve the health and well-being of Canadians through basic and applied research, education, and service in this rapidly developing field. Initial funding has been received. The Centre is currently in development in partnership with the Canadian Public Health Association.

The Director will report to the Associate Dean, Community Health, and be responsible for developing a strategic plan and coordinating the development of the Centre, managing day-to-day activities of the Centre, fostering the development of collaborative projects involving a multi-disciplinary team of researchers and community resources, establishing linkages with other institutions interested in health promotion, and pursuing funding from multiple sources in the public and private sectors.

The successful candidate should have a PhD or post-graduate qualifications (MD, FRCP(C)) in the health or social sciences, experience in administration and in working with multi-disciplinary teams, and expertise and scholarly accomplishments in one or more aspects of health promotion and disease prevention. Excellent interpersonal skills and a high level of energy are essential.

The Director will have the academic rank of Professor or Associate Professor in the Department of Preventive Medicine and Biostatistics and will be tenured or in the tenure stream depending on qualifications and experience. The initial appointment is for five years, with the opportunity for a second five year term following an internal review. Salary will be commensurate with qualifications and experience.

A letter of application and curriculum vitae should be sent to: Dr. M.J. Ashley, Chair, Search Committee, c/o Department of Preventive Medicine and Biostatistics, Faculty of Medicine, University of Toronto, Toronto, Ontario M5S 1A8.

The University of Toronto encourages both women and men to apply for this position. In accordance with Canadian immigration requirements, this advertisement is directed to Canadian citizens and permanent residents.



QUEEN'S UNIVERSITY
Curriculum and Instruction

The Faculty of Education, Queen's University, invites applications for a tenure track appointment in Curriculum and Instruction, with special emphasis on educational research methodology. Teaching responsibilities will include Research Methods, Statistics, M.Ed. level, and Curriculum Planning and Evaluation at the B.Ed. level. Supervision responsibilities will include M.Ed. theses and research projects and B.Ed. field practicals.

The successful candidate will hold a doctorate in education, and will have significant research experience and publications in a defined area of investigation. State of the art theoretical knowledge and practical experience in curriculum design, educational evaluation, and elementary education are important qualifications.

This is a one-year appointment at the Assistant Professor level, beginning either July 1, 1990 or September 1, 1990, salary negotiable.

The closing date for applications is February 1, 1990. Applications with full curriculum vitae, and the names and addresses of three referees should be sent to:

Professor Peter J. Park
Dean, Faculty of Education
Queen's University
Kingston, Ontario
Canada K7L 3N6
Phone 613-533-6210
FAX 613-545-6384

Both women and men are encouraged to apply. In accordance with Canadian immigration requirements, this advertisement is directed to Canadian citizens and permanent residents.



Memorial
University of Newfoundland

PRESIDENT

Memorial University of Newfoundland invites applications and nominations for the office of **PRESIDENT AND VICE-CHANCELLOR**. The appointment of the president, the terms and conditions of which are negotiable, is to take effect on or about Sept. 1, 1990.

Memorial University of Newfoundland is a publicly-funded university with faculties of arts, science, education, medicine, engineering and applied science, and business administration, and with schools of music, physical education and athletics, nursing, pharmacy, social work, graduate studies, and general and continuing studies and extension.

While the main campus of the university is located in St. John's, the Sir Wilfred Grenfell College campus, located in Corner Brook, offers a full range of first- and second-year courses as well as full degree programs in fine arts (theatre and visual arts).

The university employs over 1000 faculty with 1900 support staff, and has a current enrollment of 16,700 students - 12,000 of these full-time and 4,700 part-time.

The president and vice-chancellor, who is the chief executive officer of the university, a member of the Board of Regents and chair of the Senate, is responsible for directing the operations of the university's academic and business affairs.

In accordance with Canadian immigration requirements, this advertisement is directed in the first instance to Canadian citizens and permanent residents of Canada.

Applications and nominations will be treated in confidence and should be submitted, accompanied by the *curriculum vitae*, by Feb. 15, 1990 to:

Dr. A.H. Roberts, Secretary
Presidential Search Committee
Memorial University of Newfoundland
St. John's, NF
Canada
A1C 5S7

DEAN OF SOCIAL SCIENCE

The University of Windsor invites applications and nominations for the position of Dean of the Faculty of Social Science, effective July 1, 1990, for an initial period of five years.

The Dean will provide academic leadership to a faculty of approximately 150 full-time professors in seven departments and one school, with an enrollment of approximately 3200 full-time and 1900 part-time students. The Departments of Communication Studies, Economics, Geography, History, Political Science, Psychology, and Sociology and Anthropology offer the B.A. and M.A. degrees with a Ph.D. program in Psychology, while the School of Social Work offers the B.S.W. and M.S.W. degrees. Candidates should have demonstrated academic leadership in teaching, research, and administration, and an appreciation of the social sciences as a group of related disciplines. Qualified women and men of all backgrounds are encouraged to apply. In accordance with the requirements of Immigration Canada, this notice is directed to Canadian citizens and permanent residents.

Applications and nominations should include a complete curriculum vitae and the names of three referees, to be received not later than February 15, 1990 by:

Dr. Stuart A. Selby, Chair
Dean of Social Science
Search Committee
University of Windsor
Windsor, Ontario N9B 3P4
FAX: (519) 973-7070

UNIVERSITY OF
WINDSOR

WINDSOR



Memorial

University of Newfoundland

Faculty of Education

ASSOCIATE DEAN OF UNDERGRADUATE PROGRAMMES
ASSOCIATE DEAN OF GRADUATE PROGRAMMES
ASSOCIATE DEAN OF RESEARCH, DEVELOPMENT
AND RESOURCES

Memorial University of Newfoundland is seeking applicants for three new administrative positions created in the Faculty of Education as a result of faculty reorganization and restructuring. Preferred candidates will possess a doctoral degree, a commitment to excellence in teaching and research, and demonstrated leadership and administrative skills appropriate to the jurisdictional area.

The successful applicants will have a broad appreciation for and understanding of teacher education. Each appointment is for a renewable term of three years commencing no later than September 1, 1990.

Memorial University of Newfoundland has an affirmative action programme to improve the employment status of women, native people, and disabled people.

In accordance with Canadian immigration requirements, this advertisement is directed to Canadian citizens and permanent residents of Canada.

Applications and nominations for the positions should be directed in confidence to:

Dr. Gerald Streeck
Vice President (Academic)
Memorial University of Newfoundland
St. John's, Newfoundland
A1C 5S7



The University of Manitoba
Faculty of Social Work
ASSISTANT
PROFESSOR

The Faculty of Social Work, University of Manitoba invites applications for one, possibly two 3-year term appointments as Assistant Professor rank effective July 1, 1990.

The Faculty offers two broad-based degree programs. The M.S.W. degree is a 2 1/2 year course of required and student-selected studies leading to a specialization. The B.S.W. degree is a generalist program. Successful applicants will have a demonstrated ability to contribute to both programs including thesis and practicum supervision.

The Faculty also supports the Child and Family Services Research Group as an integral part of its functions. The responsibilities of one of the appointees would be centred in this unit.

Qualifications:

—M.S.W. is required. Ph.D., or D.S.W. is preferred.

—Prior experience in teaching and in research.

—Experience in the administration of a research group and in teaching research courses is required for one of the positions.

—Specialization in one or more of the following areas is needed:

—Gerontology, social policy, social work practice in the field of aging

—Social Welfare Policy, historical and contemporary, ideology

—Poverty and Income Security

—Health Services Research

Both women and men are encouraged to apply. In accordance with Canadian immigration requirements, priority will be given to Canadian citizens and permanent residents.

Salary commensurate with experience and qualifications. Reply in writing to: PROFESSOR RANJAN ROY, CHAIR, RECRUITMENT AND HIRING COMMITTEE, FACULTY OF SOCIAL WORK, UNIVERSITY OF MANITOBA, WINNIPEG, MANITOBA, CANADA, R3T 2N2. Deadline date: February 20, 1990.

DEPARTMENT OF COMMUNICATION
(Martin Labe, Dept. Chair) **SIMON FRASER UNIVERSITY**
Burnaby, B.C. V5A 1S6

The Department of Communication invites applicants of any academic rank for a position beginning in September 1990. This area of study includes communication policy, media law, and the role of Canadian communication policy in broadcasting and media. The applicant should demonstrate research interest and competence in a range of policy-related issues including: Canadian communication policy in a communications environment; the role of the mass media in society; new communication technologies; policy and international communication; new directions and methodologies for research on policy environments and policy implementation. A Ph.D. is required; teaching experience is not required. The ability to produce graduate study in this area is essential. The Department has a large undergraduate program and also offers M.A. and Ph.D. degrees. Preference will be given to candidates who are eligible for appointment in Canadian universities. Simon Fraser University offers equal employment opportunities to qualified applicants. Applications must be accompanied by a curriculum vitae and the names and addresses of three referees. Three references must be received in the Department Chair's office by 31 January 1990. This position is subject to final budgetary approval.

SIMON FRASER UNIVERSITY POSITION IN THEATRE

The Centre for the Arts expects to make a tenure track appointment in the Theatre Area at the level of Assistant Professor to begin teaching duties September 1, 1990.

The successful candidate will be a voice and speech specialist and a knowledge of phonetic notation is considered desirable. The candidate will also be expected to teach courses in theatre history or dramatic literature as well as be an active theatre artist with a background in professional theatre. Other duties may include coaching sessions and directing mainstage productions. The Theatre Area is a contemporary and experimental theatre program within an interdisciplinary contemporary arts department with Theatre, Music, Dance, Visual Arts and Film programs.

The Centre for the Arts is committed to the investigation, production and promotion of contemporary art and offers academic courses and programs in the fine and performing arts and artistic activities for the campus community.

Preference will be given to candidates eligible for employment in Canada at the time of application. Letters of application, curriculum vitae and the names of three referees should be received by February 16, 1990 and should be addressed to:

Professor Rudolf Komorous,
Director
Centre for the Arts
Simon Fraser University
Burnaby, B.C.
V5A 1S6

Simon Fraser University offers equal employment opportunities to qualified applicants.



Lakehead University A Northern Vision

SCHOOL OF ENGINEERING

The School of Engineering at Lakehead University invites applications for a probationary (tenure-track) position, pending budget approval, from Control Engineers. Preference will be shown for applications from electrical engineers, but mechanical and chemical engineers should also apply. This faculty position is sponsored by the Ontario Ministry of Colleges and Universities Faculty Renewal Program. Since the objectives of this program are to increase the number of young faculty and women faculty, the position is open at the Assistant Professor rank and women are encouraged to apply.

Candidates should hold a Ph.D. but applications from individuals working towards a Ph.D. will be considered. The successful applicant will be expected to be an effective teacher and to conduct independent research. The successful candidate will have the opportunity to conduct research with engineering faculty members who are part of the Federal Government Centre of Excellence entitled "Science and Engineering for High-Value Papers from Mechanical Wood Pulps."

Please submit curriculum vitae with the names and addresses of three references to: Dr. D.L. Common, Dean of Professional Studies, Lakehead University, THUNDER BAY, Ontario, P7B 5E1. In accordance with Canadian immigration regulations, this advertisement is directed to Canadian citizens and permanent residents.

AN EQUAL OPPORTUNITY EMPLOYER

GEOGRAPHY

Applications are invited for one tenure track position in Human Geography at the Assistant or Associate level. Applicant must have experience in research, development and planning with particular emphasis on the societal impacts of environmental change. Preference will be given to applicants with quantitative skills. The position begins on July 1, 1990. The successful candidate will be expected to contribute significantly to the department's new Environment Studies program, which begins in the 1990 academic year.

Candidates must have a doctoral degree. Applications and three referees must be submitted by January 31, 1990. Salary according to scale. The appointment is subject to budgetary approval.

Apply with full curriculum vitae and the names of three referees to the Search Committee, Department of Geography, Lakehead University, Hamilton, Ontario, Canada L8S 4K1, before February 28, 1990.

In accordance with Canadian Immigration requirements, priority will be given to Canadian citizens and permanent residents of Canada.

French

Applications are invited for a tenure track appointment, subject to budgetary approval, at the Assistant Professor level to be made July 1, 1990. This position is in Quebecois and French Canadian Studies, literature and linguistics. The position is open with PhDs by demonstrating their research potential, but doctorate must be completed by 1992. Teaching assignments will depend on the candidate's background, but will include teaching language courses. Applicants should send a curriculum vitae and transcripts, and ask three referees to write directly to Professor Curt Witton, Head, Department of French, University of Saskatchewan, Saskatoon, S7N 0WO. Deadline: January 31, 1990. In accordance with Canadian Immigration requirements, priority will be given to Canadian citizens and permanent residents.

THE UNIVERSITY OF WINNIPEG DIVISION OF CONTINUING EDUCATION

DEAN OR DIRECTOR

The University of Winnipeg invites applications and nominations for the position of Dean or Director of its Division of Continuing Education. The appointment will be for a five year term commencing July 1, 1990.

The University of Winnipeg provides degree programs for over 7,500 full and part-time students, non-credit programs for over 4,000 students, and a Collegiate program for some 600 high school students. The Division of Continuing Education, located adjacent to the main campus on Portage Avenue in the heart of the city, is responsible for a broad range of courses, certificates, and diplomas as well as extension credit programs.

As the senior officer responsible for continuing education in the University, the Dean or Director will be a successful academic who can provide dynamic and progressive leadership for the Division. Candidates will have a strong background in adult or continuing education, effective management and interpersonal skills, and a commitment to program development. In close co-operation with the University, Faculties and Collegiate.

The University encourages both women and men to apply. In accordance with Canadian immigration requirements, priority will be given to Canadian citizens and permanent residents of Canada.

Nominations and applications, including a curriculum vitae and the names and addresses of three references should be submitted as soon as possible, and no later than February 28, 1990 to:

Ms B. Archibald
Executive Assistant to the President
The University of Winnipeg
515 Portage Avenue
Winnipeg, Manitoba
R3B 2E9

DIRECTOR

HUNTSMAN MARINE SCIENCE CENTRE



Applications are invited for the position of Director, HMSC commencing no later than Sept. 1, 1990. The HMSC, located in St. Andrews, New Brunswick, Canada is a non-profit organization supported by universities, corporations, federal and provincial government agencies, and the public. There are 22 permanent plus additional contractual employees and a physical plant encompassing laboratories, an aquarium/museum, a 12.8 m vessel, and residences. The HMSC is dedicated to research and education at all levels.

Applicants should have a demonstrated ability in research and fund raising, and be able to show leadership and administrative ability appropriate to this senior position. The applicant should have a broad appreciation of the field of marine science and be responsive to the diverse requirements of this multifaceted institution.

The initial appointment will be for 3-5 years and is subject to renewal. Salary will be commensurate with qualifications and experience.

Applications (4 copies) together with a curriculum vitae and the names of three referees should be submitted by Jan. 31, 1990 to:

Dr. William R. Driedzic
HMSC Search Committee
Department of Biology
Mount Allison University
Sackville, NB
CANADA E0A 3C0
Telephone: (506) 384-2500
FAX: (506) 384-2505

1990 Spring/Summer Instructor Positions

Applications are now being accepted for 1990 Spring/Summer Instructor positions in the following areas. A resume and references should be sent to the address below:

Course #	Course Name	Dates	Honorarium
CLAS 209.60	Classical Mythology	July 14-June 18	\$2500.00
CLAS 217.20	History of Roman Civilization	July 14-June 29	\$2500.00
CPSC 510	Systems Modelling and Simulation	July 14-June 18	\$2000.00
CPSC 633	Advanced Simulation	July 3-Aug 10	\$2500.00
DNCE 310	Jazz Dance II	May 14-June 29	\$2000.00
DNCE 572.01	Further Advanced Jazz	May 14-June 29	\$2000.00
ONCE 571.07	Intermediate Repertory	May 14-June 29	\$2500.00
ONCE 571.08	Film and Video for Dance	May 14-June 29	\$2500.00
EDCI 699.97	Motivation and Instruction	July 3-Aug 18	\$2500.00
HIST 325	Modern Britain 1745 until Present	July 3-Aug 18	\$2500.00
HIST 327	The History of Quebec	July 3-Aug 18	\$2500.00
MUEO 605	Kodaly: Folk Music Studies and Choral Materials I	July 3-23	\$2500.00
MUED 611	Kodaly: Folk Music Studies and Choral Materials II	July 3-23	\$2500.00
MUED 617	Kodaly: Folk Music Studies and Choral Materials III	July 3-23	\$2500.00
MUEO 621	Scholarships for the Symphonic Band and Wind Ensemble: 1950-1950	July 23-Aug. 10	\$2500.00
MUED 623	Conducting the Symphonic Band and Wind Ensemble: 1950-1950	July 23-Aug. 10	\$2500.00
MUED 625	Leader for the Symphonic Band and Wind Ensemble: 1950-1950	July 23-Aug. 10	\$2500.00
POLI 373	Governments and Politics of Latin America	July 3-Aug 18	\$2500.00
POLI 411	Recent Political Thought	May 14-June 29	\$2500.00
SOCY 365	Social Stratification	July 3-Aug 18	\$2500.00
SOCY 371	The Family	July 3-Aug 18	\$2500.00
SOCY 375	Relatives: Crimes and Patterns of Ethnic	July 3-Aug 18	\$2500.00
SOCY 421	Criminology	July 3-Aug 18	\$2500.00
SOCY 437	Marxist Social Theory	May 14-June 29	\$2500.00
SOCY 499	Sociology of Sport	May 14-June 29	\$2500.00
Undergraduate Level Courses	Department of Mathematics and Statistics	May 14-June 29	\$2500.00
Undergraduate and Graduate Level Courses	Faculty of Management	May 14-June 29	\$2500.00
Requirements:		July 3-Aug 18	

Requirements: Ph.D. or equivalent is preferred, 3-5 years' University Level teaching experience in subject area. Published articles or national journals would be an asset.

In accordance with Canadian immigration requirements, priority will be given to Canadian citizens and permanent residents of Canada.

These are term positions (3-6 weeks).

Deadline: March 1, 1990.

For further information on specific course details contact:

The Summer Sessions Office
The University of Calgary
2500 University Drive N.W.
Calgary, Alberta
T2N 1N4



TOURISM SCIENTIST THUNDER BAY

(Research Scientist 3/4)
Depending on Qualifications

(Schedule 6)
\$40,511-\$62,944.
(under review)



Ontario

Join the Ontario Ministry of Natural Resources for a unique opportunity to design, co-ordinate and implement a long-term social and economic research program evaluating the effectiveness of guidelines to protect tourism values during timber management. You will: consult with stakeholders; collect socio-economic data; analyze and interpret study results; communicate results to resource managers and the scientific community.

Qualifications: post-graduate degree from a university of recognized standing in the social sciences or environmental studies; knowledge of resource management in boreal settings; proven record of productive research and publication; experience with collection and interpretation of survey data; demonstrated ability to communicate orally and in writing; proven knowledge of statistical techniques and use of microcomputers; excellent interpersonal skills.

Applications must be received by January 31, 1990. Send to File No. NR-3092/89, Ministry of Natural Resources, Human Resources Branch, Whitney Block, Room 4520, Queen's Park, Toronto, Ontario M7A 1W3.

AN EQUAL OPPORTUNITY EMPLOYER

THE SOLUTION TO YOUR TEXTBOOK PROBLEMS...



Canadian Scholars' Press Inc. can publish a text or reader to meet all classroom needs

CSP BOOKS

Canadian Scholars' Press Inc. has published forty books in the last three years, in a range of disciplines, including Languages and Linguistics, Social Sciences, Economics, Philosophy, Physical Education, Music and Nursing. CSP books have exceptionally readable print and graphics; they are printed on high quality paper and securely bound with handsome, durable covers. CSP texts are sold to bookstores and libraries throughout Canada and the United States, Europe and Australia.

QUICKTEXTS

Canadian Scholars' Press Inc. can publish as few as forty copies of an original text that you wish to use in your classes. Quicktexts are prepared from your own copy and securely bound in paperback form. They are ideal for a trial run of a text, or for use in small and specialized courses, seminars and tabs.

REPROTEXTS

If you wish to use photocopied reading for your course, CSP will produce a convenient learning package. We manage all of the details of the project, including copyright permissions, photocopying, binding and distribution. Photocopied articles and chapters of books can be combined with your own introductions to create a useful set of learning material in a single volume.

Ask us about our CSP student awards

CANADIAN SCHOLARS' PRESS INC.
339 Bloor Street West, Suite 220
Toronto, M5S 1W7
Canada
(416)-971-7150

With your support cancer can be beaten.



PRESIDENT

LAURENTIAN UNIVERSITY OF SUDBURY

Laurentian University invites applications and nominations for the position of President commencing 1 July 1990.

The President, as the Chief Executive Officer of the University, has overall responsibility for the direction and administration of the academic and non-academic affairs of the University.

Laurentian is a bilingual institution and the academic operation includes three Federated Universities (Huntington, Sudbury, Thornele), three affiliated colleges (Algoma — Sault Ste. Marie, Hearst, Nipissing — North Bay) and the Université canadienne en France programme involving nearly 10,000 full-time and part-time students. A steady increase in enrolment, new research centres, expanded French programmes, initiatives in Native education, growth of distance education and a successful development campaign are all indicators of the central role of Laurentian University in the economic, social and cultural development of Sudbury and northeastern Ontario.

Candidates should have proven leadership and administrative ability at a senior level, a demonstrated academic background and be integrally bilingual upon taking office. In accordance with Canadian Immigration requirements, this advertisement is directed to Canadian citizens and permanent residents.

Laurentian University has an Employment Equity Policy. Applications from qualified women candidates are particularly welcome.

Written applications or nominations, accompanied by a résumé of qualifications and names of referees will be received in confidence by

Mr. Alan A. Querney, Chairman
Search Committee for the President
Office of the Board of Governors
Laurentian University of Sudbury
Ramsey Lake Road
Sudbury, Ontario P3E 2C6



Sudbury Ontario Canada P3E 2C6 (705) 675-1151



University
of
Lethbridge

Department of Art

Three Tenure Track Positions

(1) ART HISTORY

Specific Qualifications:

- (a) Graduate degree in Art History (desirable).
- (b) Post secondary teaching experience in Art History.
- (c) Teaching competence in World Survey, Western Art History and Contemporary Art History.
- (d) Publication and research record indicative of commitment to the profession.

(2) PAINTING

Specific Qualifications:

- (a) M.F.A. degree or equivalent.
- (b) Post secondary teaching experience in painting.
- (c) Teaching competence in visual foundations, drawing and painting (beginning through advanced).
- (d) Exhibition/research record indicative of commitment to the profession.

(3) SCULPTURE

Specific Qualifications:

- (a) M.F.A. degree or equivalent.
- (b) Post secondary teaching experience in sculpture.
- (c) Teaching competence in visual foundations, drawing and sculpture (beginning through advanced).
- (d) Exhibition/research record indicative of commitment to the profession.

Salary Floor (1989-90) - Assistant Professor \$33,700.00

Appointment rank and salary will be considered relative to candidate's experience and qualifications.

Effective date for appointment - July 1, 1990.

Closing date for applications - March 15, 1990.

All candidates are advised of the importance of breadth of teaching competency in these positions.

The University aspires to hire individuals who have demonstrated potential for excellence in teaching, research and scholarship. The University of Lethbridge is an equal opportunity employer. In accordance with Canadian Immigration requirements, this advertisement is directed to Canadian citizens and permanent residents of Canada.

Candidates applying for the Painting and Sculpture Studio positions should forward 20-25 slides relating to their current studio research. Candidates applying for the Art History position should include a publication history and a recent example of an appropriate paper or article.

All applicants should provide a curriculum vitae and a brief statement addressing their philosophy of teaching. In addition, each candidate should arrange to have three letters of recommendation sent to: Larry Weaver, Chair, Department of Art, The University of Lethbridge, 4401 University Drive, Lethbridge, Alberta T1K 3M4

An equal opportunity employer.

RECTEUR OU RECTRICE

UNIVERSITÉ LAURENTIENNE DE SUDBURY

L'Université Laurentienne sollicite des candidatures et mises en candidatures au poste de recteur ou rectrice pour un mandat débutant le 1er juillet 1990.

À titre de chef de la direction de l'Université, le ou la titulaire assume la direction générale et l'administration des activités enseignantes et non enseignantes de l'Université.

L'Université Laurentienne est un établissement bilingue. Trois universités fédérées (Huntington, Sudbury, Thornele), trois collèges affiliés (Algoma à Sault Ste-Marie, Hearst, et Nipissing à North Bay) et le programme de l'Université canadienne en France s'y joignent pour former un réseau universitaire qui assure des services à près de 10 000 étudiants à plein temps et à temps partiel. Un effectif qui augmente progressivement, de nouveaux centres de recherche, des programmes français élargis, initiatives en matière d'éducation des Amérindiens, l'expansion de la formation à distance et une campagne de développement couronnée de succès sont tous des indices du rôle central que joue l'Université Laurentienne dans l'évolution économique sociale et culturelle de Sudbury et du nord-est de l'Ontario.

Les candidats et candidates doivent avoir fait la preuve de leur esprit de leadership et de leurs capacités administratives aux paliers hiérarchiques supérieurs, posséder un solide dossier universitaire et être parfaitement bilingues.

Conformément aux exigences relatives à l'immigration au Canada, ce poste est offert aux citoyens Canadiens et aux résidents permanents seulement.

L'Université Laurentienne applique une politique d'égalité dans l'emploi. Les femmes qualifiées sont particulièrement invitées à poser leur candidature.

Les candidatures seront traitées de façon confidentielle. Prière de les faire parvenir, avec un curriculum vitae et les noms de trois répondants, à

Mr. Alan A. Querney, président
Comité de sélection du recteur
de l'Université Laurentienne
Bureau du Conseil des gouverneurs
Chemin du lac Ramsey
Sudbury (Ontario)
P3E 2C6



Sudbury Ontario Canada P3E 2C6 (705) 675-1151



C.A.U.T. / FINLAY TRAVEL LIMITED

1990 TRAVEL SAVERS

★ 29th Year ★



FINLAY TRAVEL LIMITED
Suite 2360, Exchange Tower, P.O. Box 433
2 First Canadian Place
Toronto, Ontario M5X 1E3
Tel: (416) 366-9771
A FULL SERVICE AGENCY

Entering a new decade — and Finlay Travel has served Canadian Travellers for four decades. We are determined to bring you from the outset some new low fares — our Toronto/London and Toronto/Paris one-ways are prime examples.

West Coast USA/New Zealand and Australia are additional bargain routes. Availability is limited — no need to remind you — they won't last!!!

Just a reminder — in October 1989 issue of C.A.U.T./A.C.P.U. Bulletin we printed a four page Travel Supplement. You may wish to refer to it for the full range of services offered.

1990 will see us in our 29th year of service to CAUT/ACPU members and our 39th year of operations in International Travel. We have staff dedicated to your requirements.

Fare quotations will be given either immediately on telephone or by our responsive "RAPID QUOTE" in writing.

VISIT OUR OFFICE

Our office is open from 9:00 am to 5:00 pm Monday through Friday. May we remind you to check your local time against Toronto time to avoid missing us. We welcome your personal visits to our office at any time, however, again to avoid missing the counsellor who will be handling your specific request, a telephone call in advance to make an appointment would be appreciated.

We look forward to taking care of your travel arrangements in 1990.

A HAPPY AND PROSPEROUS NEW YEAR!!!

OUR SUPER LOW WINTER BARGAIN FARES TO EUROPE

To:	LONDON (until March 4, 1990)	
From:	Toronto/Montreal/Halifax/St. John's.....	\$419.00
	Winnipeg/Calgary/Edmonton/Vancouver.....	\$534.00
To:	PARIS (until April 11, 1990)	
From:	Montreal.....	\$476.00
	Toronto.....	\$514.00
To:	FRANKFURT (until April 11, 1990)	
From:	Toronto.....	\$495.00 to \$533.00
	Winnipeg/Regina/Saskatoon/Calgary/Vancouver.....	\$667.00 to \$714.00
To:	AMSTERDAM (until March 4, 1990)	
From:	Toronto/Ottawa/Halifax/Montreal.....	\$465.00 to \$503.00
	Winnipeg/Calgary/Edmonton/Vancouver/	
	Regina/Saskatoon	\$581.00 to \$610.00

BOOKING CONDITIONS DO APPLY:

— All fares and conditions — subject to change without notice.



E.& O.E. 12/89

CALL: (416) 366-9771 FAX: (416) 366-1005

STOP PRESS!!!

NEW LOW SUPER APEX FARES TO THE SOUTH PACIFIC

Fares range from
Low Season to High Season

From: Los Angeles/San Francisco
To: Sydney/Melbourne \$ 849.00 USD - \$1113.00 USD
Auckland \$ 734.00 USD - \$1062.00 USD

Add-ons available from Canadian cities.

BOOKING CONDITIONS DO APPLY:

— All fares and conditions — subject to change without notice.

**CALL: (416) 366-9771
FAX: (416) 366-1005**



E. & O.E. 12/89

JANUARY - FEBRUARY

LOW ONE-WAY FARES TO LONDON & PARIS

From: TORONTO	Regular
	Airfare One-Way
London or V.V.	\$ 754.00 OW
Paris or V.V.	\$1228.00 OW

OUR
AIRFARE
From \$379.00 OW
From \$440.00 OW

* These fares cannot be issued on 'open' basis, no changes are allowed, valid for 1 year, non-refundable and payment must be made by cash, certified cheque or money order only.

TO BE PAID IN FULL WITHIN 7 DAYS OF BOOKING!

ALL FARES ARE SUBJECT TO CHANGE WITHOUT NOTICE, AND MAY BE WITHDRAWN AT ANY TIME.

 **CALL: (416) 366-9771
FAX: (416) 366-1005**

E. & O.E. 12/89

FARE INCREASE ADVISORY

We have been advised that Trans-Atlantic fares will increase by 3% - 8% effective January 1, 1990. Subject to Government Approval. ABOVE ONE-WAY FARES NOT AFFECTED.



(416) 366-9771 FAX (416) 366-1005

FINLAY TRAVEL LIMITED, Suite 2360, Exchange Tower, P.O. Box 433, 2 First Canadian Place, Toronto, Ontario M5X 1E3 Tel: (416) 366-9771

Nous offrons aussi un service en français si vous le désirez.